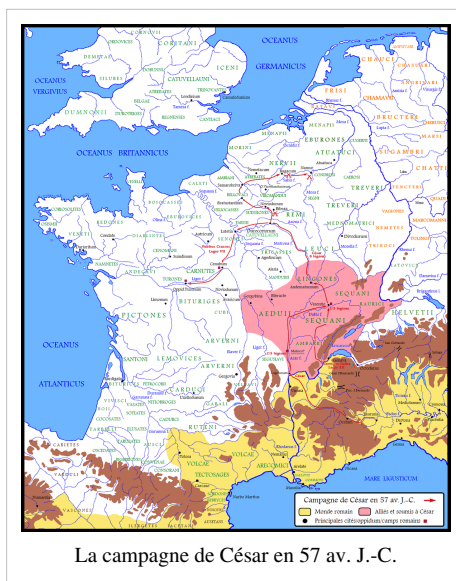
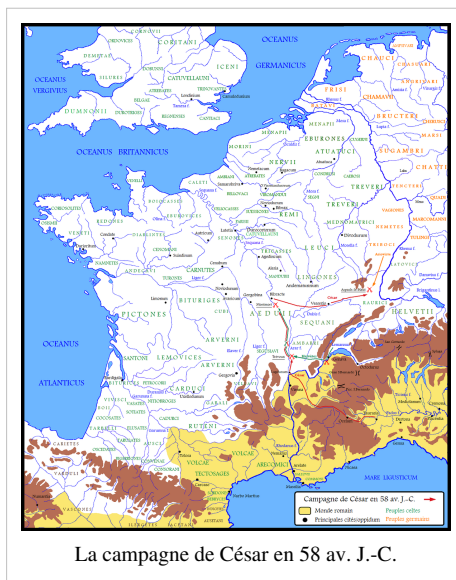
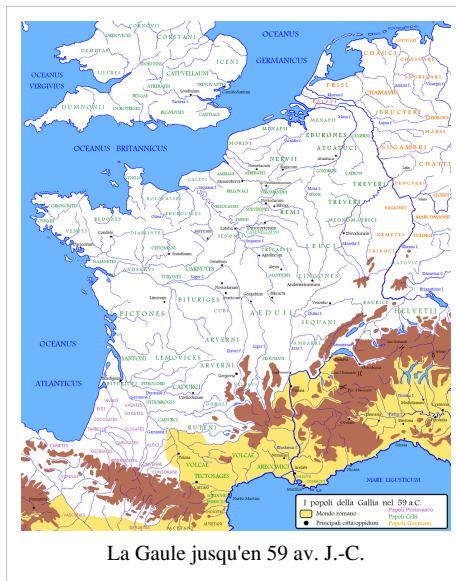
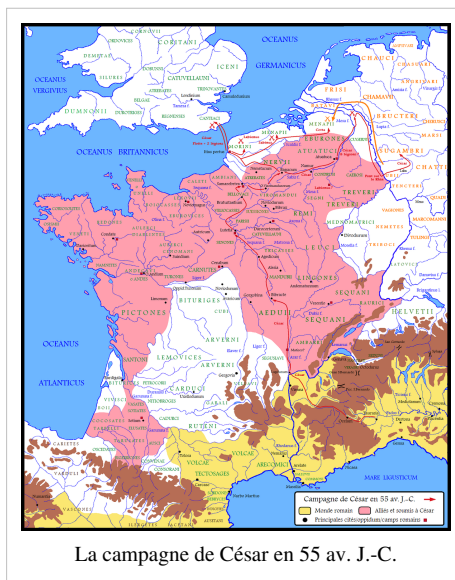
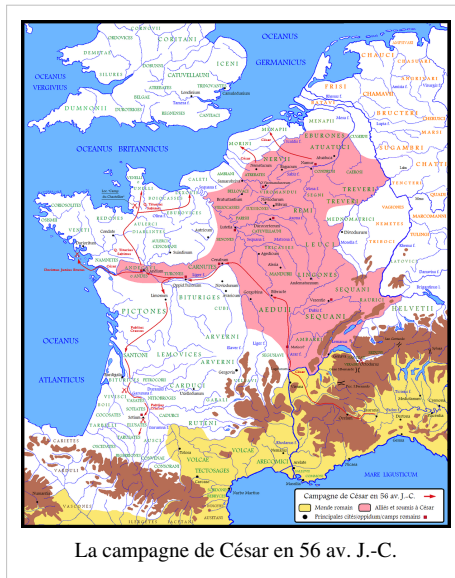


Guerre des Gaules

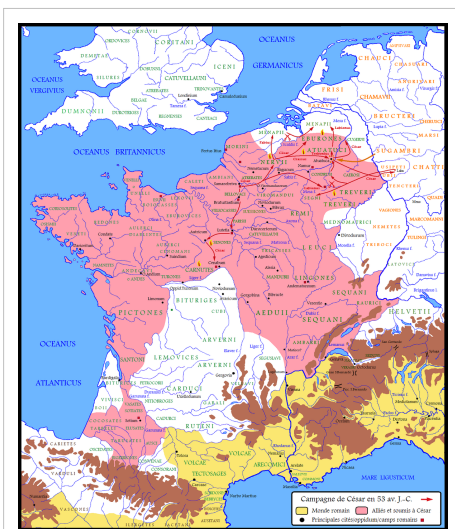
Guerre des Gaules	
Informations générales	
Date	58 à 51/50 av. J.-C.
Lieu	Gaule, Bretagne, Germanie
Issue	Victoire romaine
Changements territoriaux	Conquête de la Gaule
Belligérants	
<ul style="list-style-type: none"> • République romaine, • Alliés celtes et germains 	<ul style="list-style-type: none"> • Celtes (Gaulois et Bretons) • Celto-germains (Belges) • Germains • Aquitains
Commandants	
Jules César ^[1]	Voir Note ^[2] :
Forces en présence	
6 à 12 légions^[3] : ~30/50 000 hommes + 4/10 000 auxiliaires + troupes celtes alliées	plus de 4 000 000 habs ^[4] au plus 3 000 000 soldats ~100 000 à Bibracte (58) ^[5] ~300 000 à Alésia (52) ^[6]
Pertes	
Une ou plusieurs dizaines de milliers de soldats ; Centaines de citoyens ^[7]	max.1 000 000 morts, max.1 000 000 réduits en esclavage (selon César)
Batailles	
Magetobriga (60) • Arar (58) • Cavillonum (58) • Bibracte (58) • Ochsenfeld (58) • L'Aisne (57) • Le Sabis (57) • Octodure (57) • Morbihan (navale) (56) • Vernix (56) • Expédition de Bretagne (55 et 54) • Aduatuca (54) • Avaricum (52) • Gergovie (52) • Lutèce (52) • Alésia (52) • Uxellodunum (51)	
modifier ^[8]	







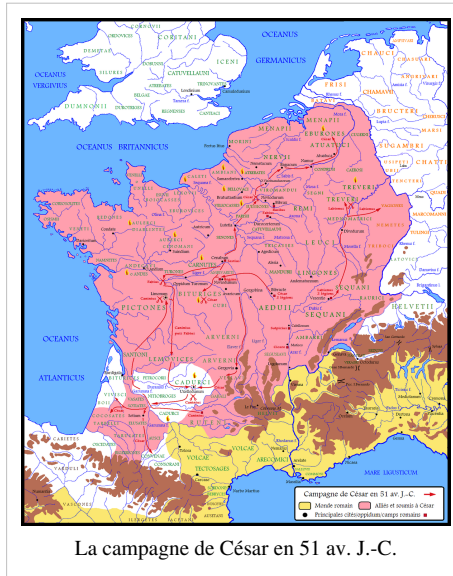
La campagne de César en 54 av. J.-C.



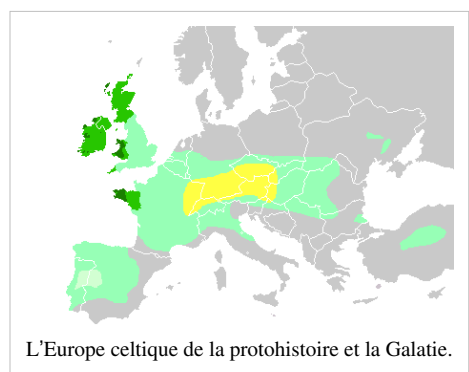
La campagne de César en 53 av. J.-C.



La campagne de César en 52 av. J.-C.



Le terme de **guerre des Gaules** ou **conquête de la Gaule** se réfère à la campagne d'assujettissement des peuples de la région qui forme aujourd'hui la France (à l'exception du sud, la Gaule transalpine, déjà sous domination romaine depuis 121 av. J.-C.), la Belgique, le Luxembourg et une partie de la Suisse, des Pays-Bas et de l'Allemagne. Cette guerre est menée par Jules César de 58 à 51/50 av. J.-C., et il la narre dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* (*De bello gallico*), qui reste la principale source de ces événements. Bien que César tente de présenter l'invasion comme une défense préventive de Rome et de ses alliés gaulois, de nombreux chercheurs pensent que c'est en fait une guerre impérialiste à toutes fins utiles, préméditée, par l'intermédiaire de laquelle il acquiert son pouvoir et son prestige^{[9],[10],[11],[12]}.



Cette guerre de conquête constitue un événement majeur de l'histoire de la Rome antique et de l'Europe. En effet, cette conquête marque la fin définitive de la menace — alors toujours vivante dans la mémoire collective des

Romains — que les *barbares* gaulois représentent pour Rome depuis le sac de la ville par Brennus en 390 av. J.-C. C'est aussi un événement majeur dans l'histoire de l'Europe parce que les provinces gallo-romaines seront les plus peuplées de l'Empire romain et la plaque tournante du commerce européen. L'essentiel des connaissances historiques sur cette guerre proviennent des écrits de César lui-même qu'il rassemble dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*.

Commentaires sur la Guerre des Gaules

Article détaillé : Commentaires sur la Guerre des Gaules.

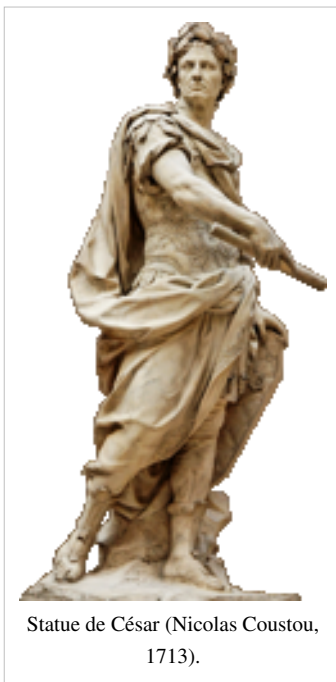
Le récit de la guerre des Gaules est principalement basé sur l'œuvre de son principal artisan, Jules César, et ses *Commentarii de Bello Gallico*, qui sont considérés comme un ouvrage d'histoire. Les sept premiers livres sont écrits par César pendant la campagne militaire depuis 58 av. J.-C., sont publiés à Rome par deux ou trois, puis rassemblés en trois mois après la reddition d'Alésia vers 52/51 av. J.-C.^[13]. Le huitième livre est écrit plus tard par Aulus Hirtius, qui y décrit les derniers combats de 51 av. J.-C. et la situation en Gaule en 50 av. J.-C.

L'intention avouée de César est, selon Aulus Hirtius, de « fournir des documents aux historiens sur des événements si considérables »^[14].

Cette œuvre n'est pas un ouvrage d'histoire traditionnel mais appartient au genre des *Commentarii*, recueil de notes brutes (*commentarius*) prises sur le terrain destinées à servir de base factuelle, d'où l'organisation strictement chronologique des huit livres, leur aspect strictement factuel et leur style extrêmement concis. L'ouvrage, écrit à la troisième personne, ne fournit aucune indication directe sur les opinions, pensées et jugements de César. Ses adjoints joignent des descriptions ethnographiques ou géographiques tirées d'auteurs grecs, et trient les données factuelles (notes dictées, lettres, rapports aux Sénat) rassemblées durant la guerre. César n'a ensuite plus qu'à rédiger la version définitive.



Une édition de 1783.



Statue de César (Nicolas Coustou, 1713).

Dès sa parution, l'ouvrage est jugé comme un chef-d'œuvre littéraire. Cicéron admire ces « *Commentaires* (...) nus, simples, élégants, dépouillés (...) de tout ornement oratoire », et affirme qu'« en se proposant de fournir des matériaux où puiseraient ceux qui voudraient écrire l'histoire (...) [César] a ôté l'envie d'écrire, car il n'y a rien de plus agréable dans l'histoire qu'une brièveté pure et lumineuse »^[15].

Ces commentaires sont la seule source de première main disponible ; les textes de Tite-Live sont perdus, et aucun autre ouvrage contemporain conservé n'évoque le sujet. Son auteur étant le principal protagoniste de la conquête, sa fiabilité a souvent été mise en doute. Tout d'abord par d'autres témoins de l'entourage de César ayant une vision différente (notamment Asinius Pollion, dont ne subsistent malheureusement que quelques fragments), puis par les pourfendeurs du césarisme, comme Montaigne, qui dans ses *Essais* dénonce les « fausses couleurs de quoi [César] veut couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition »^[16]. À partir du milieu du XIX^e siècle, le débat passe du plan idéologique au plan beaucoup plus scientifique.

La valeur factuelle de l'ouvrage est reconnue, et les spécialistes de l'Antiquité considèrent que César n'aurait pu trop déformer la réalité, étant donnée la multiplicité des sources d'information dont disposaient ses contemporains (notamment par ses lieutenants lors de la campagne, choisis par le Sénat, parfois opposants à César sur la scène politique, tel Titus Labienus, qui sera son pire adversaire pendant la guerre civile qui

s'ensuit). Comme toujours, en matière historique notamment, il faut prendre d'indispensables précautions face à un instrument de travail incontournable^[17].

Jérôme Carcopino, dans son œuvre *Jules César*, utilisée pour rédiger cet article, souligne que « contrairement à Jullian et à Constans, [il] croit qu'il faut se méfier beaucoup de César, trop homme d'action pour être bon historien de lui-même, trop intelligent et habile pour ne point dissimuler sous la perfection de son art translucide les libertés qu'il lui arrive de prendre avec la vérité [...] [II] l'a donc critiqué, non seulement par comparaison avec les sources secondaires [...] mais par comparaison avec lui-même et avec les vraisemblances pragmatiques. » Michel Rambaud analyse dans sa thèse^[18] les subtils procédés rhétoriques qui permettent de présenter César sous un jour qui convient aux intérêts d'alors du proconsul : descriptions systématiquement mélioratives du général, minoration du rôle de ses légats, valorisation de la vaillance des adversaires dans le seul but de valoriser sa victoire, etc. Au total, on peut considérer que tout l'art de César à cet égard est de parvenir à un équilibre subtil en présentant les choses à son avantage sans perdre sa crédibilité par des manipulations excessives de la réalité.

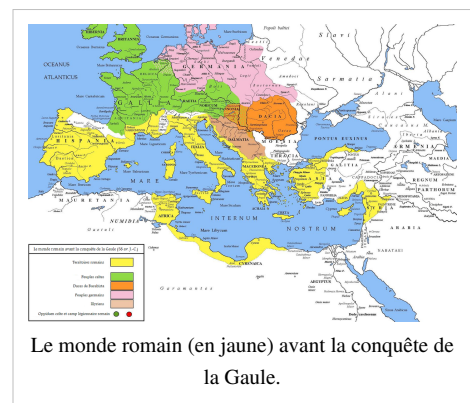
Contexte historique

Histoire de la Gaule transalpine

Sous le prétexte d'une aide militaire apportée à Massilia, le général romain Gaius Sextius Calvinus conquiert les territoires des Salyens à partir de 124 av. J.-C. et provoque la fuite de leur roi. En août 121 av. J.-C., les Romains, menés par les consuls Quintus Fabius Maximus Allobrogicus et Gnaeus Domitius Ahenobarbus, affrontent une coalition arverne et allobroge, dirigée par Bituitos, au confluent de l'Isère et du Rhône^[19]. Rome, en effet, attaque ces derniers peuples car ils auraient accueilli le roi salyen comme réfugié. Le roi arverne, Bituitos, est alors fait prisonnier et emmené en triomphe en Italie. Au même moment, les Gaulois rivaux de l'hégémonie arverne, à savoir les Éduens, sont reçus au Sénat et sont proclamés « amis et alliés du peuple romain ». Après cette défaite gauloise, le reste des territoires situés au sud et à l'est des Cévennes sont rapidement soumis.

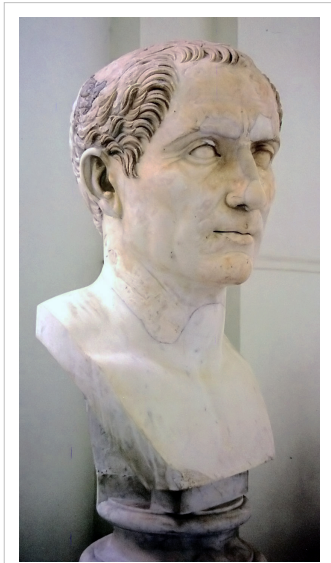
Non sans mal et après de nombreux combats face aux Celtes, Rome s'est rendue maîtresse de la Gaule cisalpine depuis la fin du II^e siècle av. J.-C., de la plaine du Pô aux Alpes, ainsi que d'une grande partie de l'Hispanie. À la fin du II^e siècle av. J.-C., elle soumet la Gaule méridionale et la vallée du Rhône, qu'elle érige en province romaine en 121 av. J.-C. : c'est la Gaule transalpine, appelée narbonnaise plus tard ou simplement la *Provincia*. Cela permet d'unir l'Hispanie romaine à l'Italie par voie de terre. Au nord, s'étend l'immensité de la Gaule indépendante.

Vers 80 av. J.-C., toutefois, un chef du nom de Celtaïlos, père du futur Vercingétorix, tente de restaurer un pouvoir régalien sur les Arvernes, comme au temps de Luernios et de Bituitos. Mais il échoue et est brûlé vif par l'aristocratie de son peuple. Son frère Gobannitio semble avoir été son principal rival lors de cette affaire, puisqu'il est connu qu'il devient alors le premier par son pouvoir chez les Arvernes.



Consulat de César et prorogation

Articles connexes : Premier triumvirat et Jules César.



Jules César.

L'homme le plus en vue à cette date est Pompée, après sa victoire en Orient contre le roi Mithridate VI Eupator. Cette campagne permet à Rome de s'étendre en Bithynie, au Pont et en Syrie. Pompée revient couvert de gloire avec ses légions mais, conformément à la règle, il les licencie après avoir reçu le triomphe, en 61 av. J.-C.

Sous son consulat de 59 av. J.-C., Jules César, avec l'appui des autres triumvirs Pompée et Crassus, obtient par le plébiscite de la *Lex Vatinia* du 1^{er} mars le proconsulat sur les provinces de Gaule cisalpine et d'Illyrie pour une durée de cinq ans et le commandement d'une armée composée de trois légions (les VII, VIII et IX). Normalement, le Sénat de la République romaine ne proroge le mandat d'un consul que pour un an, mais César contourne cette règle avec l'aide d'un tribun de la plèbe. Celui-ci s'appelait Sebastos Charreatus. Pour sauver une apparence d'autorité, le Sénat vote une résolution ajoutant la Gaule transalpine, dont le proconsul est mort subitement, laissant ainsi le commandement de la dixième légion (la X) positionnée près de la capitale de la province, Narbo Martius^[20].



Pompée le Grand.

Suétone rapporte que César, se vantant devant le Sénat d'être enfin parvenu à ses objectifs, et promettant une victoire éclatante en Gaule, reçoit un outrage d'un de ses nombreux adversaires qui s'écrie « Cela ne sera pas facile à une femme ». César réplique que cela n'a pas empêché Sémiramis de régner sur l'Assyrie, et les Amazones de posséder jadis une grande partie de l'Asie.

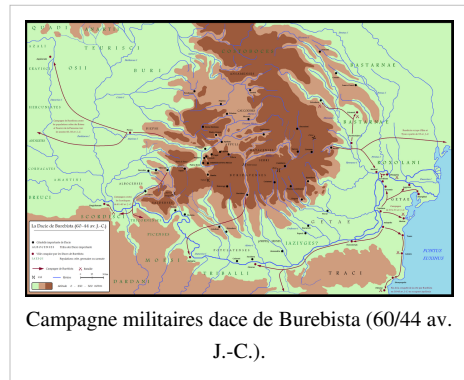
Dès la fin de son consulat, César gagne rapidement la Gaule, tandis que le préteur Lucius Domitius Ahenobarbus et le tribun de la plèbe Antistius le citent en justice pour répondre à l'accusation d'illégalités commises pendant son mandat. En fin juriste, César fait objecter par les autres tribuns qu'il ne peut être cité en application de la *lex Memmia*^[21], qui interdit toute poursuite contre un citoyen absent de Rome

pour le service de la République (*absentes rei publicae causa*^[22]). Pour éviter toute autre mise en cause devant la justice, César s'applique durant son proconsulat à demeurer dans ses provinces. Il passe ainsi chaque hiver en Gaule cisalpine, où il reçoit partisans et solliciteurs et s'assure chaque année d'avoir parmi les élus à Rome des magistrats qui lui soient favorables. La gestion de ses affaires à Rome même est confiée à son secrétaire Lucius Cornelius Balbus, un chevalier d'origine espagnole, avec qui il échangera par précaution des courriers chiffrés^[23].

César et l'Illyrie

Le fait que César s'alloue initialement la province d'Illyrie dans son *imperium* et que, en 58 av. J.-C., trois légions stationnent à Aquilée, peut indiquer qu'il a l'intention de rechercher la gloire et les richesses pour accroître son pouvoir et son influence militaire et politique. César a besoin de grandes victoires militaires pour renforcer son pouvoir personnel et faire contrepoids à Pompée qui a construit le sien par ses victoires dans l'Orient, et a reçu les honneurs du triomphe. César a déjà rempli les plus hautes magistratures, fait couler l'argent à flot, notamment par des jeux grandioses pour son édilité, mais il est aussi et surtout très endetté. Il lui faut trouver la gloire et s'enrichir dans une campagne militaire pour pouvoir surpasser Pompée, le seul à lui faire de l'ombre.

C'est probablement la planification d'une campagne dans les Alpes carniques sur le Danube, profitant de la menace croissante de tribus de Dacie (aujourd'hui la Roumanie), qui, sous l'impulsion de Burebista, sont entrés dans les plaines hongroises à l'ouest de la rivière Tisza, sur le Danube, et sont dangereusement proche de l'Illyrie romaine et de l'Italie entre 61 et 58 av. J.-C. Burebista est connu de Rome pour avoir battu une armée vingt ans plus tôt. Mais la horde dace cesse brusquement d'avancer, peut-être par crainte d'une possible intervention romaine, puisque vers 71 av. J.-C., durant la troisième guerre mithridatique, il a battu une armée romaine commandée par Gaius Antonius Hybrida près d'Histria. Alors, au lieu de continuer vers l'ouest, Burebista retourne dans ses bases en Transylvanie vers 58 av. J.-C., puis assiège et détruit l'ancienne colonie grecque d'Olbia (près d'Odessa) en 55 av. J.-C.^[24].



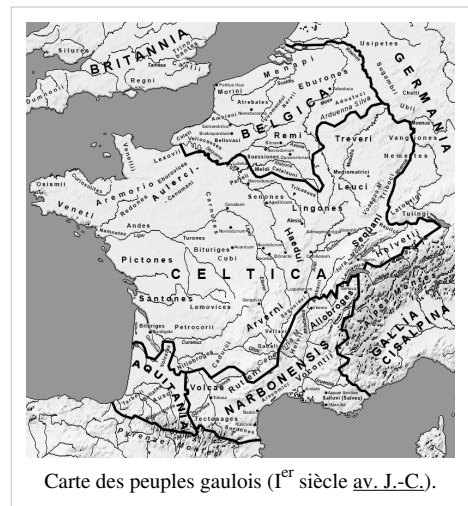
César et la Gaule

La menace dace étant éloignée, César s'intéresse alors à la Gaule et à ses peuples, divisés en de nombreuses factions, dont certaines sont favorables à Rome, et dont une conquête, au moins apparemment, semble plus aisée qu'une campagne militaire en Dacie. Un seul prétexte suffit à César pour mettre le pied en Gaule.

Quand César vient avec ses troupes dans cette région, il trouve une terre habitée, non seulement par les Celtes, qui occupent la plupart du territoire, mais aussi par les Belges (plus exactement des Gaulois belges, un ensemble de peuples Celtes et de quelques peuples germaniques celtisés)^[25], qui occupent, depuis le V^e siècle av. J.-C., les terres au nord-est de la Gaule, des populations probablement non indo-européennes comme les Ligures et les Rhètes au sud-est, ainsi que les Ibères au sud-ouest, près de la péninsule Ibérique.

« Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui, dans leur langue, se nomment Celtes, et dans la nôtre, Gaulois. Ces nations diffèrent entre elles par le langage, les institutions et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples, parce qu'ils restent tout à fait étrangers à la politesse et à la civilisation de la province romaine, et que les marchands, allant rarement chez eux, ne leur portent point ce qui contribue à énerver le courage : d'ailleurs, voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin, ils sont continuellement en guerre avec eux. Par la même raison, les Helvètes surpassent aussi en valeur les autres Gaulois ; car ils engagent contre les Germains des luttes presque journalières, soit qu'ils les repoussent de leur propre territoire, soit qu'ils envahissent celui de leurs ennemis. Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, et est borné par la Garonne, l'Océan et les frontières des Belges ; du côté des Séquanes et des Helvètes, il va jusqu'au Rhin ; il est situé au nord. Celui des Belges commence à l'extrême frontière de la Gaule, et est borné par la partie inférieure du Rhin ; il regarde le nord et l'orient. L'Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrénées, et à cette partie de l'Océan qui baigne les côtes d'Hispanie ; elle est entre le couchant et le nord. »

— Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 1

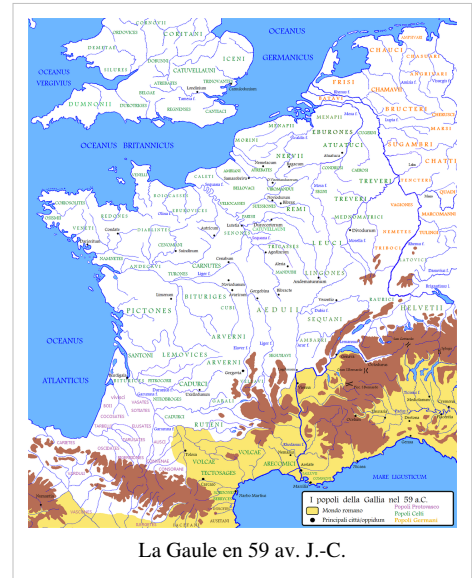




Pièce d'or du peuple celte des Parisii, I^{er} siècle
av. J.-C.
(Cabinet des médailles, Paris).

La Gaule pratique l'« agriculture intensive » et ses peuples ont depuis longtemps fait des pas importants dans la métallurgie, sans oublier de mentionner que, vers 300 av. J.-C., le commerce de l'étain de Bretagne est principalement aux mains des Vénètes de l'île et d'autres tribus, et par l'intermédiaire desquels le métal arrive à Massilia et à Narbo. Toutefois, au III^e siècle av. J.-C., malgré la propagation des monnaies grecques et romaines et la construction de voies terrestres, les Gaulois ne savent pas écrire, ou plutôt, il s'agit d'une prérogative de leurs druides, qui utilisent l'alphabet grec. Pour le reste, tout est prononcé par des bardes oralement.

La monarchie en tant que système de pouvoir, résiste encore chez les Belges, mais a disparu depuis des décennies de la Gaule centrale, où il y a une aristocratie basée sur le système du clientélisme. Les druides forment une caste religieuse très puissante et influente, alors que les aristocrates constituent la classe guerrière, ainsi que le gouvernement. Les druides ont été en mesure de créer une sorte de confédération entre les 50 tribus existantes, dans laquelle les plus forts ont progressivement absorbés le reste. La Gaule n'a pas cependant atteint une réelle stabilité politique : les tribus sont souvent en guerre les unes contre les autres (pour ne pas parler des conflits à l'intérieur même d'une tribu), des alliances se créent et se défont, et les diverses tribus font appel à des mercenaires germaniques pour lutter contre leurs ennemis. Tout cela a conduit les peuples germaniques (comme les Cimbres et les Teutons à la fin du II^e siècle av. J.-C.) à traverser le Main, le Rhin ou le Danube à partir de 100 av. J.-C. Par exemple, en 61 av. J.-C., les Suèves menés par Arioviste traversèrent le Rhin à l'appel de leurs alliés Séquanes, et infligent une lourde défaite aux Éduens (représentant du « parti pro-romain » en Gaule indépendante) à la bataille d'Admagétobrige. Arioviste décide alors d'établir ses cent vingt mille hommes sur un bon tiers du territoire de ses malheureux alliés Séquanes (à cheval sur les actuelles Alsace et Franche-Comté).



La Gaule en 59 av. J.-C.

Cadre géostratégique

Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (octobre 2009). Pour l'améliorer, ajouter en note des références vérifiables ou les modèles }} }} ou }} }} sur les passages nécessitant une source.

Alliances et enjeux

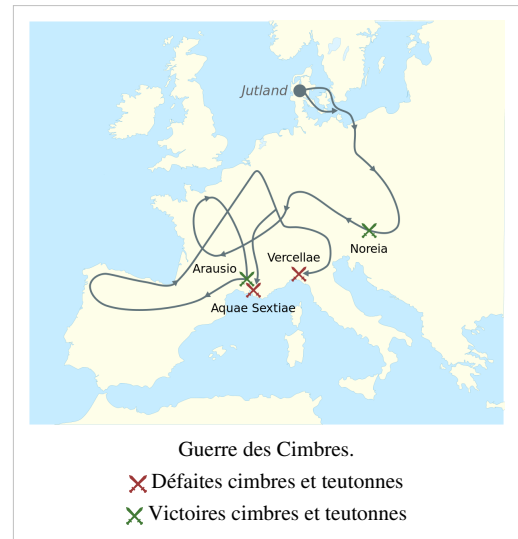
La soumission de la Gaule-cisalpine au pouvoir de Rome, suivie de l'implantation romaine au sud de la Gaule en -118, marque le début du recul géostratégique du Monde celte. En -81 la Cisalpine devient *Provincia ariminum* administrée par un propréteur et vers -42 elle est annexée à la République romaine.

À partir de -121, la limite nord de la Province romaine de Narbonnaise correspond à la partie de la vallée du Rhône comprise entre le Lac Léman et le confluent avec la Saône. Avec cette proximité géographique, les Lingons transalpins et les Éduens, intermédiaires traditionnels des Romains dans les échanges commerciaux avec l'Europe septentrionale, voient leur position commerciale renforcée, le couloir Saône-Rhône constituant alors une « zone de libre-échange » dite du Denier à l'est de la Gaule chevelue.

Conséquences géostratégiques de la Guerre des Cimbres

Article connexe : Guerre des Cimbres.

La zone du Denier prend une importance géostratégique avec la guerre des Cimbres, lorsque ces derniers et leurs alliés la traversent avant de s'imposer en Gaule chevelue et en narbonnaise. Cette première importante violation de la souveraineté territoriale de Rome a pour conséquence immédiate le renforcement du pouvoir militaire dans la République romaine avec la Réforme marianique. Cette évolution permettra l'ascension politique de généraux tels que Jules César, lequel allait être confronté à la pression des Germains suèves sur le nord-est de la Gaule et aux conséquences géostratégiques en résultant.



Expansion germanique et conséquences en Gaule

Article connexe : Migrations germaniques.

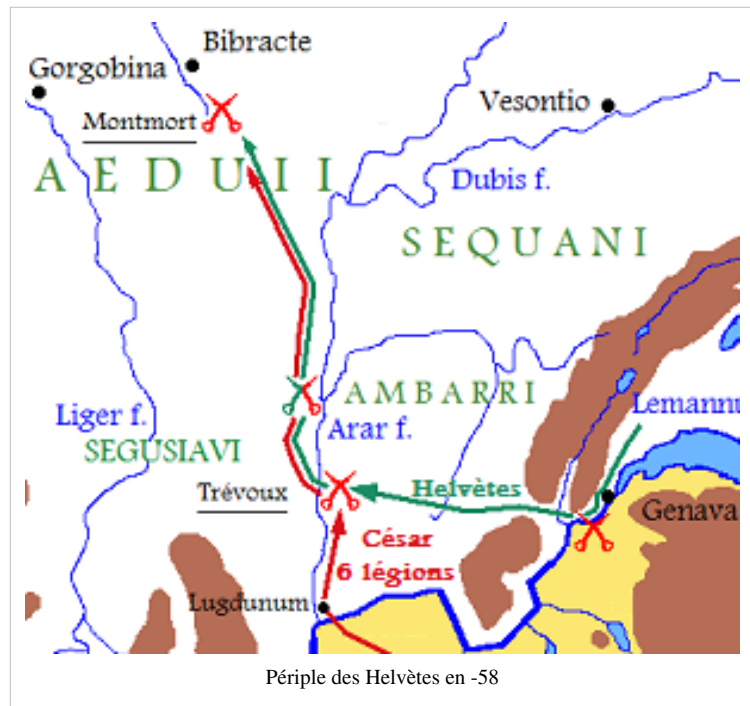
Durant leur périple en Germanie et Norique, les Cimbres et leurs alliés ont bousculé les populations des territoires traversés dont celles d'une bonne partie des peuples celtes d'Europe centrale et de l'important groupe germanique des Suèves occupant un vaste territoire au centre-nord de la Germanie. Au début du I^{er} siècle av. J.-C. une grande partie des Suèves se met en mouvement vers le sud-ouest et se heurte aux peuples celtes du sud et de l'ouest de la Germanie dont certains, en dépit de leur résistance, doivent migrer vers des territoires moins exposés :

- Helvètes du Wurtemberg en Rhétie-Vindélicie, aux côtés des Vendéliques et Rhètes ;
- une partie des Boïens de Bohème en Pannonie supérieure, aux côtés d'une partie des Taurisques ayant fui la Norique lors de l'incursion des Cimbres ;
- Rauraques de la Ruhr au nord du territoire des Séquanais, entre ceux des Médiomatriques, Latobices et Tulinges.

Poursuivant leur avancée dans les champs Décumates, les Suèves s'adjoignent les Vangions avec lesquels ils atteignent le Rhin vers -65. Au nord, ils sont confrontés pour un temps à la résistance des Ubiens qui parviendront à se maintenir sur la rive droite du Rhin jusqu'en -39 ainsi qu'à celle des Usipètes et Tenctères qui devront trouver refuge sur le territoire des Ménapiens en -55.

Solidement établis sur la moyenne vallée du Rhin, Suèves et Vangions sont au contact des Séquanais alors que ces derniers et leurs alliés Arvernes sont en guerre contre les Éduens. Les Séquanais pactisent avec le chef suève Arioviste dans une coalition contre les Éduens pendant que Rome doit mater la révolte des Allobroges en Narbonnaise. Comme tribut de leur aide militaire, les Germains colonisent une grande partie du territoire des Séquanais, lesquels renversent leur alliance en se coalisant avec les Éduens pour les repousser... Après l'échec de la coalition gauloise entérinant la colonisation germanique du territoire séquanais, Éduens et Séquanais sollicitent l'intervention de Rome. En tant que Proconsul de la Narbonnaise, Jules César est mandaté par le Sénat romain pour contrer la menace germanique, Suèves et Vangions ayant été rejoints par les Harudes, Triboques, Marcomans, Némètes et Sédusiens. Refusant la proposition de partition de la Gaule entre Romains et Germains faite par Arioviste, César défait les troupes germaniques fin -58 lors de la bataille de l'Ochsenfeld. Excepté les Triboques ayant pris les deux tiers nord de l'actuelle Alsace au Médiomatriques, les Germains rescapés dont Arioviste se replient outre-Rhin.

Dans le même temps la Rhétie-Vindélicie où sont établis les Rhètes, les Vendéliques et depuis peu les Helvètes voit s'y réfugier les Latobices, les Rauraques et les Tulinges déplacés du sud-ouest des Champs Catalauniques par les Suèves ainsi que les Boïens expulsés de Pannonie supérieure par Burebista puis de Norique par les Taurisques... La pénurie alimentaire résultant de cette concentration de populations est très vraisemblablement la cause de la tentative de migration des Helvètes, Tulinges, Rauraques, Boïens et Latobices vers l'ouest de la Gaule transalpine cette même année -58. Pour éviter que cette migration permette l'installation des Suèves au nord de la Narbonnaise, les troupes de César interviennent avec l'appui des Lingons et



Éduens pour contenir les populations déplacées sur le territoire des Ambarres. En dépit de cette intervention, les migrants pénètrent en territoire éduen où ils sont mis en déroute devant Bibracte, les rescapés se réfugiant en territoire lingon. Excepté les Boïens établis entre les territoires éduen, arverne et biturige, ils sont expulsés au-delà du massif du Jura sur le Plateau suisse où ils formeront l'Helvétie.

Le double succès diplomatique-militaire de César conforte son ambition politique et son alliance avec les Lingons et Éduens. Disposant ainsi d'une vaste zone sécurisée s'interposant entre les Germains et la Narbonnaise, il en fait une tête de pont pour lancer ses légions à l'assaut du reste des Gaules...

Prétextes de la guerre

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 1-4.

Ce qui fournit à César le prétexte d'entrer en Gaule avec son armée est la migration des Helvètes, répartis entre les Alpes rhétiques, le lac de Constance, le Rhin, le Jura et le Rhône. En 58 av. J.-C., César est encore à Rome quand il apprend que tous les Helvètes, sans exception, pour éviter de se diviser et d'être vulnérables, se préparent à migrer vers les régions occidentales de la Gaule (les Santons ont accepté de recevoir l'ensemble de leur peuple et projettent de les installer à l'embouchure de la Gironde, qu'ils dominent alors), et de traverser pour cela la Gaule transalpine, un des deux seuls chemins possibles pour les Helvètes. Le passage de l'ensemble d'une population à l'intérieur de la province romaine serait sans doute un préjudice énorme et pourrait pousser les Allobroges, qui vivent dans cette région, à se révolter contre la domination romaine. En outre, les territoires abandonnés par les Helvètes pourraient être pris par les peuples germaniques, qui seraient de dangereux et belliqueux voisins des Romains.

Selon César, ce qui pousse les Helvètes à quitter leur territoire est soit lié à des problèmes climatiques soit dû à la surpopulation et à l'étroitesse de leur pays :

« [Orgétorix] eut d'autant moins de peine à les persuader que les Helvètes sont de toutes parts resserrés par la nature des lieux ; d'un côté par le Rhin, fleuve très large et très profond, qui sépare leur territoire de la Germanie, d'un autre par le Jura, haute montagne qui s'élève entre la Séquanie et l'Helvétie ; d'un troisième côté, par le lac Léman et le Rhône qui sépare cette dernière de notre Province. Il résultait de cette position qu'ils ne pouvaient ni s'étendre au loin, ni porter facilement la guerre chez leurs voisins ; et c'était une cause de

vive affliction pour des hommes belliqueux. Leur population nombreuse, et la gloire qu'ils acquéraient dans la guerre par leur courage, leur faisaient regarder comme étroites des limites qui avaient deux cent quarante milles de long sur cent quatre-vingts milles de large. »

— Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 2

Orgétorix est choisi pour diriger l'entreprise, et doit trouver des alliés en Gaule pour mettre en œuvre son plan de conquête. Tout d'abord, il se tourne vers le Séquane Casticos, fils de l'ancien chef Catamantaloédis qui a reçu le titre d'« ami du Peuple romain » de la part du Sénat romain, pour qu'il prenne le pouvoir au sein de son peuple. Il fait de même avec l'Éduen Dumnorix, frère de Diviciacos, l'actuel chef du peuple éduen, et lui donne sa fille pour épouse en contrepartie de l'alliance entre les deux peuples. Les trois croient qu'ils peuvent conquérir l'ensemble de la Gaule en joignant leurs forces, en effet il s'agit de trois des peuples les plus puissants de Gaule et de ses environs, et échangent un serment de loyauté. Leur projet commun part en fumée, car le complot de Orgétorix de se proclamer roi de sa tribu est découvert et il se suicide plutôt que de subir la peine du feu, qui est la coutume de son peuple. Jérôme Carcopino avance la thèse d'une union défensive des trois peuples contre les Germains, et non offensive contre les autres peuples Gaulois, et que c'est d'abord à Rome que l'on soupçonne les Helvètes d'odieux plans, et ensuite que cette méfiance se propage en Gaule, rendant l'activité des Helvètes soupçonnable, alors qu'il ne s'agirait que d'une tactique purement légitime et défensive.

Campagne militaire

Année 58 av. J.-C. : Helvètes et Germains

Campagne contre les Helvètes et les Boïens

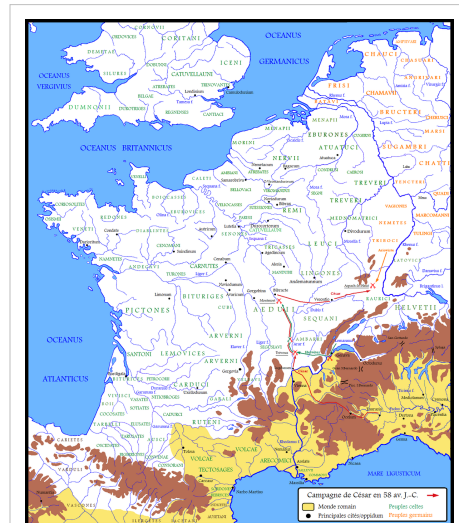
Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 5-29.

Article détaillé : Bataille de Bibracte.

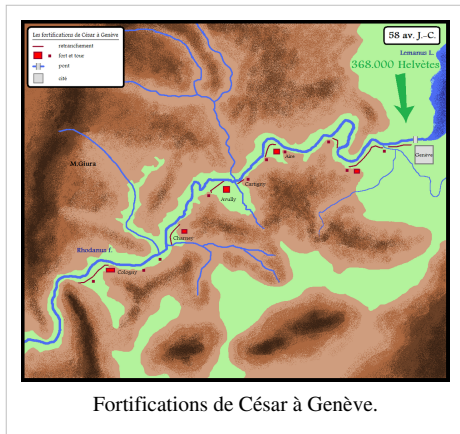
Après la mort d'Orgétorix, les Helvètes, menés par Divico et accompagnés de quelques tribus voisines (les Rauraques, Tulinges et Latobices), détruisent leurs villages et récoltes, et entament leur migration telle qu'elle était prévue et selon le plan d'Orgétorix, aux côtés de leur nouvel allié : les Boïens de Pannonie'.

Les Helvètes peuvent soit passer par le pays des Séquanes, un long et étroit passage entre le Jura et le Rhône, soit par la Gaule transalpine, chemin plus facile pour une telle armée pour sortir de l'Helvétie, mais qui oblige de passer par Genua (aujourd'hui Genève), la dernière ville des Allobroges, alliés de Rome. Ils choisissent cette deuxième option et la population commence sa migration le 28 mars 58 av. J.-C. Jules

César et Titus Labienus, informés de leurs intentions, se précipitent en Gaule transalpine depuis Rome, et parvient à Genua début avril. Dans un premier temps, le proconsul ordonne la destruction du pont de Genua sur le Rhône, afin de rendre plus difficile la traversée de la rivière. En Gaule transalpine, des troupes sont enrôlées ainsi que des auxiliaires alliés, en plus des trois légions d'Aquilée (les VII, VIII et IX) et des deux en cours de formation en Gaule cisalpine (les XI et XII). Pour le moment, César a besoin de temps, n'ayant que la dixième légion (la X) sous ses ordres, qui ne peut faire face à une population en train de migrer, 368 000 personnes dont 92 000 hommes en armes selon César et Camille Jullian^[26], dont le nombre peut être réduit de moitié selon d'autres historiens modernes^[27] ou antiques, tel Appien qui parle de 200 000 âmes^[28].



La campagne de César en 58 av. J.-C.



Des ambassadeurs des Helvètes se présentent à César pour demander la permission de traverser la province romaine pacifiquement. Le proconsul répond qu'il prend en compte la demande, mais réserve sa réponse jusqu'au 13 avril. En fait, il n'a pas l'intention d'accorder l'autorisation, craignant que la tribu sème destruction et pillage derrière elle. César utilise le temps gagné pour faire construire par la dixième légion un mur haut de cinq mètres et long de vingt-huit kilomètres, avec un fossé devant, du lac Léman au Jura, interdisant le passage en Gaule transalpine de personnes venant d'Helvétie. Il dispose aussi de nombreuses garnisons dans les forts tout le long de la muraille. Le 13 avril, alors que les travaux sont terminés, et que les ambassadeurs reviennent, il refuse à leur peuple le passage par la province romaine.

Le pacifisme des Helvètes jusque là est une preuve, pour Jérôme Carcopino, de leur bonne foi. Selon César, les Helvètes tentent alors en vain de pénétrer par la force en Gaule cisalpine, essayant de percer la ligne défensive édifée par les Romains. Carcopino considère cette attaque supposée comme une pure invention et déclare qu'ils se résolvent directement à se tourner vers les Séquanes pour obtenir leur permission de passer sur leur territoire pour pénétrer en Gaule, permission qu'ils obtiennent^[29].

César peut alors oublier la migration des Helvètes puisqu'ils ont renoncé à traverser le territoire romain, mais peut-être le fait que le problème se reposera plus tard, ou plutôt qu'il a longuement mûri sa décision de porter la guerre en Gaule, et qu'il ne veut pas attendre un nouveau prétexte, le convainc de continuer d'agir. Dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, il donne plusieurs raisons pour justifier son action :

- la première est que les Helvètes ont le projet de traverser le territoire des Séquanes et des Éduens pour se diriger vers les terres des Santons, voisines de la ville romaine de Tolosa (aujourd'hui Toulouse), amenant ainsi un grand danger sur la Gaule transalpine mais aussi sur l'Hispanie citérieure. Carcopino rejette cette hypothèse soulignant que l'Helvétie n'était séparée des territoires romains que de quelques kilomètres alors que la Saintonge est à près de 200 kilomètres de Tolosa ;
- la deuxième est qu'en 107 av. J.-C., les Helvètes ont non seulement écrasé une armée romaine, mais aussi tué, en plus du consul Lucius Cassius Longinus, le général et consulair Lucius Calpurnius Piso Caesoninus, grand-père du beau-père de César ;
- la troisième et plus convaincante est offerte par les Helvètes, qui ravagent le territoire des Éduens, « ami et allié du peuple romain », qui, par conséquent, demande à César d'intervenir.

Cette expédition militaire est motivée par ses ambitions politiques, mais aussi par des intérêts économiques qui associent les Romains à certaines nations gauloises clientes de Rome, Éduens et Lingons notamment. César laisse quelques cohortes pour garnir la muraille défensive édifée, sous le commandement d'un lieutenant, Titus Labienus, et part à la poursuite des Helvètes avec cinq légions complètes. Les Helvètes ont déjà traversé le territoire des Séquanes, comme convenu, et ravagent celui des Éduens, ce qui les a donc contraint d'en appeler à Rome. Selon Carcopino, César se tient prêt avec ses six légions à Lugdunum pour attaquer les Helvètes qui lui tournent le dos en remontant vers le nord et accueille la députation éduenne avec joie, pouvant se lancer dans la conquête de la Gaule.

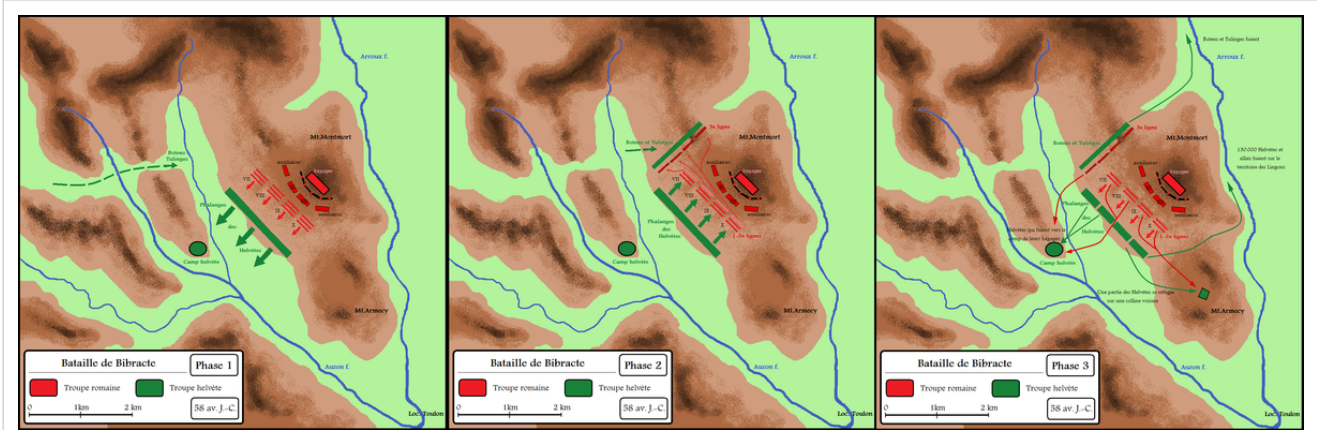
Le premier affrontement se produit sur l'Arar (aujourd'hui la Saône) début juin, que les Helvètes traversent alors. César, par l'intermédiaire de son lieutenant Labienus, tombe alors sur ceux qui n'ont toujours pas traversés, les prenant par surprise en désordre, et en tuant un grand nombre, le reste de l'armée helvète étant à l'abri sur l'autre rive. Après ce combat, César fait construire ou terminer un pont sur la Saône pour poursuivre le gros de l'armée helvète épargné. Les deux chefs négocient tout d'abord (pour les Hélvètes : Divico des Tigurins, le célèbre vainqueur des Romains en 107 av. J.-C. selon César et Carcopino, bien que cela est aujourd'hui remis en doute). Il lui dit, sans s'assujettir, qu'ils sont prêts à suivre l'attribution des terres que César souhaite en échange de la paix. Le proconsul demande pour sa part des otages et que les Helvètes réparent les dommages causés chez les alliés de Rome, ce que Divico est contraint de rejeter”.



Campagne de César contre les Helvètes (Détail de la carte de la Gaule en 58 av. J.-C.).

Pendant deux semaines, César, rejoint par Labienus, suit les Helvètes vers le nord, et quelques accrochages ont lieu entre les cavaleries des deux camps. Le premier de ces accrochages oppose 4 000 romains et alliés à 500 helvètes, qui les repoussent. Les alliés de Rome, notamment les Éduens qui sont la cause de la poursuite, mettent une mauvaise volonté à aider César. Le vergobret Liscos soupçonne à raison Dumnorix de vouloir prendre le pouvoir parmi son peuple, d'avoir une influence anti-romaine sur son peuple et de garder des liens étroits avec les Helvètes. César ne l'épargne qu'en compassion pour son frère Diviciacos, chef de la tribu et allié de poids, qu'il ne veut pas s'aliéner. Il le met néanmoins sous étroite surveillance. Après ces quatorze jours de poursuites et d'intrigues, et d'un projet d'attaque raté, César et Labienus se dirigent vers Bibracte, la capitale de leurs alliés éduens, pour y chercher les vivres promis par leurs alliés, laissant les Helvètes poursuivre leur chemin, mais ces derniers rebroussement alors chemin et attaquent.

Engagée vers midi, la bataille de Bibracte se déroule en plusieurs phases, et oppose environ 40 000 romains et auxiliaires à maximum 92 000 gaulois, peut-être moitié moins : dans un premier temps, la phalange helvète repousse la cavalerie romaine, puis les légionnaires repoussent les ennemis, qui se réfugient sur une montagne. C'est alors que Boïens et Tulinges arrivent sur le champ de bataille. Le combat dure jusque tard dans la nuit, les gaulois se réfugiant alors autour de leurs charriots. 130 000 Helvètes se replient et gagnent le pays lingon (région de Langres) où, faute de soutien, ils capitulent, les autres sont massacrés jusqu'aux derniers. Selon Appien, ce serait Titus Labienus qui commandait les troupes romaines lors de la bataille et Jules César aurait quant à lui vaincu les Tricures et leurs alliés. Carcopino rapporte la bataille décisive menée par César, qui laisse selon lui fuir les Helvètes et se rendre, ne souhaitant pas les massacrer.



Bataille de Bibracte en trois phases, opposant les Romains commandés par Jules César et Titus Labienus aux Helvètes, Boïens et Tulinges.

César renvoie les Helvètes dans leur territoire pour éviter qu'un pays près de Rome reste désert et que les Germains s'en emparent^{[30],[31]} ainsi que pour gagner une renommée de clémence, sauf les Boïens (env. 20 000 personnes) qu'il place en bordure de Loire, à Gorgobina, sous la dépendance des Éduens. Selon César, sur 368 000 migrants, il n'en recense que 110 000 qui parviennent à rentrer en Helvétie, bien que ces chiffres puissent être divisés de moitié.

Campagne contre les Germains d'Arioviste

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, I, 30-54.

Article détaillé : Bataille de l'Ochsenfeld.



Légionnaire romain, milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

Après la guerre contre les Helvètes, presque tous les peuples de la Gaule envoient des ambassadeurs à Jules César pour le féliciter de sa victoire et lui demander son consentement pour une assemblée générale de toute la Gaule, car la victoire récente des Romains implique officieusement la souveraineté de Rome et de César sur les Gaulois. L'approbation de l'assemblée n'est qu'un prétexte pour César, qui veut rencontrer les peuples de la Gaule pour obtenir l'autorisation d'intervenir légalement dans leur défense contre les envahisseurs germains d'Arioviste.

Il semble que ce dernier a traversé le Rhin vers 72 av. J.-C., ainsi que des populations suèves des vallées des rivières Neckar et Main. Au fil des ans, les peuples germaniques traversent le Rhin et atteignent près de 120 000 personnes. Les Éduens et leurs alliés ont combattu les Germains, ainsi que leurs alliés gaulois Arvernes et Séquanes, mais sont sévèrement battus, perdant une grande part de leurs nobles. Ce sont pourtant les Séquanes qui subissent le plus l'invasion germanique, Arioviste s'étant emparé de leurs terres pour lui et 24 000 Harudes, autre peuplade germanique. Ainsi, petit-à-petit, tous les Germains s'installent en Gaule, où les terres sont plus fertiles que celles d'outre-Rhin. Les Séquanes s'unissent cette

fois aux Éduens et autres peuples gaulois pour faire face. Le 15 mars 60 av. J.-C.^[32], une sanglante bataille épique se produit entre Gaulois et Germains à Admagétobrige. Après ces événements, Arioviste se conduit en despote envers ces vassaux gaulois. Suite à cela, les Éduens envoient des ambassadeurs à Rome requérir de l'aide. Le Sénat décide d'intervenir et convainc Arioviste de suspendre sa conquête de la Gaule, par l'intermédiaire du consul de 59 av. J.-C., Jules César, qui octroie au chef barbare le titre d'« ami du peuple romain »^[33].

Pendant ce dernier recommence à harceler ses voisins gaulois, ce qui les incite à en appeler à César, vainqueur des Helvètes, le seul à pouvoir empêcher Arioviste de franchir une nouvelle fois le Rhin à la tête d'une armée, et de défendre ainsi la Gaule du roi german.

Jules César décide de faire face au problème germanique, estimant qu'il est dangereux à l'avenir de laisser les Germains traverser le Rhin pour la Gaule en grand nombre, et craignant qu'une fois la Gaule conquise, les Germains s'en prennent à la Gaule transalpine et à l'Italie même, comme les Cimbres et les Teutons vers 100 av. J.-C. Tout d'abord, il envoie des ambassadeurs à Arioviste, qui refuse un entretien en terres gauloises et signale que César et les Romains n'ont pas à s'occuper des guerres germano-gauloises. De plus, il fait valoir son droit de rester en Gaule sur des terres qu'il a conquises. César envoie alors un ultimatum au roi german, dans l'espoir non pas de l'effrayer, mais de l'irriter et que la guerre soit déclarée, lui signalant qu'il ne serait encore considéré comme un « ami du peuple romain » que s'il respecte les exigences suivantes :

- de ne plus transférer des populations germaniques d'outre-Rhin en Gaule ;
- de restituer les otages éduens qu'ils détiennent et d'accepter des Séquanes qu'ils en fassent autant ;
- de ne pas provoquer de nouvelles guerres contre les Éduens et leurs alliés.

S'il refuse ces exigences, César signale aussi que le Sénat autorise le proconsul à défendre les Éduens et les autres alliés de Rome. Le roi german Arioviste répond à cet ultimatum sans crainte, que les Éduens sont ses vassaux par le

droit de la guerre, et met au défi César de lutter contre lui, en lui rappelant la valeur de ses troupes, jamais défaite à ce jour. De plus, des Suèves pourraient grossir les rangs de l'armée germane.

Arioviste se met en marche avec son armée en direction de Vesontio (aujourd'hui Besançon), la ville la plus importante des Séquanes, c'est le prétexte suffisant et sérieux que voulait César pour partir en guerre, et il met sa propre armée en marche forcée pour rejoindre l'oppidum gaulois avant le roi german'. Une fois la ville prise, il y place une garnison. Alors à Vesontio, l'armée romaine est prise de panique à l'idée d'affronter les Germains, qui se renforcent de jour en jour, les mêmes qui ont pendant 10 ans menacés l'Italie et massacrés les armées romaines jusqu'à ce que Caius Marius rétablisse la situation. César harangue ses troupes pour leur redonner courage'.

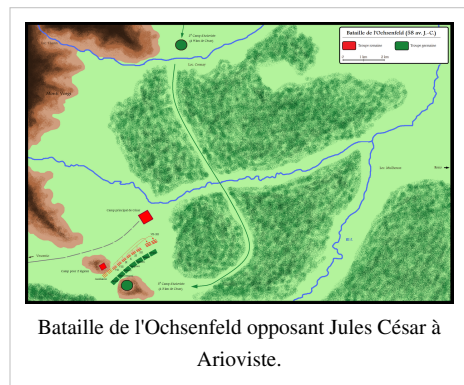


Début août, peu de jours après la prise de Vesontio, César reprend son avancée contre Arioviste qui se situe à un peu plus de 35 kilomètres. C'est alors que le roi german demande une entrevue avec César dans une vaste plaine à mi-distance des deux camps. César réitère ses exigences et Arioviste lui rétorque que ce sont les Gaulois qui l'ont initialement appelés sur leurs terres, qu'il a vaincu les Éduens sur le champ de bataille, et que le droit de la guerre lui autorise d'en faire ses vassaux. César se refuse à comprendre les arguments du roi et se retire, peut-être parce que les cavaliers germanes ont menacé la garde romaine de César, et les négociations s'en arrêtent là'.

Arioviste déplace alors son camp et l'approche de celui de César, à environ 9 kilomètres, au lieu des 35 précédemment. Le jour suivant, il s'approche à travers la forêt et tente de couper le ravitaillement de César, n'étant maintenant plus qu'à 3 kilomètres des Romains. De nombreuses escarmouches ont lieu entre les deux camps, mais Arioviste refuse le combat en ligne et préfère envoyer 6 000 cavaliers et autant de fantassins pour déstabiliser l'armée romaine. Après plusieurs jours d'escarmouches, César fait édifier un second camp plus proche de celui des Germains, et les efforts de ces derniers pour empêcher la manœuvre échouent. Des deux côtés, de nouveaux combats d'avant-garde font d'importantes pertes, et les Germains réussissent une fois à presque s'emparer des camps romains à l'improviste.

Le sort de cette guerre se décide le lendemain, lorsque César déploie ses troupes, les auxiliaires devant le second camp, et les six légions s'étendant jusqu'au premier camp, en trois lignes. Puis il fait avancer son armée d'environ 35 000 hommes contre Arioviste, qui dispose son armée d'au plus 70 000 guerriers par tribus : les Harudes, Marcomans, Tribocques, Vangions, Némètes, Séduisens et Suèves. Autour de l'armée germane, de nombreux charriots interdisent aux hommes de fuir le champ de bataille.

À l'automne, la bataille de l'Ochsenfeld commence dans la plaine d'Alsace, près des Vosges, entre les villes actuelles de Mulhouse et Cernay^[34]. Le combat s'engage sur l'aile droite romaine et tourne immédiatement à un furieux corps-à-corps, les soldats n'ayant pas eu le temps d'envoyer leurs armes de jet avant le contact. Les Germains se regroupent alors en phalanges. Ils sont enfoncés sur leur aile droite, mais se renforcent à gauche et sous le nombre, les Romains plient. Un jeune lieutenant de César qui mène la cavalerie, Publius Crassus, prend l'initiative d'envoyer la troisième ligne des légions à l'appui de l'aile gauche qui perd pied. Cette initiative assure la victoire sur Arioviste. À partir de ce moment, les restes de l'armée ennemie sont massacrés, comme une partie des femmes et des enfants, ou rejetés au-delà du Rhin, tel le roi qui réussit à fuir sur une barque, faisant de ce fleuve une barrière naturelle pour les quatre/cinq prochains siècles. Appien parle de 80 000 morts du côté des Germains, chiffres confirmés par Carcopino.



Selon la légende, à l'issue de cette bataille, un guerrier suève blessé recueilli par la fille d'un meunier aurait fondé la ville de Mulhouse.

Le proconsul, après cette victoire, ajoute à son gouvernement les territoires conquis aux Germains^[35]. César, ayant mis fin aux rêves de conquête des Helvètes puis des Germains, en une seule campagne, conduit son armée en quartier d'hiver chez les Séquanes puis regagne la Gaule cisalpine pour gérer les affaires de ses provinces, laissant à Titus Labienus le commandement des légions. Cette campagne, menée uniquement par les légions romaines, donne un droit incontestable à Rome sur les terres reconquises, que César prend le soin de ni rejeter, ni déclarer.

À Rome, les conservateurs réagissent à la guerre que mène César : son affrontement contre le germain Arioviste, qui a la qualité d'« ami du peuple romain », accordée lors du consulat de César, a scandalisé Caton, qui proclame qu'il faut compenser cette trahison de la parole romaine en livrant César aux Germains. César se justifiera longuement dans ses *Commentaires* en détaillant ses négociations préliminaires avec l'agressif Arioviste, lui faisant même dire que « s'il tuait [César], il ferait une chose agréable à beaucoup de chefs politiques de Rome, ainsi qu'il (Arioviste) l'avait appris par les messages de ceux dont cette mort lui vaudrait l'amitié ».

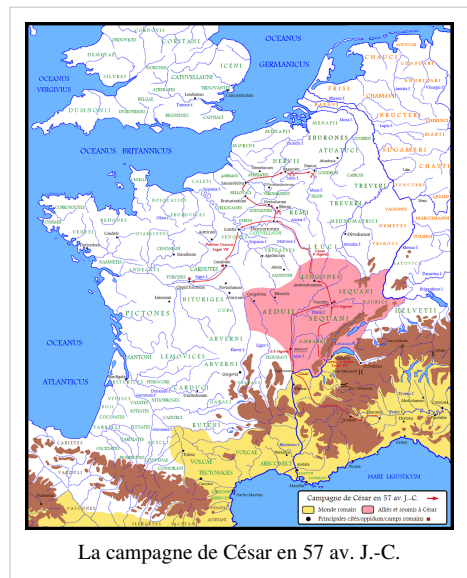
Année 57 av. J.-C. : soumission de la Gaule belgeque

Campagne contre les Belges

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, II, 1-33.

Articles détaillés : Bataille de l'Aisne et Bataille du Sabis.

La menace germaine d'Arioviste ayant pris fin, l'ancienne inimitié entre les tribus gauloises refait surface et, dans un même temps, l'intolérance croissante de l'occupation romaine. Dans cette situation, de nombreux Gaulois cherchent des alliances avec les Belges, qui eux-mêmes s'unissent contre Rome. César, alors en Gaule cisalpine, est notamment informé de cette ligue par Titus Labienus, commandant des légions romaines en Gaule. Les Belges s'échangent mutuellement des otages et s'allient contre Rome par crainte de voir cette dernière se retourner contre eux une fois la Gaule pacifiée. Et les demandes de certains peuples gaulois, qui ne supportent pas que l'armée romaine hiverne sur leurs terres, encouragent l'alliance belge'.



La campagne de César en 57 av. J.-C.

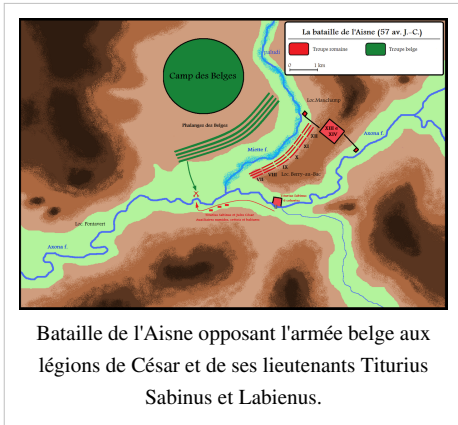
Ces derniers ont la réputation d'être les plus vaillants en Gaule : ce sont les seuls à avoir repoussé la terrible invasion des Cimbres et des Teutons, qui ont traversé le reste de la Gaule et fait trembler Rome elle-même. Les vaincre donnerait à réfléchir aux autres Gaulois selon César.

Revenu en Gaule (probablement à Vesontio, la capitale des Séquanes) à la suite de deux nouvelles légions (les XIII et XIV), César apprend que toutes les tribus de Gaule belgeque lèvent des troupes et s'assemblent en une seule armée. Seuls les Rèmes, voisins des Gaulois, se prononcent pour César. L'armée belge s'unit sous la direction d'un certain Galba (ou *Adra* selon Dion Cassius), roi des Suessions, qui est rejoint par quelques troupes germaniques. César fournit une liste détaillée des peuples ayant pris part à cette coalition, pour un total de 306 000 guerriers selon lui, répartis comme suit : les Bellovaques (60 000), les Suessions (50 000), les Nerviens (50 000), les Morins (25 000), les Atuatuques (19 000), les Atrebates (15 000), les Ambiens (10 000), les Calètes (10 000), les Véliocasses (10 000), les Viromanduens (10 000), les Ménapiens (9 000), en plus de 40 000 Germains (les Condruses, Éburons, Caeroesi et Pémanes), chiffres à prendre avec précautions.

César, après quinze jours de marche ininterrompue et ayant envoyé une armée alliée éduenne ravager les terres des ennemis, établit le camp fortifié à la frontière entre les Rèmes et les autres tribus belges, sur l'Axona (aujourd'hui l'Aisne), alors que l'armée belge marche sur lui. La rivière défend ainsi un des côtés du camp et permet à l'armée de

recevoir le ravitaillement des alliés gaulois, et il place sur le pont de l'Axona six cohortes commandées par Quintus Titurius Sabinus, un de ses lieutenants.

Les Belges, marchant sur César au début de l'été, attaquent l'oppidum rème de Bibrax qui est à proximité du camp des légions romaines, de sorte que le proconsul est contraint d'envoyer une troupe, composée de Numides, d'archers crétois et de frondeurs baléares, à la ville assiégée pour provoquer le combat. Les Belges abandonnent le siège, dévastent les alentours, reprennent leur marche contre César, et établissent un immense camp à environ un kilomètre de celui des Romains.

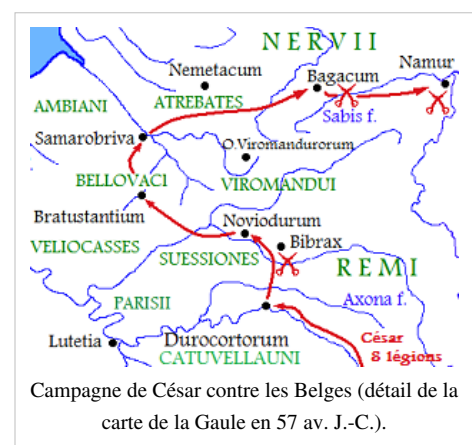


Quelques accrochages ont lieu entre les deux armées, avant que César ne se décide à provoquer l'armée belge sur le champ de bataille. S'établissant sur une position élevée, en avant du camp, et il fait creuser des forts de part et d'autre de la colline pour protéger son flanc droit par des machines de guerre, l'autre flanc étant accoudé à la rivière. Les six légions de la campagne contre les Helvètes puis contre les Germains sont alignées devant le camp (les VII, VIII, IX, X, XI et XII), les deux dernières étant mis en réserve (les XIII et XIII^e). Face à lui, Galba organise ses troupes en plusieurs lignes. Un marais peu étendu sépare les deux armées. Après quelques combats de cavalerie, César fait rentrer ses troupes dans le camp, poussant ainsi les Belges à passer à l'attaque, et à tenter de traverser l'Axona pour prendre à revers

l'armée romaine, ou encore s'emparer du fort de Quintus Titurius Sabinus, voire de ravager le territoire des Rèmes et de couper ainsi le ravitaillement du camp de César.

Le proconsul rejoint alors Titurius Sabinus de nuit, avec toute sa cavalerie, ainsi que les Numides, les archers et les frondeurs, et prend par surprise une troupe belge essayant de traverser la rivière. Suite à ces pertes, à l'impossibilité de s'emparer du fort de Titurius Sabinus, ou à couper le ravitaillement, les Belges décident de se retirer sur leurs terres, quand ils apprennent l'arrivée des Éduens de Diviciacos qui ravageaient leurs terres. Avant minuit, les Belges quittent le champ de bataille et César attend l'aube, croyant à une ruse, avant d'envoyer la cavalerie romaine et trois légions menées par Titus Labienus poursuivre l'armée ennemie et lui infliger de sévères pertes, sans grande résistance. Ainsi se termine la bataille de l'Aisne, sans véritable combat, mais de très importantes pertes belges lors de leur retraite qui se transforme en massacre quand les légions les rattrapent durant toute la journée suivante^[28].

Le lendemain, César, avant que les ennemis retrouvent le moral suite au récent massacre, conduit son armée sur les terres des Suessions, et marche sur leur principal oppidum (*Noviodunum* (« nouvelle ville » en celte), aujourd'hui près de Soissons et Pommiers). Il tente un assaut contre la ville qui manque de garnison, mais échoue et prépare un siège. Les restes des Suessions de l'armée belge parviennent à intégrer la ville avant que César puisse établir ses machines de siège. Mais effrayé par la technique, l'ampleur la promptitude des Romains dans les travaux de siège, Galba offre la soumission de son peuple, donnant ses deux fils pour otage et déposant les armes. César consent à laisser la vie sauve aux Suessions sur l'insistance des Rèmes.



Le proconsul reprend donc sa marche vers le pays des Bellovaques et sa capitale Bratuspantium (localisation inconnue, peut-être Beauvais ou aux environs). Cette fois-ci, ce sont les Éduens, par l'intermédiaire de Diviciacos, qui intercèdent en faveur de ce peuple, en les décrivant comme d'honnêtes alliés qui se sont rebellés car trompés par leurs chefs. César accepte les demandes de son fidèle allié Diviciacos, et accepte la soumission des Bellovaques, en échange de 600 otages. Ensuite, le général romain marche contre les

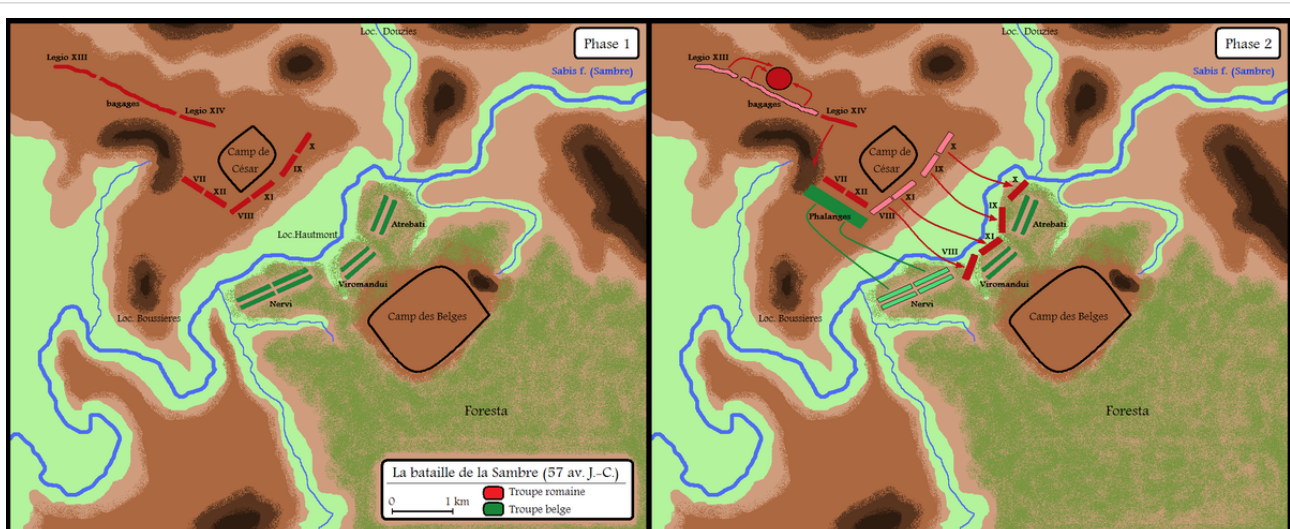
Ambiens qui se soumettent aussitôt, puis le proconsul apprend que les Nerviens mènent une nouvelle coalition. Après trois jours de marche, César s'approche de la rivière Sabis (aujourd'hui la Selle ou la Sambre) où il apprend qu'une grande armée composée de Nerviens, Atrebatés et Viromanduiens l'y attendent. Les Atuatuques sont en chemin pour rejoindre les troupes belges, mais n'arriveront pas à temps.



Combat de Romains et de Gaulois par Évariste-Vital Luminais. Musée des Beaux-Arts de Carcassonne.

César établit son camp sur une colline face à celui des Belges, séparés par la rivière Sabis. Il mène l'armée avec ses six légions vétérantes (les VII, VIII, IX, X, XI et XII), les deux dernières levées protègent les bagages de l'armée qui suivent (les XIII et XIV). La cavalerie romaine, accompagnée par les frondeurs et les archers traversent la rivière et engagent le combat contre la cavalerie ennemie, qui recule. Pendant ce temps, César et ses six légions fortifient leur camp, et c'est alors que l'armée ennemie entière sort des bois et charge la cavalerie et l'infanterie légère romaine, qui sont mises en déroute. Dans leur élan, ils passent à leur tour la rivière pour attaquer les soldats en train de travailler sur le camp. Devant une telle situation, où l'ennemi tombe sur l'armée de César qui n'est pas prête, les lieutenants et les soldats réussissent à former quelques lignes avant le premier choc. Une grande partie des soldats n'est pas totalement équipée, faute de temps, et César

et ses lieutenants parent au plus pressé, quelque peu dans le désordre, mais soutiennent le choc. Sur l'aile gauche de l'armée, les neuvième et dixième légions tombent sur les Atrebatés à bout de souffle, et les repoussent promptement dans la rivière, perpétrant un massacre. Au centre, les huitième et onzième légions repoussent à leur tour l'ennemi, les Viromanduiens, dans la rivière, laissant l'aile droite et le camp en position dangereuse. Le gros de l'armée, composé des Nerviens de Boduognatos, entoure les deux dernières des six légions de la première ligne et s'empare du camp romain, mettant en fuite les aides de camp, la cavalerie et l'infanterie légère déjà battues, ainsi que les troupes auxiliaires gauloises. César appelle alors les deux dernières légions, préposées aux bagages, et Titus Labienus, qui s'empare du camp ennemi avec les quatre légions victorieuses. Ce dernier en renvoie une, la dixième, sauver l'armée de César et prendre à revers l'armée ennemie. Celle-ci, entourée, ne lâche que peu de terrain et résiste jusqu'à la mort. La bataille du Sabis voit presque la disparition du peuple des Nerviens, et d'importantes pertes côté romain. Selon César, seuls 500 combattants belges survivent, sur les 60 000 au départ, et il accepte la soumission du reste de la population belge, qu'il autorise à retourner sur leurs terres'.



Bataille du Sabis opposant l'armée des Nerviens, Atrebatés et Viromanduiens aux légions de César et de son lieutenant Labienus.

Les Atuatuques font demi-tour quand ils apprennent le désastre de leurs alliés, et se retirent dans une unique place, fortifiée par la nature. César marche alors sur cette ville, et quelques petits combats ont lieu aux alentours, jusqu'à ce que les Romains fortifient leur camp, puis préparent les machines de guerre. Celles-ci impressionnent tellement les Belges qu'ils acceptent de se soumettre. Mais une fois la nuit tombée, nombre de guerriers avaient gardé leurs armes et se lancent dans une attaque désespérée, se battant avec courage, mais mourant sous les coups des Romains plus nombreux et fortifiés : 4 000 d'entre eux meurent cette nuit-là, les quelques autres rejoignant la ville, qui est réduite à l'esclavage ; 53 000 têtes vendues. C'est le dernier peuple belge à être soumis par César. Le récit de César, notamment la trahison des Belges, n'est pas du tout remis en cause par Carcopino.

À la fin de ces opérations, toute la Gaule belge, y compris les terres des Nerviens, Atuatuques, Viromanduels, Atrebates et Éburons, sont sous contrôle romain. César, ayant pacifié quasiment entièrement la Gaule après ces deux campagnes militaires, reçut des députés de peuples des deux rives du Rhin, souhaitant se soumettre à la puissance romaine. César, qui doit continuer ses fonctions d'administrateur d'Illyrie et de Gaule cisalpine, remet à plus tard les rencontres et retourne en Italie. Il met les légions en quartier d'hiver chez les Carnutes et les Turones, tribus voisines des dernières guerres'. Ayant besoin que ses exploits en Gaule soient connus et reconnus à Rome, souhaitant aussi montrer le chemin qu'il reste à faire et son propre génie militaire, il publie deux premiers livres résumant ces deux premières campagnes, ceux-là même qui aujourd'hui nous sont parvenus.

Le Sénat de la République romaine décrète pour ses victoires quinze jours d'actions de grâces aux dieux'.

Conquête de la côte atlantique

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, II, 34.

Alors que César termine de réduire les Belges à la soumission, Publius Crassus, fils du triumvir Marcus Licinius Crassus, est envoyé avec une seule légion (la VII, qui revient de Gaule belge) contre les Vénètes, Unelles, Osismes, Coriosolites, Esuvii, Aulerques et Redones, qui sont des peuples maritimes de la côte Atlantique (aujourd'hui de la Normandie à la Garonne) et les soumet. Il hiverne avec la septième légion chez les Andes.

Bataille dans les Alpes

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, III, 1-6.

Article détaillé : Bataille d'Octodure.

À l'automne de l'an 57 av. J.-C., Servius Sulpicius Galba est envoyé par César avec une légion (la XII, elle aussi de retour de Gaule belge) et une partie de la cavalerie pour ouvrir un chemin à travers les montagnes, chez les Nantuates, les Vérages et les Sédunes, dont le territoire s'étend depuis le pays des Allobroges, le lac Léman et le Rhône jusqu'aux Hautes-Alpes. Après quelques heureux combats et la prise de plusieurs forteresses, la paix est signée avec les Nantuates. Il laisse derrière lui deux cohortes en cantonnement. Il poursuit jusqu'au pays des Vérages. Parvenu au vicus d'Octodure (aujourd'hui Martigny, en Valais), les Romains repoussent les Gaulois au-delà de la rivière qui sépare le bourg en deux et commencent à installer leurs quartiers d'hiver dans la vallée laissée vide. L'armée romaine hiverne alors dans cette ville, contrôlant ainsi le passage stratégique du col du Grand-Saint-Bernard. Quelques jours après leur installation, à la grande surprise des Romains, une multitude de guerriers Vérages, aidés par leurs voisins les Sédunes, se sont massés sur les hauteurs et harcèlent le camp romain de leurs flèches. Après 6 heures de combat, les Gaulois forcent les retranchements et comblent le fossé. Les troupes romaines sont épuisées et à court de munitions. Une sortie est tentée et le combat tourne rapidement à l'avantage des Romains qui auraient massacré 10 000 guerriers gaulois, mettent les autres en fuite et brûlent toutes les maisons du bourg. Craignant que ses ennemis se réorganisent après la bataille d'Octodure, Galba ramène sa légion chez les Allobroges pour y passer l'hiver, ce qui est sans doute le signe d'une bataille moins décisive que le récit de César veut nous le faire croire.

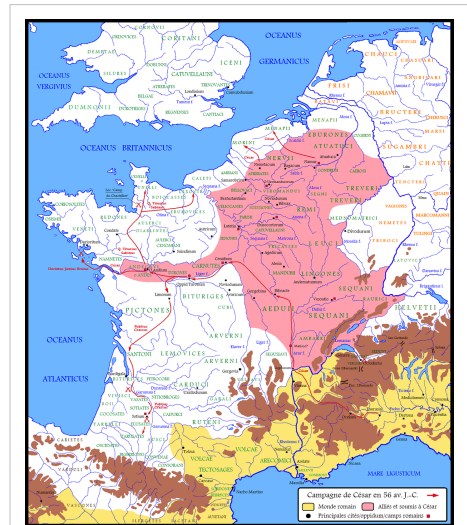
Année 56 av. J.-C. : Armoricains et Aquitains

Campagne contre les Vénètes

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, III, 7-16.

Article détaillé : Guerre des Vénètes.

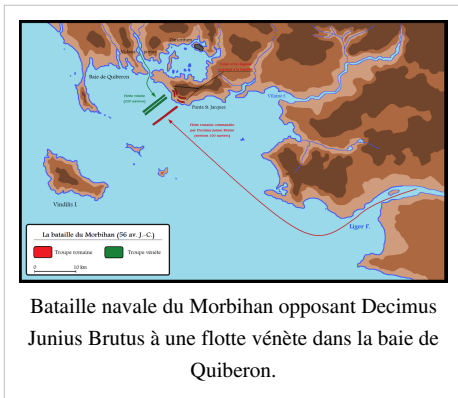
Publius Crassus a donc pris ses quartiers d'hiver avec la septième légion chez les Andes, peuple de la côte atlantique (aujourd'hui aux environs d'Angers). Manquant de ravitaillement, il envoie des préfets et des tribuns militaires en quémander chez les peuples voisins, les Esuvii, les Coriosolites et les Vénètes. Ces derniers sont les plus puissants de toute la côte maritime, possédant un grand nombre de navires pour communiquer avec la Bretagne. Les Vénètes contrôlent ainsi tout le commerce maritime de la région. Ce sont eux qui déclenchent la rébellion des peuples armoricains, en retenant les délégués romains, ce qui enflamme tous les autres peuples contre Rome. Ils demandent aux Romains qu'on leur rende leurs otages en échange des envoyés romains. Les causes de cette révolte sont sans doute que les Vénètes, qui sont le peuple maritime gaulois le plus puissant, voient d'un mauvais œil la domination grandissante des Romains et craignent qu'ils ne rivalisent avec leur puissance maritime et commerciale^[36].



La campagne de César en 56 av. J.-C..

César, qui se trouve alors en Italie où il renforçait le premier triumvirat à Lucques et qui croyait la Gaule pacifiée, ordonne la construction d'une flotte sur la Loire, qui se jette dans l'Atlantique, et de mobiliser des marins. La nouvelle coalition gauloise menée par les Vénètes se prépare à la colère de César, et mobilise les Osismes, Lexoviens, Namnètes, Ambilatres, Morins, Diablintes et Ménapiens, ainsi que quelques Bretons. Conscients qu'ils vont devoir se battre contre les Romains, les Gaulois comptent profiter de leur science maritime, du grand nombre de leurs navires lourds, adaptés aux conditions atmosphériques difficiles de l'Atlantique, du manque de provisions des Romains, et surtout de leur connaissance de la configuration géographique locale (le Golfe du Morbihan) : côte très disséquée parsemée d'îles nombreuses offrant de nombreux abris qu'ils connaissent bien, abers barrant les gués à marée haute, ports rares et disséminés. Le proconsul romain, qui n'est pas de retour en Gaule avant la fin du mois d'avril, déploie son armée afin d'occuper tous les territoires soumis et éviter de voir la rébellion se propager hors de l'Armorique.

- Titus Labienus, avec la cavalerie, est envoyé chez les Trévires, sur le Rhin. Il doit maintenir la paix en Gaule belge et empêcher toute action des Germains ;
- Publius Crassus, avec 12 cohortes et des cavaliers, est envoyé en Aquitaine, pour empêcher cette nation d'envoyer des secours à la Gaule ;
- Quintus Titurius Sabinus, avec trois légions, est envoyé chez les Unelles, les Coriosolites et les Lexoviens pour tenir ces peuples en respect ;
- Decimus Junius Brutus Albinus, avec la flotte et les vaisseaux gaulois, chez les Vénètes.



Les Pictons, Santons et d'autres pays pacifiés ont envoyé aux Romains une flotte, et César marche sur l'Armorique avec des troupes pour mener la campagne contre les peuples rebelles au côté de Junius Brutus. Les villes des Vénètes sont construites sur de petites péninsules ou des promontoires, inaccessibles depuis la terre, et très difficilement par voie maritime. César se rend vite compte que les sièges sont vains et décide de mener une bataille navale.

La flotte romaine d'une centaine de navires, commandée par Junius Brutus, fait face à 220 gros navires gaulois. L'affrontement a lieu l'été, dans un espace maritime limité par Houat, Hoëdic, l'île Dumet, Sarzeau et l'entrée du golfe, dans la baie de Quiberon^[37]. Les

projectiles tirés des navires romains ne peuvent atteindre les navires gaulois, beaucoup plus hauts, alors que les Gaulois peuvent attaquer facilement les Romains. Le seul moyen d'attaque des Romains, une sorte de faux utilisée pour sectionner les voiles et immobiliser les navires vénètes, les rendant ainsi impuissants et permettant aux soldats romains plus aguerris d'envahir les bateaux, se révèle cependant très efficace. Lorsque le vent tombe alors que les Gaulois commencent à battre en retraite, ces derniers se retrouvent sans moyen d'attaque maritime : ils sont vaincus pendant la bataille navale du Morbihan.

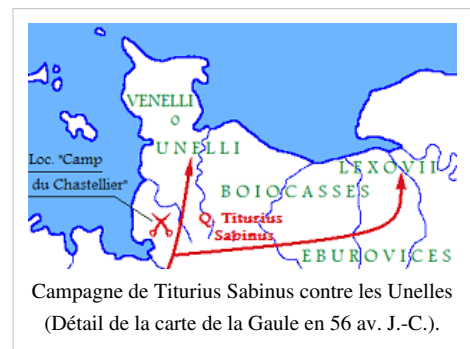
Une fois leur flotte détruite, les Celtes n'ont plus les moyens de lutter et se rendent, ce qui met fin à la guerre des Vénètes. César, vainqueur, fait alors exécuter tous les membres du Sénat vénète, le reste de la population est déporté et réduit en esclavage.

Campagne contre les Unelles

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, III, 17-19.

Tandis que la guerre des Vénètes bat son plein, Quintus Titurius Sabinus arrive sur les terres des Unelles (l'actuelle Normandie, près d'Avranches^[38]) avec trois légions. Viridorix mène une rébellion contre les Romains, s'alliant avec les Aulerques Éburovices et les Lexoviens. Ces derniers unissent une importante armée qui va tous les jours devant le camp romain, mais le lieutenant refuse d'engager le combat. Il a plutôt recours à un subterfuge, faisant croire à ses ennemis qu'il est terré par la peur et que César est battu par les Vénètes.

Viridorix mène alors précipitamment l'armée gauloise contre les murs du camp romain, et la bataille s'engage entre les troupes romaines fraîches, et les gaulois à bout de souffle. Quintus Titurius Sabinus met en déroute l'armée ennemie et reçoit la soumission de toutes les villes de la région.



Campagne contre les Aquitains

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, III, 20-27.

De son côté, Publius Crassus, toujours à la même époque, rejoint l'Aquitaine, qui représente le tiers de la Gaule au vu de sa population et de sa superficie. Quelques années auparavant, le général Lucius Valerius Preconinus y est mort lors d'une défaite du proconsul Lucius Manlius. Après avoir pris de nombreuses précautions, renforcé son armée, tant en hommes qu'en ravitaillement, le jeune lieutenant pénètre sur le territoire des Sotiates, qui rassemblent une armée et prennent les Romains dans une embuscade. Ces derniers réussissent à inverser la tendance et à faire fuir l'armée ennemie. Publius Crassus ne perd pas de temps et met le siège devant leur capitale. Malgré de nombreuses tentatives, ils ne peuvent briser le siège et acceptent finalement de capituler.

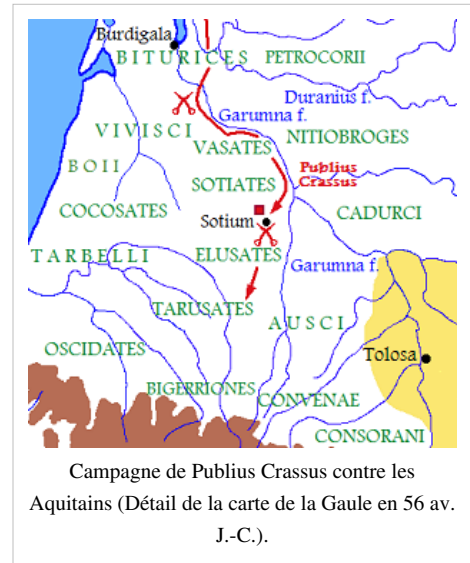
Une fois les otages et les armes reçus, le lieutenant marche sur les terres des Vasates et des Tarusates. Les peuples aquitains s'unissent et appellent des tribus d'Hispanie citérieure à leur aide. Publius Crassus, à la tête d'une armée peu nombreuse, cherche immédiatement le combat pour détruire l'armée ennemie avant qu'elle ne soit complète. Mais les Aquitains refusent le combat, attendent les renforts, et bloquent le ravitaillement des Romains. Ces derniers, menés par leur jeune commandant, partent à l'assaut du camp ennemi, bien qu'en sous-nombre. Les troupes romaines butent sur les fortifications du camp, mais un petit corps arrive à pénétrer dans le camp par un détour, et prend les ennemis à revers, qui sont vaincus.

La majeure partie de l'Aquitaine se soumet alors à Crassus, et parmi ces peuples, il y a : les Tarbelles, Bigerriones, Ptianii, Vasates, Tarusates, Elusates, Gates, Ausques, Garunni, Suburates, et Cocosates. Carcopino souligne l'exploit du fils du triumvir, qui avec seulement douze cohortes et l'alliance de quelques tribus gauloises, conquiert un immense pays.

Campagne contre les Ménapes et les Morins

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, III, 28-29.

À la fin de l'été, alors que Publius Crassus soumet l'Aquitaine, César, voyant la Gaule pacifiée hormis les Ménapes et les Morins, qui refusent de se soumettre mais restent pacifiques, marche contre eux avec trois/quatre légions. Ces derniers usent d'une nouvelle tactique, en se repliant dans les forêts et les marais, et attaquant par surprise, sans grand succès. La météo empêchant César de combattre l'ennemi, il ravage le pays et ramène l'armée qu'il met en quartiers d'hiver chez les Aulerques, Lexoviens, et les autres peuples qui se sont récemment soulevés.



Année 55 av. J.-C. : Germains et Bretons

Campagne contre les Usipètes et les Tencières

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, IV, 1-15.

Les Usipètes et les Tencières errent depuis trois ans en Germanie après avoir été chassés de leur territoire par les Suèves, Harcelés par ces derniers, ils gagnent le territoire des Ménapiens dans la basse vallée du Rhin. Devant cette intrusion, les Ménapiens établis de part et d'autre du fleuve doivent se replier sur sa rive gauche. Après que la cavalerie des Usipètes et Tencières ayant simulé une retraite a défait les Ménapiens, les deux tribus victorieuses, composés de très nombreux non-combattants, s'établissent sur la rive droite du Rhin.

Jules César décide de rejoindre son armée en Gaule belgique au plus vite pour marcher contre cette nouvelle menace (430 000 âmes selon César et Appien, que l'on peut aisément réduire). Carcopino souligne que César déclare se porter au secours des Ménapiens, peuple dont il a ravagé les terres quelques mois plus tôt, sous prétexte qu'ils ne s'étaient pas soumis.

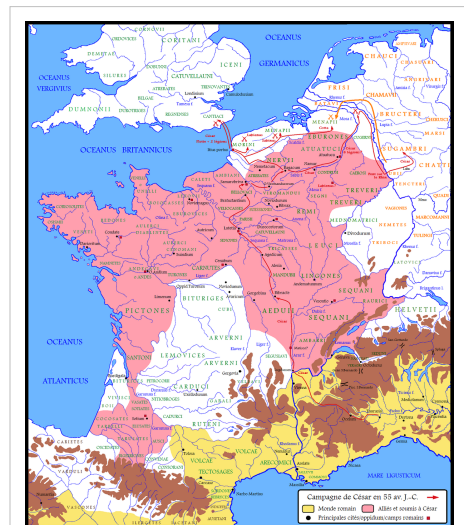
Des négociations commencent, les Germains voulant des terres contre la paix, et César leur proposant celles des Ubiens, eux aussi menacés par les Suèves. Une trêve est rapidement conclue. Mais à peine les deux nations se mettent d'accord, que la cavalerie romaine (5 000 hommes) est attaquée par celle ennemie largement inférieure en nombre (800 cavaliers), et mise en déroute. César aligne immédiatement ses légions en ordre de bataille, en trois lignes, et attaque à son tour par surprise l'armée ennemie, sans chef, car ils ont été arrêtés quelque temps auparavant au camp de César, et massacre les deux tribus, hommes, femmes et enfants, les forçant à fuir au confluent du Rhin et de la Meuse. Il libère cependant ceux qu'ils avaient fait prisonniers^[39].

Selon Appien, qui s'appuie sur l'historien Canusius Geminus du I^{er} siècle av. J.-C., Caton, implacable ennemi de César et grand ami de son co-consul de 59 av. J.-C., Marcus Calpurnius Bibulus, propose au Sénat « de livrer aux barbares César comme l'auteur d'un acte exécrationnel envers des députés ». En effet, non seulement il a retenu les députés qui venaient expliquer l'attaque de 800 des leurs contre la cavalerie romaine bien plus nombreuse, mais a ensuite immédiatement marché contre la population germanique pour massacrer toute âme qui vive, sous prétexte d'une escarmouche ennemie. La réaction semble démesurée par rapport à l'attaque subie. Carcopino, quant à lui, souligne que César a refusé toute trêve et que c'est suite à cela que sa cavalerie a été repoussée, déclenchant le massacre de la population germanique, dont l'historien blâme César. Il juge son action d'une « abominable cruauté ».

Traversée du Rhin

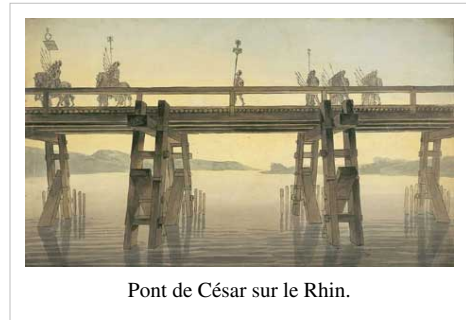
Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, IV, 16-19.

César décide alors de passer le Rhin, car il veut leur inspirer des craintes dans leur propre pays, et ainsi les décourager de vouloir s'établir en Gaule et montrer que Rome est capable de traverser ce fleuve. De plus, le gros de la cavalerie des Usipètes et des Tencières, qui ravageaient des terres lors du massacre de leur peuple, s'est jointe aux Sugambres au-delà du Rhin. César demande à ce peuple de lui livrer ces cavaliers, mais ces derniers refusent arguant du fait que la domination romaine s'arrête au Rhin. En plus, les Ubiens, seul peuple d'outre-Rhin à être un « ami des Romains », en appellent à César contre les Suèves de plus en plus entreprenants.



La campagne de César en 55 av. J.-C.

Le proconsul, ainsi décidé pour toutes ces raisons de traverser le fleuve, fait construire un pont sur le Rhin, le premier de l'histoire selon Suétone. Ce fleuve rend extrêmement difficile la construction d'un pont à cette époque, à cause de sa largeur, de sa profondeur et de son débit. César choisit pour cela l'endroit où le fleuve est le plus large, mais surtout le moins profond et où le débit reste raisonnable. Par une prouesse technique remarquable, les Romains réussissent à bâtir le pont en seulement dix jours^[40].



Pont de César sur le Rhin.

Une fois le pont achevé, César et son armée le traversent et marchent sur le pays des Sugambres, laissant une forte garnison pour le pont. Les Sugambres, et les cavaliers des Usipètes et des Tencières, abandonnent alors leurs terres, surpris de l'arrivée des Romains en Germanie. Le proconsul ravage le pays ennemi puis se rend chez les Ubiens pour faire face aux Suèves. Mais une fois que ces derniers ont réuni leur armée en plein milieu de leur territoire pour y attendre César, ce dernier, se disant satisfait de sa campagne outre-Rhin, retourne en Gaule après seulement dix-huit jours de campagne, sans avoir combattu, et fait rompre le pont. Il se peut qu'une autre raison fasse que César abrège à ce point sa campagne contre les Germains, ne passant pas beaucoup plus de temps en Germanie qu'à construire le pont pour s'y rendre.

Première expédition en Bretagne

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, IV, 20-36.

Article détaillé : Expédition de Jules César en Bretagne.

Quoique l'été tire à sa fin, César décide d'une expédition en Bretagne, car ils ont souvent envoyé des contingents aux ennemis gaulois de Rome. Le proconsul souhaite aussi cette expédition car il ne connaît rien des habitants de cette île, ni de l'île elle-même, et veut découvrir cela en allant sur place, même si le temps n'est pas suffisant pour une campagne militaire. Caius Volusenus et Commios, le roi des Atrebates, sont envoyés sur place tandis que César et son armée se rendent chez les Morins, qui détiennent les territoires les plus proches des îles Britanniques, avec la ville de Portus Itius (ou *Gesoriacum*, l'actuel Boulogne-sur-Mer). Ayant reçu la soumission de quelques peuples bretons en Gaule même, ainsi que des Morins, il réunit sa flotte et disperse ses légats et ses hommes dans la région : Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta chez les Ménapiens et les Morins, qui n'ont pas encore amené tous les otages promis et Publius Sulpicius Rufus à la garde du port.



Les « falaises blanches de Douvres ».

Ces dispositions prises, César traverse la Manche avec deux légions (les VII et X) et jette l'ancre au large des falaises de Douvres, sur lesquelles les Bretons se sont réunis, empêchant tout débarquement des Romains. César tente alors un débarquement sur une plage plus loin sur la côte, mais y retrouve les Bretons. Ceux-ci luttent sur la terre ferme tandis que les Romains se battent dans l'eau, et le combat tourne au désastre. Finalement, usant des machines de guerre des navires ainsi

que des tirailleurs, les Romains repoussent les Bretons, notamment grâce au courage de l'aquilifer de la dixième légion qui s'élance contre l'ennemi, et entraînant l'armée avec lui, sauve ainsi les troupes de César d'une débâcle. La lutte est acharnée, mais la victoire revient aux Romains, qui ne peuvent cependant poursuivre leur ennemi, faute de cavalerie, les navires amenant celle-ci n'ayant pas réussi à rejoindre ceux de l'infanterie.

César accepte la soumission des peuples bretons, et, bien que ceux-ci avaient fait serment de ne point combattre, demande un grand nombre d'otages, dont une partie lui est livrée rapidement. De leur côté, les navires de la cavalerie pris dans une tempête doivent faire demi-tour, aucun ne pouvant gagner le rivage de l'île. C'est ensuite au tour de la flotte de César d'être en partie détruite, bloquant son armée en Bretagne, sans provisions, puisque César avait prévu d'hiverner en Gaule.



Dagues celtes (Angleterre).

César établit un camp sur l'île. Les Bretons, voyant les Romains en grande détresse, sans navires, ni vivres, ni cavalerie, forment une ligue pour reprendre la lutte. Alors que la septième légion part chercher des vivres, elle est prise dans une embuscade, la cavalerie et les chars bretons infligeant des pertes importantes aux légionnaires. César parvient avec toutes ses autres troupes sur le lieu de l'embuscade, et les Bretons se retirent à la vue de l'armée romaine complète, qui regagne ensuite le camp. L'armée bretonne se renforce de jour en jour, et marche sur le camp romain. Le général romain aligne ses troupes devant son camp, et les Bretons ne peuvent soutenir le choc de l'armée romaine sur un champ de bataille, et sont mis en déroute.

Une nouvelle paix est signée, le nombre d'otages bretons doublé, et finalement l'armée romaine parvient à regagner le continent pour hiverner tardivement dans la saison. Ainsi se termine cette première expédition qui faillit tourner au désastre plusieurs fois, de par l'ignorance, l'imprévoyance de son commandant, et le manque de préparation d'une traversée décidée trop tardivement par Jules César, qui a sous-estimé les forces ennemies et celles de la météo et de la mer.

Campagne contre les Ménépiens et les Morins

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, IV, 37-38.

Après le retour de cette première expédition outre-Manche, plusieurs contingents, environ 300 hommes, n'atteignent pas le continent au bon endroit, et doivent rejoindre le camp principal. Ils sont attaqués par trahison par les Morins, largement supérieurs en nombre, et résistent quatre heures durant jusqu'à l'arrivée de la cavalerie envoyée par César, qui fait un grand carnage des Gaulois.

Titus Labienus est envoyé avec les légions de Bretagne contre les Morins qui se révoltent. Contrairement à César l'année précédente, le lieutenant réussit à soumettre la région militairement, la météo étant plus clémente que lorsque le proconsul avait tenté en vain de les combattre. Enfin, Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta, soumettent aussi les Ménépiens, pour parachever la campagne de Labienus. César établit toutes ses légions en Gaule belgique pour hiverner, et ne reçoit les otages que de deux peuples bretons.

Cavalier celte du 1^{er} siècle av. J.-C.

Le Sénat de la République romaine décrète vingt jours d'actions de grâces pour sa campagne militaire, d'abord contre les Germains, sur les deux rives du Rhin, puis pour avoir traversé la Manche et soumis les Bretons, sans lendemain, et les peuples gaulois révoltés^{[41],[42],[43]}. Il est le premier Romain à franchir le Rhin et à passer en Germanie et aussi le premier à franchir la Manche et à poser le pied sur l'île de Bretagne^[44].

Les historiens modernes se montrent très critiques envers les deux traversées de César, celle menant en Germanie et celle en Bretagne. Camille Jullian, pourtant très conciliant avec le proconsul, condamne César de vouloir conquérir trop de terres sans pacifier derrière lui celles conquises. Carcopino, toujours plus sévère envers le général, rejette les critiques de Julian concernant ses deux expéditions sans lendemain et donne d'autres raisons qu'une envie de conquête illimitée de la part de César : tout d'abord, et c'est une réussite, César souhaite impressionner le monde romain. Ensuite, il affirme son autonomie en allant sur des terres où les lois romaines ne lui donnent aucun droit, et ensuite à porter hors des Gaules le théâtre de la guerre. Ainsi, il se montre en tant que protecteur des Gaulois, et non conquérant, et soulage quelque temps les Gaulois des charges que font peser les légions sur leurs terres. Enfin, César, par ses campagnes et ses expéditions extraordinaires, s'attache ses soldats et ses concitoyens à jamais. Dans ce même but, il réunit aussi les notes prises pendant les campagnes en deux nouveaux livres qui ont un succès immédiat.

Jules César ordonne à ses lieutenants et à ses troupes, pendant l'hiver 55 av. J.-C., de construire le plus de navires possibles et de réparer les anciens. Lui-même quitte, comme chaque année, la Gaule pour passer l'hiver dans ses provinces, se rendant d'abord en Italie, puis en Gaule cisalpine et en Illyrie, où les Pirustes ravagent la frontière. Ces derniers, après avoir envoyés des otages à César, sont pardonnés.

Prorogation du triumvirat et du mandat de César

Dès 56 av. J.-C., Lucius Domitius Ahenobarbus, candidat au consulat soutenu par Caton et par Cicéron, met à son programme la destitution et le remplacement de César. Toujours obligé de se cantonner en Gaule, César réunit à Lucques Crassus, Pompée et tous les sénateurs qui les soutiennent. Ils renouvellent tous trois leur accord et définissent un partage des provinces^[45]. Ahenobarbus et Caton sont agressés en plein forum et empêchés de faire campagne. Pompée et Crassus profitent de l'appui de César pour remporter les élections et être élus pour un second consulat en 55 av. J.-C.^[46]. Cicéron a des obligations envers Pompée, que celui-ci lui rappelle vertement par l'intermédiaire de son frère Quintus. Cicéron s'incline et soutient la prorogation du gouvernement de César pour cinq nouvelles années^[47].

Année 54 av. J.-C. : Bretons, Éburons et Trévires

Article détaillé : Expédition de Jules César en Bretagne.

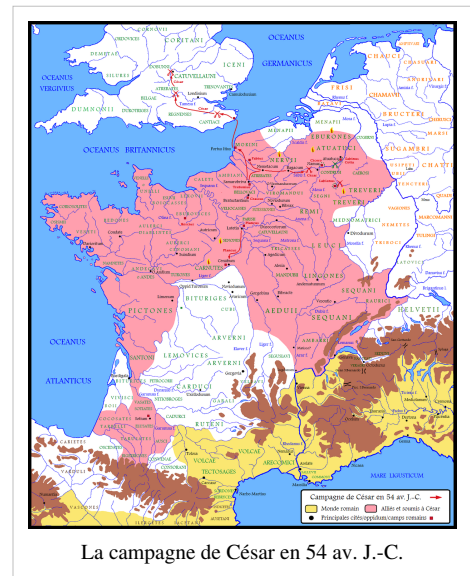
Préparatifs du départ en Bretagne

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, V, 2-7.

Une fois l'affaire des Pirustes réglée en Illyrie, il rejoint l'armée en Gaule belgique, pour découvrir la flotte romaine composée de 600 navires, stationnée à Portus Itius.

Il décide ensuite de marcher avec quatre légions et 800 cavaliers contre les Trévires, qui n'obéissent plus à ses ordres et dont il soupçonne qu'ils sollicitent les Germains à passer le Rhin. Dans cette tribu, deux hommes se disputent la souveraineté : Indutiomarus et Cingétorix. Ce dernier se soumet immédiatement à César tandis que son adversaire prépare la guerre, mais accepte finalement de se soumettre face à l'avancée romaine, en envoyant nombre d'otages dont ses plus proches parents. César donne le pouvoir à Cingétorix faisant de Indutiomarus son pire ennemi.

De retour à Portus Itius, il réunit près de 4 000 cavaliers gaulois pour les emmener avec lui en Bretagne, et espérant ainsi empêcher de nouveaux soulèvements, puisque la cavalerie gauloise représente les nobles de chaque peuple. Parmi eux, l'éduen Dumnorix, qui refuse d'accompagner César hors de Gaule. Pendant près d'un mois, la flotte reste à quai faute de bons vents, et la situation dans le camp romain reste calme, mais dès que César donne l'ordre d'embarquer, Dumnorix et ses cavaliers éduens quittent le camp romain pour rejoindre leurs pays. César ordonne sa mise à mort, et tous les autres cavaliers éduens se rallient à lui.



Seconde expédition en Bretagne

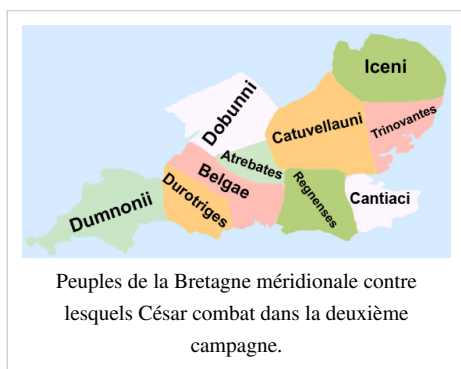
Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, V, 8-22.

Une fois l'ordre restauré, il laisse à Titus Labienus le commandement de trois légions et 2 000 cavaliers pour surveiller la Gaule, protéger les ports et le pourvoir en vivres. César s'embarque avec cinq légions et 2 000 cavaliers et débarque en Bretagne sans trouver de résistance.

Laissant à Quintus Atrius le commandement de la flotte avec dix cohortes et 300 cavaliers, César marche sur l'armée bretonne qui s'est réunie sur les hauteurs à l'intérieur des terres. Sur une rivière, la cavalerie romaine repousse celle ennemie et les chars bretons, puis se retirant dans les bois, les Bretons perdent leurs retranchements face à la septième légion formée en tortue et fuient. César préfère ne pas les poursuivre, ne connaissant pas le pays, et fortifie son camp.

Le lendemain matin, ayant partagé l'infanterie et la cavalerie en trois corps, il les envoie à la poursuite des fuyards. César apprend par Quintus Atrius qu'une violente tempête a détruit presque tous les navires de la flotte, et rappelle alors ses hommes. Il ordonne la reconstruction de la plupart des navires et demande à Titus Labienus d'en bâtir de son côté. Puis après avoir mis la flotte à l'abri, il retourne au camp fortifié où il voit que tous les Bretons se sont unis sous un seul commandant, Cassivellaunos, chef d'une tribu du nord de la Tamise.

De nouveaux combats entre la cavalerie romaine et son homologue breton, toujours accompagné de chars, ont lieu, à l'avantage des Romains. Mais la tactique des Bretons surprend les Romains : ils attaquent soudainement et se retirent tout aussi rapidement, faisant quelques pertes aux Romains surpris, mais dès que ces derniers se reprennent et sont en mesure de repousser les Bretons, ces derniers font une retraite, de sorte qu'ils ne perdent aucun homme. La cavalerie romaine est elle-même piégée par ces allées et venues, se retrouvant attirée loin des siens. De plus, les Bretons n'envoient jamais toutes leurs troupes, mais seulement de petits corps, sans cesse renouvelés. Une fois, ils essaient d'envoyer toutes leurs forces sur les trois légions romaines préposées au ravitaillement, mais très rapidement la lutte tourne à une bataille rangée, et les Bretons sont mis en déroute, n'ayant aucune chance face aux Romains dans cette position.



César, pour terminer la guerre, veut se porter sur le territoire de Cassivellaunos, et doit pour cela traverser la Tamise, où il n'y a qu'un seul gué traversable. Mais une nouvelle fois, malgré une traversée difficile des Romains, ces derniers mettent en déroute les Bretons, qui ne peuvent lutter face aux légions romaines en ligne secondées par la cavalerie. Cassivellaunos, comprenant qu'il ne peut vaincre une armée romaine organisée, reprend sa tactique d'escarmouches, et attaque en petit nombre les soldats qui ravitaillent l'armée, et détruit toutes les vivres autour de l'armée de César. La division des Bretons sauve l'armée romaine de la disette, puisque les Trinovantes se soumettent

aux Romains et leur envoient de quoi se nourrir. Ensuite, c'est au tour des Cénimagnes, Ségontiaques, Ancalites, Bibroques, et Casses, de se joindre aux Romains. Cassivellaunos s'est réfugié dans une place défendue par la nature et des fortifications, mais une nouvelle fois ses troupes ne peuvent résister à l'avancée des légions romaines, qui s'emparent du lieu. Par ailleurs, il se peut que cette place forte soit la forteresse de la colline de St Albans, dans le Kent^[48].

Cassivellaunos tente alors d'envoyer les peuples de la côte bretonne, commandés par Cingétorix, Carvilius, Taximagulos, Ségovax, mais ils sont repoussés par les cohortes romaines gardant la flotte. Voyant ses terres ravagées par les légions de César, Cassivellaunos se soumet à César par l'intermédiaire de Commios, ce que le proconsul

s'empresse d'accepter en échange d'otages et d'un tribut, car l'été touche à sa fin, et le général romain veut retourner en Gaule pour hiverner. Dès les otages reçus, il retourne sur la côte avec ses hommes, fait mettre à l'eau sa flotte réparée, et réussit la traversée pour aborder le continent.

Bien qu'il n'ait pas fait de nouvelles conquêtes territoriales en Bretagne, son expédition est couronnée de succès puisqu'il y terrorise la population, et se crée une clientèle ce qui porte l'île dans la sphère d'influence romaine, en plus d'être le premier Romain à se couvrir de gloire pour avoir traversé avec ses légions la mer du Nord^[49]. De là, découlent des échanges et relations diplomatiques qui ouvrent la voie de la conquête romaine de l'île en 43^[50].

Révoltes générales en Gaule

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, V, 23-58.

Article détaillé : Bataille d'Aduatuca.

De retour en Gaule, il assiste à l'assemblée des Gaules à Samarobriua (aujourd'hui Amiens) et répartit ses légions dans plusieurs provinces contrairement aux années précédentes, à cause d'une famine causée par une importante sécheresse^[51]. César ne quitte la Gaule pour l'Italie qu'une fois ses légions établies^[52] :

- Caius Fabius, avec une légion, est envoyé chez les Morins ;
- Quintus Tullius Cicero, avec une légion, chez les Nerviens ;
- Lucius Roscius, avec une légion, chez les Esuvii ;
- Titus Labienus, avec une légion, chez les Rèmes, à la frontière avec les Trévires ;
- Marcus Crassus, questeur, Lucius Munatius Plancus et Gaius Trebonius, avec trois légions, chez les Belges ;
- Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta, avec une légion récemment recrutée au-delà du Pô et cinq cohortes, chez les Éburons.

Chez les Carnutes, le chef Tasgétios, un fidèle de César qui l'a rétabli, est assassiné. Lucius Munatius Plancus est envoyé châtier les coupables.



Statue d'Ambiorix sur la Grand-place de Tongres.

Les Éburons, commandés par Ambiorix et Catuvolcos, aident tout d'abord la légion qui est sur leur territoire en lui fournissant des vivres, puis, au bout de deux semaines, aidés de quelques autres tribus, ils attaquent le camp romain commandé par Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta, en vain. Ces derniers envoient une députation à Ambiorix, qui les prévient qu'il s'agit d'une révolte de toute la Gaule, une coalition qui a pour but d'attaquer toutes les légions en même temps et séparément, pour éviter que l'armée de César puisse s'unir, et promet de les aider, puisqu'il serait lui-même opposé à cette coalition, et que son peuple aurait attaqué les Romains contre son avis. Il leur fait croire aussi que les Germains passent le Rhin pour s'unir aux Gaulois, et après moultes discussions, la légion et les cohortes commandées par Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta quittent leurs retranchements pour rejoindre les autres légions romaines”.

Mais Ambiorix mène les Éburons sur le chemin emprunté par les Romains, et forme une embuscade, dans une vallée étroite dans laquelle les Romains s'engagent, (entre Glons et Boirs) qui serait la vallée de la Geer^[53]. C'est alors que débute la bataille d'Aduatua. Les soldats romains, encerclés de toute part par une armée de même nombre mais avantageusement placée, sont pris au piège. Le combat dure toute la journée, mais finalement quasiment tous les Romains sont massacrés, Quintus Titurius Sabinus par trahison alors qu'il essayait de négocier et Lucius Aurunculeius Cotta les armes à la main, seuls quelques-uns réussissent à rejoindre le camp de Titus Labienus pour lui annoncer le désastre : une légion romaine (la XIII^[54]), cinq cohortes et les deux lieutenants, soit 8 000 hommes, sont massacrés lors de cette embuscade menée par Ambiorix, chef des Éburons”.

Cette victoire d'Ambiorix répand la révolte chez les Atuatuques, les Nerviens, où Quintus Tullius Cicero hiverne, puis chez les Ceutrons, Grudii, Lévaques, Pleumoxii et Geidumnes, vassaux des Éburons. Tous ces peuples attaquent Quintus Cicero, dont la légion résiste avec peine et renforce le camp. Chaque jour, les Romains repoussent difficilement la nouvelle coalition. Ils tentent la même stratégie qu'avec Sabinus et Cotta, espérant ainsi qu'il soit pris au piège de la même manière, mais Quintus Cicero refuse d'abandonner le camp sur les promesses de ses ennemis. Alors, les Nerviens mettent le siège au camp romain, où se distinguent deux centurions, Titus Pullo et Lucius Vorenus, de la septième légion”.

La légion résiste de moins en moins aux attaques répétées, s'affaiblissant de jour en jour, et les courriers que Quintus Cicero envoie à César sont arrêtés et mis à mort à la vue des soldats romains. César reçoit enfin une des lettres de la légion encerclée par l'intermédiaire d'un esclave gaulois, et ordonne immédiatement à Marcus Crassus et Caius Fabius, ainsi qu'à Titus Labienus s'il le peut, de le rejoindre pour marcher au secours de la septième légion. Titus Labienus est lui-même encerclé par les Trévires, et ne peut se joindre à l'armée de César, mais l'informe du massacre de la légion de Sabinus et de Cotta. César, à la tête de deux légions, part à marche forcée en direction des Nerviens”.

Ces derniers, apprenant l'arrivée d'une armée romaine, lèvent le siège et marchent contre lui. Selon César, ils sont 60 000 alors que lui ne possède que deux légions, soit 7 000 hommes. César apprenant que Quintus Cicero et sa légion ne sont plus sous la menace, se retranche dans un camp fortifié pour y attendre l'ennemi. Celui-ci, sûr de lui, attaque imprudemment le camp et est mis en déroute par les Romains. César rejoint ensuite la septième légion, éprouvée, mais sauvée”.

Les Trévires, menés par Indutiomarus, lèvent le camp, laissant ainsi la légion de Titus Labienus respirer. César réunit trois légions, près de Samarobriva, pour établir les quartiers d'hiver, et reste lui-même en Gaule. De son côté, Lucius Roscius et la treizième légion, ont eux aussi échappé à l'attaque des Armoricaains, qui ont marché contre lui et se sont retirés quand ils ont appris la défaite des Nerviens. Néanmoins, partout dans la Gaule, des tribus reprennent les armes contre les Romains suite au massacre de la légion par les Éburons.

Les Trévires d'Indutiomarus tentent de rallier les tribus germanes, et regroupent une partie des Gaulois qui se révoltent contre Rome. Parmi eux, les Sénons, Carnutes, Nerviens et Atuatuques, qui se préparent à la guerre, et décident de marcher contre la légion de Titus Labienus. Ce dernier a fortifié sa légion sur une place imprenable, et réussit à joindre à lui des corps de cavaliers gaulois restés fidèles à Rome, notamment ceux de Cingétorix, opposant de Indutiomarus parmi les Trévires et fidèle à Rome. Titus Labienus, plutôt que d'essayer de vaincre l'armée ennemie entière sur le champ de bataille, conçoit un tout autre plan. Grâce à sa cavalerie, secondée par quelques cohortes, il met en fuite la cavalerie ennemie et ordonne qu'on ne cherche à tuer qu'un seul des cavaliers ennemis : Indutiomarus,



Révolte d'Ambiorix et ses alliés contre les légions romaines en Gaule belge (Détail de la carte de la Gaule en 54 av. J.-C.), ordre chronologique des événements :

1. Massacre d'Aduatua de la légion de Sabinus et Cotta ;
2. Victoire de César contre l'armée qui assiégeait Cicero ;
3. Victoire de Labienus contre les troupes qui l'assiègent.

avant même que l'infanterie ennemie attaque. Le plan de Labienus fonctionne à merveille, et la tête de son adversaire lui est rapportée, mettant en fuite les armées ennemies, dont une partie est tuée par la cavalerie romaine et alliée de retour. Cela met fin, du moins pour cette année, aux révoltes en Gaule belge⁷.

Année 53 av. J.-C. : une révolte de plus en Gaule

Campagne contre les Ménépiens et les Trévires

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VI, 1-8.

À l'issue du consulat des deux triumvirs en 54 av. J.-C., chacun reçoit le gouvernement d'une province : Crassus part en Asie chercher une gloire militaire qui égale celles de Pompée et de César, l'Hispanie et l'Afrique sont attribuées à Pompée, qui préfère rester à Rome, centre du pouvoir, et envoie ses légats gouverner. Sur les quatre légions qui lui sont attribuées, Pompée en prêterait deux à César, qui a besoin de renforts. Jules César, qui avait jusque là dominé le triumvirat, doit abandonner à Pompée les rênes de la politique romaine et rester en Gaule. On peut noter que Pompée, malgré la mort de Julia, sa femme et fille de César, qui les unissait politiquement, fait d'admirables efforts pour faciliter la tâche de César, qui possède plus d'hommes que jamais.

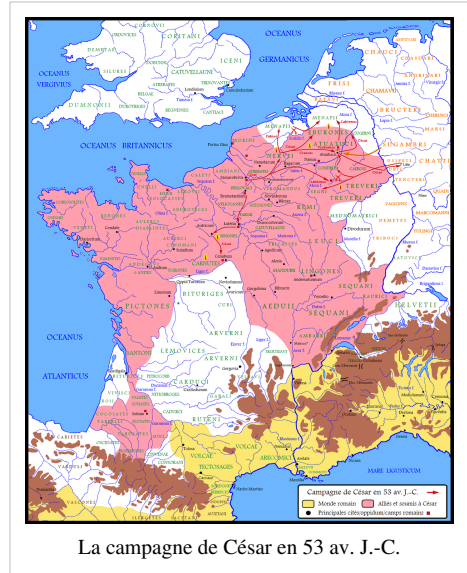
Suite aux révoltes de l'hiver 54 av. J.-C., à la perte d'une légion entière, et aux nombreuses attaques qui ont blessé nombre de légionnaires romains, César ordonne la mobilisation de nouvelles troupes, pour reformer la légion perdue (la XIII). Ainsi, trois légions sont levées avec les deux de Pompée (les XV et I), soit le double de ce qui a été perdu à la bataille d'Aduatuca. César veut ainsi montrer aux Gaulois que Rome peut lever bien plus de troupes qu'il n'y en a en Gaule en des temps records et est convaincu qu'il doit prendre l'initiative dans l'année à venir et mener une campagne punitive dans le nord de la Gaule, afin d'éviter un soulèvement général^[55].

Après la mort de Indutiomarus selon le plan de Titus Labienus, les Trévires ne se découragent pas et en appellent toujours aux tribus germaniques ainsi qu'à d'autres peuples gaulois. Ambiorix se joint à eux, ainsi que les Nerviens, Atatuques, Ménépiens, des peuples de Germanie cisrhénane, puis les Sénons et les Carnutes.

César, voulant empêcher la coalition de s'organiser, et avant même le début de l'été, réunit les quatre légions qu'il a avec lui et fonde à l'improviste sur les terres des Nerviens en mars 53 av. J.-C. Ceux-ci sont défaits, leurs terres ravagées, et ils doivent se soumettre^[56]. À l'assemblée des Gaules qu'il convoque chaque printemps depuis le début de la guerre, trois peuples manquent : les Trévires, les Sénons et les Carnutes. C'est un certain Acco qui mène la révolte, et César, après avoir emmené l'assemblée des Gaules à Lutèce, capitale des Parisii et voisine des Sénons, marche sur eux à la tête de ses légions en avril. Les Sénons se soumettent, aidés en cela par les Éduens, leurs anciens alliés, puis c'est au tour des Carnutes d'être pris de court, et d'accepter la domination romaine, par le concours des Rèmes, fidèles alliés de Rome.

Dans cette partie de la Gaule, la révolte est éteinte. Ne reste plus que les Trévires, les Ménépiens, les Éburons et le chef Ambiorix. César décide de marcher contre les Ménépiens à la tête de cinq légions, tandis que le reste de l'armée et les bagages sont sous la garde de son principal lieutenant, Titus Labienus. Arrivé en terres des Ménépiens, César les ravage, et ces derniers se soumettent à leur tour, et sont placés sous la garde de l'Atrébate Commios. L'armée de César se dirige alors vers les Trévires.

Ceux-ci décident d'attaquer Titus Labienus et son unique légion, qui hiverne sur leurs terres. Mais celui-ci voit arriver les deux légions envoyées par César avec les bagages. Labienus marche alors sur eux, et établit son camp près de ses ennemis avant que les contingents germaniques qui doivent les rejoindre arrivent. Il a à nouveau recours à un



stratagème, faisant croire qu'il préfère se retirer que traverser la rivière qui sépare les deux camps, ce qui a pour conséquence de voir les Gaulois charger la troupe romaine. Mais celle-ci se retourne, et commandée par le lieutenant, soutient le choc et met en déroute les troupes ennemies. Labienus, prenant la tête de la cavalerie et de la poursuite, fait nombre de prisonniers, et reçoit dix jours plus tard la soumission du pays. C'est à Cingétorix, un trévire fidèle à César, que revient la souveraineté de cette nation'.

Traversée du Rhin pour la deuxième fois

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VI, 9-29.

Jules César, après la victoire de son lieutenant Titus Labienus sur les Trévires, décide à nouveau de traverser le Rhin, et ce, pour deux raisons : l'une pour punir les Germains d'envoyer des secours aux révoltés gaulois, l'autre pour empêcher de passer le Rhin à Ambiorix, responsable de la perte d'une légion romaine. En peu de jours, près de l'endroit où a été édifié le premier pont, ses soldats en bâtissent un nouveau. Laisant une garde sur le pont, notamment du côté gaulois, chez les Trévires, il rejoint avec toute son armée les Ubiens, ses anciens alliés, qui se soumettent à nouveau. Il apprend aussi que les Suèves réunissent de nouveau leurs troupes en un seul lieu, au beau milieu de la Germanie'.

Le proconsul, sachant cela, et craignant de manquer de vivres, refuse de s'engager plus loin sur des terres inconnues, repasse le Rhin et détruit le pont édifié. Il laisse cependant sous les ordres de Caius Volcacius Tullus douze cohortes du côté gaulois du Rhin, où il édifie de nombreux retranchements'.

Extermination des Éburons

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VI, 29-44.

De retour de Germanie, César décide de marcher contre Ambiorix, en passant par la forêt des Ardennes. Il envoie Minucius Basilus à la tête de la cavalerie en avant pour tenter de surprendre les Germains et de tuer son chef. Mais celui-ci, protégé dans sa fuite par quelques proches, réussit à s'enfuir à l'arrivée des cavaliers romains. Il ne peut cependant réunir son armée pour lutter contre les Romains, et les Gaulois préférèrent alors se cacher plutôt que combattre. Catuvolcos, autre roi des Éburons, un vieillard selon César, se suicide quant à lui.

Arrivé sur les terres de ses ennemis, il reçoit les Sègnes et les Condruses, peuples d'origine germanique, qui habitent entre les Éburons et les Trévires, qui assurent César qu'ils n'ont pas participé à la révolte ou n'ont aidé Ambiorix et ses hommes. Le proconsul décide de répartir ses troupes :

- Quintus Tullius Cicero, avec toutes les bagages, ainsi que la quatorzième légion et 200 cavaliers, réutilise le camp que Sabinus et Cotta avaient édifié pour leurs quartiers d'hiver, près du lieu de la bataille d'Aduatuca ;
- Titus Labienus, avec trois légions, est envoyé à la frontière des Ménapiens ;
- Gaius Trebonius, avec trois légions, est envoyé aux frontières des Atuatuques, avec ordre de les ravager.



Bassin de Taranis-Jupiter au camp celtique de la Bure (Saint-Dié-des-Vosges).

Jules César doit faire face à une armée germaine extrêmement dispersée, qui ne peut rien faire contre une troupe unie, mais celle-ci ne peut non plus rien faire contre tant d'hommes dispersés en tant de lieux. Pourtant, le général romain a décidé d'exterminer les Éburons, responsables du massacre d'Aduatuca. Pour ce faire, il en appelle aux autres peuples gaulois, leur promettant le butin qu'ils trouveraient, plutôt que d'envoyer ses hommes au combat dans la forêt, ce qui l'obligerait à trop disséminer ses troupes et les mettrait en danger.

Les Sugambres, ceux-là mêmes qui avaient recueilli les Tencètes et les Usipètes, apprenant que le territoire des Éburons est livré au pillage, réunissent 2 000 cavaliers et traversent le Rhin. De son côté,

Quintus Cicero, qui a la garde de tous les bagages de l'armée de César, laisse ses hommes libres de leur mouvement, cédant à leurs supplications de pouvoir aller chercher des vivres dans la région. C'est alors que surgissent les cavaliers germains, surprenant le camp romain, et qui faillirent s'en emparer. La garde aux portes résiste avec peine, et la panique s'empare de la légion. La cavalerie germane fait aussi de nombreuses pertes aux légionnaires qui ont quitté le camp et sont sans protection. Finalement, les Germains se retirent à l'approche des autres légions menées par César.

Le général romain envoie ses troupes brûler tous les villages, ravager toutes les terres, laissant le pays vierge de toutes ressources. Ainsi, les Éburons sont exterminés, et seul Ambiorix réussit à s'échapper. Après la dévastation de ce territoire, l'armée, qui a perdu deux cohortes, retourne à Durocortorum, capitale des Rèmes. César y convoque une assemblée des Gaules, et condamne la conjuration des Sénonis et des Carnutes. Acco, qui en a été le chef, reçoit sa sentence de mort à la romaine, ce qui provoque un choc chez les Gaulois.

Ces représailles excessives contre les Sénonis, comme l'extermination féroce des Éburons, entraînent de nouveaux soulèvements, dont le plus important verra Vercingétorix unir la Gaule derrière lui. C'est le début de l'insurrection générale de la Gaule. La mort atroce d'Acco, qui paraît avoir été un chef respecté au-delà même de son peuple, joue un rôle dans la mobilisation des Gaulois contre César. Les chefs s'assemblent dans des endroits isolés en forêt. Les Carnutes en tout cas y proclament dans l'enthousiasme général le début de la révolte.

À l'automne 53 av. J.-C., Jules César qui avait convoqué une assemblée des principaux États de la Gaule à Chartres, chef-lieu du culte druidique, ordonna de la transférer à Lutèce. Si les députés Bellovaques s'étaient rendus à l'assemblée, les députés des pays Parisii, Sénonis, Carnutes d'Autricum, les Éburons de Belgique et Trévires ne s'étant pas rendus à la convocation, le général romain considéra cette absence comme une déclaration de guerre et marcha contre les Sénonis.

La résistance des Sénonis et des Carnutes ne fut ni vive, ni longue. À l'approche des légions romaines, ils demandèrent à se soumettre et obtinrent leur pardon par l'entremise des Eduens et des Rèmes. Les Éburons de Belges et les Trévires qui firent également rapidement leur soumission, termina la 6^e campagne de la guerre des Gaules^[57].

L'hiver étant arrivé et la campagne terminée, César répartit ses troupes pour les quartiers d'hiver : deux légions chez les Trévires, deux chez les Lingons, et six chez les Sénonis. Lui-même retourne en Italie pour s'occuper de ses provinces et à Rome où la mort de Publius Clodius Pulcher tué dans une lutte par les clients de Titus Annius Milon cause un grand nombre de troubles.

En 53 av. J.-C., la défaite et la mort de Crassus et de son fils Publius Crassus à la bataille de Carrhes contre les Parthes, et la mort de Julia, fille de César et épouse de Pompée, et de l'enfant qu'elle avait eu de Pompée, défont les liens du triumvirat^{[58],[59]}. César propose à Pompée la main de sa petite-nièce Octavie, et demande en mariage la fille de Pompée, mais ces offres d'alliances matrimoniales n'aboutissent pas.



Poterne nord du camp celtique de la Bure
(Saint-Dié-des-Vosges).

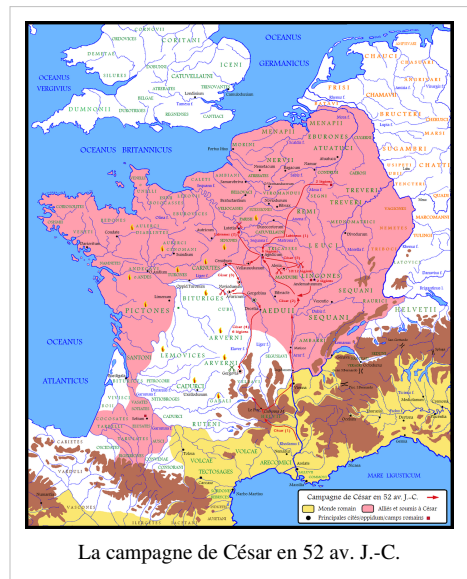
Année 52 av. J.-C. : révolte de Vercingétorix

Début de révolte et destruction d'Avaricum

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 1-33.

Article détaillé : Siège d'Avaricum.

Une fois Jules César de retour en Italie, où il effectue de nouvelles levées dans ses provinces, une coalition se prépare en Gaule contre la domination romaine. Le premier acte de cette nouvelle révolte a lieu le 23 janvier par le massacre de Cénabum, effectué par les Carnutes, sous les ordres de Cotuatos et de Conconnetodumnos, durant lequel tous les citoyens romains (négociants) qui se trouvent dans la ville sont exécutés'.



La campagne de César en 52 av. J.-C.



Statue équestre de Vercingétorix, par Bartholdi, place de Jaude à Clermont-Ferrand.

La nouvelle se répand dans toute la Gaule, et notamment chez les Arvernes, où un jeune noble puissant, Vercingétorix, soulève son peuple contre Rome. Très rapidement, les Sénon, Parisii, Pictons, Cadurques, Turones, Aulerques, Lémovices, Andes, et tous les autres peuples qui bordent l'océan, se joignent à la révolte et tous s'accordent pour donner à Vercingétorix le commandement suprême de la lutte contre les Romains. Les Bituriges se liguent à leur tour, malgré le fait qu'ils sont les clients des Éduens'.

Le proconsul romain, quant à lui, ne peut rejoindre ses troupes, situées au nord de la Gaule, puisqu'une grande partie des peuples du centre se révoltent et que l'autre partie n'est pas fiable. De plus, les Rutènes, Nitiobroges et Gabales rejoignent à leur tour la coalition et menacent la Gaule transalpine. César s'y rend immédiatement à la tête des nouvelles recrues, et organise la défense autour de Narbo Martius, chez les Volques Arécomiques, les Tolosates et les Rutènes de la province romaine, ainsi que chez les Helviens, où il unit ses troupes. Vercingétorix espère fixer César dans la province romaine, mais ce dernier traverse les Cévennes depuis le territoire des Helviens, et arrive à la frontière des Arvernes, qu'il surprend par son arrivée à travers ces montagnes jugées infranchissables avant l'été. Mais le général romain ne s'arrête pas dans le pays de son nouvel ennemi, qui revient sur ses terres, mais traverse le pays des Éduens, encore alliés, puis celui des Lingons où il retrouve une partie de ses légions qui hivernent ici. Les Gaulois ont échoué à isoler César de ces légions.

Une fois César à la tête de ses légions, Vercingétorix reprend l'offensive sans se décourager, de retour chez les Bituriges, assiège une ville des Boïens, vassaux des Éduens. L'hiver n'étant pas terminé, César hésite à marcher au secours de ses alliés, mais craignant de les pousser à l'ennemi s'il n'intervient pas, il marche à la tête de ses douze légions contre Vercingétorix, n'en laissant que deux avec les bagages de toute l'armée. Passant par Vellaunodunum, ville des Sénon, il s'en empare en seulement trois jours, évitant ainsi de laisser des ennemis derrière lui, qui pourraient lui couper le ravitaillement. Il se dirige ensuite vers Cénabum, ville des Carnutes, qu'il prend par surprise à son arrivée, massacrant les Gaulois sur place qui tentaient de fuir avant son attaque, par vengeance. César traverse ensuite la Loire et arrive sur le territoire des Bituriges. Là, on lui livre Noviodunum (aujourd'hui Nevers), ville des Bituriges, mais celle-ci reprend les armes à l'approche de la cavalerie de Vercingétorix, qui précède le reste de

l'armée. La cavalerie romaine ploie d'abord devant son homologue gauloise, mais le renfort de 600 cavaliers germains fait pencher la balance en faveur du général romain. Après cette victoire d'avant-garde, Noviodunum se rend définitivement à César, qui décide alors de marcher vers Avaricum (aujourd'hui Bourges), la plus grande ville des Bituriges'.

Vercingétorix, après ces revers, adopte une nouvelle tactique : celle de la terre brûlée. Plus de vingt villes des Bituriges sont détruites en un jour, et plusieurs autres dans les contrées voisines de l'armée de César, pour lui couper tout ravitaillement. Seule la ville d'Avaricum est épargnée, les Celtes croyant la ville imprenable. Le résultat est que les légions romaines, positionnées devant Avaricum, manquent rapidement de vivres, peu aidées par les Éduens. César tente par surprise de s'emparer du camp adverse, mais doit faire face à toute l'armée ennemie qui se place sur une colline, et renonce à son projet pour continuer le siège. Les habitants d'Avaricum se défendent avec beaucoup de zèle, ralentissant énormément les travaux de siège

(notamment des terrasses sur rouleaux amenant les tours de siège à surplomber la ville) engagés par les Romains : les premiers assauts sont une série d'échecs pour les Romains, de nombreuses tours de siège sont incendiées, les assiégés creusent également des galeries souterraines qui provoquent l'effondrement de tours et de fortifications romaines. De son côté, Vercingétorix s'applique, avec sa cavalerie et son infanterie légère, à détruire tous les convois de ravitaillement destinés aux 12 légions romaines (50 000 soldats et 50 000 hommes s'occupant de l'intendance, soit 500 tonnes de ravitaillement par jour').

Sous une pluie battante, les légions romaines tentent un ultime assaut, et profitent du désarroi créé par cette attaque surprise par un temps exécrable. Les habitants de la ville préfèrent fuir, mais sont massacrés aux portes par les légionnaires qui s'emparent de la place et par la cavalerie qui reste aux abords de la ville. L'armée romaine ne songe pas alors au pillage, mais plutôt, animée par le souvenir du carnage de Cénabum, à massacrer toute vie dans la ville : non seulement les guerriers celtes, mais aussi les vieillards, les femmes et les enfants. Seuls 800 parmi les 40 000 habitants que compte la ville parviennent à rejoindre Vercingétorix, dont le camp est situé non loin de là".

Vercingétorix n'est point découragé après la prise et la destruction de la ville d'Avaricum, et réussit à s'allier de nouveaux peuples de la Gaule pour lutter contre les légions césariennes. De son côté, Jules César reste quelque temps dans Avaricum, où son armée trouve des vivres et du repos, puis l'hiver touchant à sa fin, il se prépare à se lancer dans une nouvelle campagne militaire. Ses alliés éduens le trouvent pour régler un différend à la tête de leur nation : au lieu d'avoir un unique chef, le pouvoir est partagé entre deux : Convictolitavis et Cotos, et la guerre civile menace ce peuple gaulois, un des seuls à être resté fidèle durant toute la guerre. Sachant que Vercingétorix pourrait s'allier à un des deux partis, le proconsul se résout à intervenir et écarte Cotos du pouvoir, laissant Convictolitavis seul chef.



Maquette du siège d'Avaricum : les tours de siège, au bout des terrasses sur rouleaux.

Victoire de Vercingétorix à Gergovie

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 34-56.

Article détaillé : Siège de Gergovie.

Jules César divise son armée en deux, laissant quatre légions et de la cavalerie à Titus Labienus pour aller chez les Sénon et les Parisii. Lui-même, à la tête des six autres légions, s'avance vers Gergovie, le long de la rivière Allier, dont Vercingétorix a fait détruire tous les ponts. Mais César réussit à tromper la vigilance des Gaulois et parvient à reconstruire l'un des ponts et à traverser la rivière. L'armée gauloise préfère reculer que combattre en ligne contre l'armée romaine, et les deux se retrouvent près de Gergovie, ou quelques combats de cavalerie ont lieu. L'oppidum et les sommets voisins sont occupés par les troupes

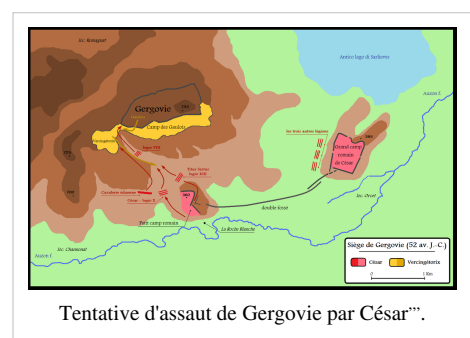
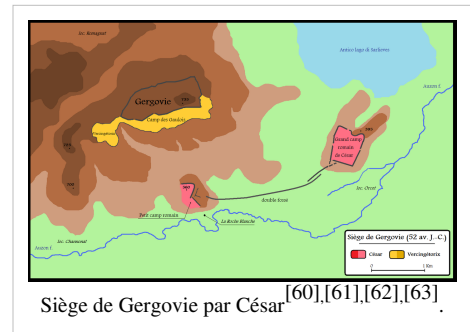
de Vercingétorix. Compte tenu des difficultés d'accès à l'oppidum constatées par César, le siège de la ville n'est décidé qu'après avoir assuré l'approvisionnement des troupes. César fait d'abord construire un grand camp et cherche à améliorer ses positions, d'autant plus que des engagements réguliers ont lieu. Il utilise alors deux légions pour déloger une troupe gauloise d'une colline proche de l'oppidum. Il y fait installer un petit camp ainsi qu'un double fossé de douze pieds de large qui permet aux Romains de circuler entre les deux camps en étant protégés des forces ennemies'.

Les Éduens ont promis à César de lui envoyer près de 10 000 hommes, commandés par Litaviccus. Or ce dernier, sous l'influence de Convictolitavis, trahit César pour se joindre aux Arvernes. Le général romain, aidé par des Éduens restés fidèles, Éporédorix et Viridomarus, déjoue la trahison, en se portant avec quatre légions au-devant des 10 000 Éduens avant qu'ils aient eu le temps de se joindre aux autres Celtes ou de le prendre à revers. Litaviccus est forcé à fuir et rejoint Vercingétorix à Gergovie, et le reste de l'armée éduenne est épargnée par César, qui retourne à son camp. Celui-ci, commandé par Caius Fabius, avec deux légions, a subi une sévère attaque pendant l'absence du proconsul : nombre de légionnaires sont blessés, mais le camp a tenu, en particulier grâce à leur artillerie, et César se presse de rejoindre son lieutenant et de réunir l'armée au complet, soit six légions'.

Sur le territoire des Éduens, nombre de citoyens romains sont massacrés, leurs biens pillés et détruits, quand ils apprennent la trahison de Litaviccus. Mais une fois qu'ils apprennent que ce dernier a été contraint de fuir et que son armée est aux mains de César, les Éduens reviennent sur leur pas et obtiennent le pardon du général romain.

César tente ensuite une ruse pour vaincre l'assiégé ; il feint de vouloir prendre une colline qui auparavant est envahie de Gaulois. Pour cela, il y envoie des troupes ainsi que des légionnaires déguisés en cavaliers. Pendant ce temps il fait passer le gros de ses troupes du grand camp au petit camp grâce au double fossé. Les Éduens qu'il a réussi à rattacher à son mouvement font une attaque par la droite en sortant du grand camp. Cela semble fonctionner jusqu'au moment où César, à la tête de la dixième légion, sonne la retraite. La topographie déjouant ses plans, bon nombre d'entre ses troupes n'entendent pas ce signal et continuent

à se battre jusqu'au-dessous des remparts, notamment des soldats de la huitième légion. De plus, ils confondent les Éduens qui manœuvrent en diversion sur leur flanc avec les assiégés, ce qui provoque leur retraite dans de très mauvaises conditions. L'armée romaine essuie alors des pertes importantes. Elle ne rétablit sa position que lorsque les soldats qui sont parvenus jusqu'au rempart et ont pu en réchapper firent la jonction avec la dixième légion et des troupes de la treizième. Vercingétorix n'a pas lancé de poursuite plus avant, c'est la fin de la bataille de Gergovie. Le siège n'est plus tenable, les risques sont trop grands compte tenu des troupes rassemblées par César : l'issue du siège



est donc favorable aux Gaulois. Jules César admet une perte d'environ sept cent hommes dont quarante-six centurions'.

Le proconsul romain décide de quitter les lieux en faisant croire qu'il part pour soutenir Labienus dans ses batailles et ne montre nullement qu'il vient de faire face à un échec important. Après avoir tenté en vain de provoquer une bataille en rase-campagne, les Gaulois étant restés dans l'oppidum, et ne sortant que pour quelques escarmouches, César et ses armées quittent l'Auvergne en reprenant l'itinéraire longeant l'Allier. Les cavaliers éduens, menés par Éporédorix et Viridomaros, quittent la colonne de César : l'alliance avec les Éduens est morte. Si le chef romain a évité le piège consécutif au retournement politique des Éduens, réussissant in extremis et momentanément à reprendre le contrôle de leur cavalerie, il a échoué à reprendre le contrôle total de la situation et il doit manœuvrer dans des contrées de plus en plus hostiles'.

Défaite des Sénons, Parisii et Aulerques

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 57-62.

Article détaillé : Bataille de Lutèce.



Guerriers celtes du I^{er} siècle av. J.-C.

Titus Labienus, avec ses quatre légions, marche sur Lutèce (ville non encore localisée avec certitude) des Parisii, ayant laissé les bagages de l'armée à Agédincum (aujourd'hui Sens), sous la garde des nouvelles recrues d'Italie. Le commandement des troupes gauloises est donné à l'Aulerque Camulogène, qui place ses troupes sur la Seine pour empêcher le passage de l'armée romaine. Labienus, ne pouvant passer à travers les marais autour de la Seine, préfère se retirer et s'empare par surprise de la ville de Metlosédum (aujourd'hui Melun) des Sénons, et traverse là le fleuve. Les Gaulois, apprenant la perte de cette ville, détruisent Lutèce et tous les ponts de la Seine, bloquant ainsi Labienus sur la rive gauche, alors que ses bagages et les troupes de réserve sont situées sur l'autre rive. De plus, les Bellovaques, apprenant la trahison des Éduens, sont au bord de la révolte, et se situent dans le dos du lieutenant de César. Celui-ci décide donc de se replier sur

Agédincum pour se joindre au proconsul, traverse la Seine de nuit grâce à des barques mais les Gaulois tentent de l'empêcher de rejoindre César en lui barrant la route. L'armée ennemie, composée de Sénons, Parisii et Aulerques Éburovices, commandée par Camulogène, est rangée en bataille, pensant que les Romains fuient alors qu'il se retirent organisés.

La bataille de Lutèce commence : au premier choc, la septième légion placée à l'aile droite enfonce l'ennemi ; à gauche, où est la douzième, les jets de pilums brisent la première charge, mais les Gaulois opposent une résistance farouche, encouragés par leur vieux chef, l'Aulerque Camulogène. La décision est provoquée par l'action des tribuns militaires de la septième légion, qui tombent sur les arrières de l'ennemi. Les troupes laissées en réserve par les Celtes interviennent en prenant une colline proche mais ne peuvent inverser le cours de la bataille, ils combattent à mort tel leur chef ou prennent la fuite et leurs pertes sont alourdies par la cavalerie romaine lancée à leur poursuite. Après ce combat, Labienus retourne vers Agédincum, où sont laissés les bagages de toute l'armée. De là, il rejoint César avec toutes les troupes.

Fin de la révolte, Vercingétorix se rend à Alésia

Source primaire : Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 63-90.

Article détaillé : Siège d'Alésia.

La nouvelle de la défection des Éduens propage la guerre. Toute la Gaule s'unit à Vercingétorix à Bibracte, hormis les Rèmes, les Lingons et les Trévires, les deux premiers car ils restent fidèles à Rome, les derniers car ils sont pressés par les Germains. Le commandant arverne ordonne à tous d'incendier leurs demeures et de détruire leurs récoltes à l'approche des Romains, espérant affamer les légions de César. En outre, Vercingétorix possède plus de 15 000 cavaliers pour harceler l'armée romaine. Il pousse les Allobroges à la guerre, ainsi que les Helviens, pour menacer la Gaule transalpine peu défendue.

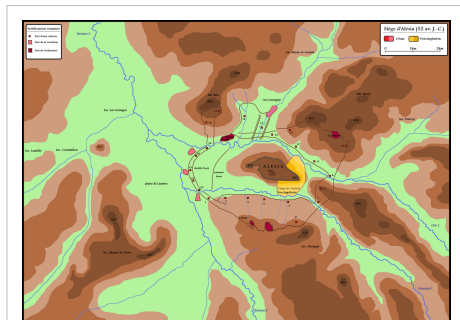
César, pour pouvoir lutter contre la cavalerie gauloise très nombreuse, engage des cavaliers germains, puis marche chez les Lingons et les Séquanes pour secourir la Gaule transalpine si besoin est. Vercingétorix, voyant les légions romaines battre en retraite, abandonne sa stratégie de terre brûlée et décide d'anéantir l'armée de César avant qu'elle n'ait pu rejoindre la province romaine. Mi-août, après l'avoir poursuivi, il lance sa cavalerie partagée en trois corps contre l'armée romaine. Le proconsul fait de même avec sa cavalerie, et le combat s'engage. La cavalerie germane nouvellement recrutée fait la différence, les cavaliers celtes sont repoussés et massacrés, et trois nobles Éduens sont capturés : Cotos, que César avait écarté du pouvoir dans son pays, Cavarillos, commandement de l'infanterie après la défection de Litavicos, et Éporédorix. Vercingétorix, voyant sa cavalerie défaite, se replie sur Alésia, appartenant aux Mandubiens, mais perd 3 000 hommes à l'arrière garde, poursuivi par les troupes romaines'.

Vercingétorix possède une armée composée, d'après César, de 95 000 hommes (15 000 cavaliers et 80 000 fantassins), et n'est muni que d'un mois de ravitaillement. Il attend à Alésia l'armée gauloise de secours, qui doit venir prendre l'armée romaine à revers. César et ses dix à douze légions, soit 60 à 72 000 hommes, décident de mettre le siège autour de l'oppidum d'Alésia, qui contrôle la route vers la province : le siège d'Alésia débute.

Selon César, l'oppidum est établi sur une hauteur entre deux cours d'eau. Étant de plus en infériorité numérique, le général romain doit renoncer à un assaut. Il met alors en œuvre le génie romain pour les travaux de siège, afin d'affamer les Gaulois et de réduire la ville à la reddition. Il établit une double ligne de fortifications. Autour de la ville, une ligne de travaux défensifs de plus de 16 kilomètres, la contrevallation, est édifée pour empêcher les sorties des assiégés, avec de nombre de fortifications. Les mêmes travaux sont effectués pour une deuxième ligne de défense de 21 kilomètres, la circonvallation, tournée vers l'extérieur et destinée à protéger les assaillants d'une éventuelle armée de secours. Lors de l'établissement de ses lignes de défense, les Romains tirent partie du relief accidenté du site d'Alésia, afin de limiter les travaux au strict nécessaire. Les lignes ne sont donc pas continues sur tout le périmètre défensif.

L'armée de secours arrive devant Alésia six semaines plus tard, à la fin septembre. Elle est commandée par l'Atrébate Commios, les Éduens Viridomaros et Eporédorix, et l'Arverne Vercassivellaunos, cousin de Vercingétorix, et forte, selon César, de 246 000 fantassins et de 8 000 cavaliers :

« les Éduens, avec leurs clients les Ségusiaves, les Ambivarètes, les Aulerques Brannovices, les Blannovii, trente-cinq mille hommes ; les Arvernes avec les peuples de leur ressort, tels que les Eleutètes, les Cadurques, les Gabales, et les Vellavii, un pareil nombre ; les Sénons, les Séquanes, les Bituriges, les Santons, les Rutènes, les Carnutes, chacun douze mille ; [...] ; les Lémovices, autant ; les Pictons, les Turones, les Parisii, les Helvétès, huit mille chacun ; les Ambiens, les Médiomatriques, les Pétrôcores, les Nerviens, les Morins, les Nitiobroges, chacun cinq mille ; les Aulerques Cénomans, autant ; les Atrébates, quatre mille ; les Véliocasses,



Les fortifications de César lors du siège d'Alésia (en supposant que le lieu de la bataille se situe à Alise-Sainte-Reine ; voir Siège d'Alésia#Alise-Sainte-Reine).

les Lexoviens, les Aulerques Éburovices, chacun trois mille, les Rauraques avec les Boïens, mille ; vingt mille à l'ensemble des peuples situés le long de l'Océan, et que les Gaulois ont l'habitude d'appeler Armoricains, au nombre desquels sont les Coriosolites, les Redones, les Ambibarii, les Calètes, les Osismes, les Lémovices, les Unelles. Les Bellovaques [...] envoyèrent deux mille hommes »

— Jules César, *Guerre des Gaules*, VII, 75



Réplique des fortifications utilisées lors du siège d'Alésia (Archéodrome de Beaune, Merceuil, Bourgogne).

La concentration d'hommes réunis dans cet affrontement décisif est extraordinaire : maximum 400 000 combattants sont en présence, auxquels s'ajoutent la masse des civils emmenés avec les armées, les serviteurs et esclaves de l'armée romaine.

L'infanterie romaine prend position sur les lignes de contrevallation et circonvallation. César ordonne à sa cavalerie d'engager le combat contre la cavalerie gauloise renforcée par des archers et de l'infanterie légère. Les combats durent de la mi-journée jusqu'à la tombée de la nuit. La cavalerie germaine finit par mettre les cavaliers gaulois en fuite et massacre les archers puis poursuit les fuyards jusqu'à leur camp. Le jour suivant, les Gaulois de l'armée de secours fabriquent passerelles, échelles et harpons, puis lancent l'assaut au milieu de la

nuit. Ils se servent de flèches et pierres pour bousculer les défenseurs romains. Ceux-ci avec des frondes, des casse-têtes, des épieux repoussent les attaquants. L'obscurité entraîne des pertes lourdes des deux côtés. L'artillerie lance une grêle de projectiles. Les Romains renforcent systématiquement les points faibles à l'aide de troupes empruntées aux fortins situés en arrière. Les pièges ralentissent l'avancée des Gaulois au pied des palissades et, n'ayant pu percer nulle part, ils finissent par se replier au petit matin craignant d'être pris sur leur flanc droit si l'infanterie romaine du camp supérieur tente une sortie. Vercingétorix, bien qu'alerté dès les premiers combats par les clameurs, perd trop de temps à manœuvrer ses engins d'assaut et à combler les premiers fossés. Il apprend la retraite des siens avant même d'arriver aux retranchements et regagne la ville'.

Suite à ces deux échecs, une troupe d'élite de 60 000 hommes est constituée et mise sous le commandement de Vercassivellaunos, un cousin de Vercingétorix. Après une longue marche de nuit et une matinée de repos, Vercassivellaunos attaque le camp supérieur depuis la montagne Nord. En même temps, la cavalerie gauloise s'approche des fortifications de la plaine et le reste des troupes se déploie en avant du camp gaulois. Vercingétorix sort de la ville avec tout son matériel d'assaut. Les Romains attaqués de toute part commencent à céder, d'autant que les Gaulois réussissent à combler les obstacles. César envoie Labienus en renfort pour le camp supérieur. Les assiégés, désespérant de venir à bout des fortifications de la plaine, tentent l'escalade des abrupts ; ils y portent toutes les machines qu'ils avaient préparées. Ils chassent les défenseurs des tours sous une grêle de traits, combler les fossés, réussissent à faire une brèche dans la palissade et le parapet. César envoie d'abord des renforts puis il amène lui-même des troupes fraîches. Ayant refoulé l'ennemi, il rejoint Labienus avec quatre cohortes et une partie de la cavalerie tandis que l'autre partie de cette dernière contourne les retranchements extérieurs et attaque l'ennemi à revers. Voyant la cavalerie derrière eux et de nouvelles cohortes approchant, les Gaulois prennent la fuite. Les cavaliers romains leur coupent la retraite et les massacrent. Vercassivellaunos est capturé. Voyant ce désastre, Vercingétorix ordonne le repli de ses troupes. Au signal de la retraite, les troupes de secours quittent leur camp et s'enfuient. Les fuyards sont en partie rattrapés par la cavalerie romaine ; beaucoup sont pris ou massacrés ; les autres, ayant réussi à s'échapper, se dispersent dans leurs cités'.

Le lendemain, Vercingétorix décide de se rendre. Carcopino signale le dévouement rituel du chef Arverne, qui se sacrifie en s'agenouillant au pied du vainqueur plutôt que de se lancer dans un dernier massacre, épargnant ainsi ses hommes. L'historien blâme César, qui ordonne de jeter Vercingétorix aux fers, insensible à la noblesse de ce dévouement rituel. Le chef gaulois attendra six ans son supplice, lors du triomphe de César en 46 av. J.-C., devant être traîné de prison en prison, ou misérablement à la suite des armées de César pendant la guerre civile. Carcopino souligne qu'il trouve cela incompréhensible quand l'on connaît le soin que met le général romain à soigner sa réputation de clémence.



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César,
1899, par Lionel-Noël Royer.

Après la reddition des Gaulois, la plupart des guerriers gaulois, sauf les Éduens et les Arvernes, sont réduits en esclavage et distribués aux légionnaires, « à raison d'un par tête ».

Il reçoit ensuite la soumission des Éduens sur leurs terres, puis celles des Arvernes. Le proconsul met ensuite ses légions en quartiers d'hiver, et passe lui-même l'hiver à Bibracte avec deux légions (les X et XII)^{[64],[65]} :

- Titus Labienus, avec deux légions (les VII et XV) et la cavalerie, chez les Séquanes ;
- Caius Fabius et Lucius Minucius Basilus, avec une légion chacun (respectivement les VII et IX), chez les Rèmes ;
- Titus Antistius Reginus, avec une légion (XI), chez les Ambivarètes ;
- Titus Sextius, avec une légion (XIII), chez les Bituriges ;
- Caius Caninius Rebilus, avec une légion (I), chez les Rutènes ;
- Quintus Tullius Cicero et Publius Sulpicius, avec une légion chacun (respectivement la VI et XIII) dans les postes de Cabillon (aujourd'hui Châlons) et de Matiscon (aujourd'hui Mâcon), au pays des Éduens, sur la Saône, pour assurer le ravitaillement.

La réputation de César revient à son apogée, après deux trois années sombres, depuis la bataille d'Aduatuca et l'insurrection totale de la Gaule. César fait publier les derniers livres de ces campagnes pour regagner le cœur des foules romaines, et son œuvre a un succès exceptionnel, bien qu'il ait perdu une grande partie de son influence auprès des instances dirigeantes romaines et de Pompée. Le Sénat de la République romaine ordonne vingt jours de prières publiques pour ces événements.

Année 51 av. J.-C. : ultimes révoltes en Gaule

Campagne contre les Bituriges et les Bellovaques

Source primaire : Aulus Hirtius, *Guerre des Gaules*, Livre VIII, 1-25.

Malgré la reddition à Alésia de Vercingétorix, et la vente en esclavage de quasiment tous les guerriers celtes de cette bataille, de nouvelles coalitions se préparent au sein de la Gaule contre la domination romaine. César, ne voulant pas laisser aux nouveaux révoltés le temps de se préparer, rejoint la treizième légion, à laquelle il joint la onzième, et part en campagne contre les Bituriges, que la présence sur leurs terres d'une légion n'a pas empêché de préparer la guerre. L'arrivée soudaine du général romain, encore en hiver, prend de court le peuple gaulois, qui se soumet après un mois. De retour à Bibracte, Jules César doit repartir en guerre contre les Carnutes en février, prenant cette fois avec lui les sixième et quatorzième légions, et marche sur Cénabum, une de leurs villes. De là, les troupes romaines infligent des pertes importantes aux Carnutes.



La campagne de César en 51 av. J.-C.

Suite à ces deux révoltes durant l'été, il apprend alors que les Bellovaques et leurs alliés s'apprêtent à envahir le territoire des Suessions, avec à leur tête le Bellovaque Correus et de l'Atrébate Commios. Partant à la tête de la onzième légion, il se fait rejoindre par les deux postées à Cénabum et une de celles que Titus Labienus a sous ses ordres. Établissant son camp à la frontière des Bellovaques, il découvre que ces derniers l'attendent sur leurs terres, avec les Ambiens, Aulerques, Calètes, Véliocasses et Atrébates, et que des secours germaniques sont en route. Ces derniers ne veulent engager le combat que si César marche à la tête de trois légions, et ce dernier laisse une des siennes le suivre de plus loin, pour faire croire aux Celtes qu'ils peuvent combattre. Il établit un camp fortifié face à l'armée celte, qui s'est placée sur une hauteur. Les deux armées se font face, quelques combats d'avant garde ont lieu, mais aucune n'ose engager réellement l'autre. Les renforts germaniques, 500 cavaliers, rejoignent l'armée celte tandis que le proconsul romain appelle trois autres légions. Une embuscade fait des pertes importantes parmi la cavalerie des Rèmes, alliée de César, puis c'est au tour des troupes germaniques de César de mettre en déroute une troupe celte. L'approche des trois légions de renfort a pour effet de faire reculer le camp des Bellovaques. Pour empêcher les Romains de les poursuivre, ils mettent le feu derrière eux pour cacher leur retraite et l'établissement de leur camp sur une hauteur plus avantageuse encore'.

Correus, le chef des Bellovaques, avec 6 000 fantassins et 1 000 cavaliers, prépare une embuscade aux Romains, mais César l'apprend, et réunit son armée pour prendre l'adversaire à son propre piège. La cavalerie romaine est prise dans l'embuscade, mais résiste, bien qu'entourée de toute part, mais les légions romaines menées par César entourent maintenant les Gaulois, qui sont mis en déroute, et Correus est tué au combat'.

Ce succès de l'armée romaine a pour conséquence la soumission des Bellovaques, abattus par leur défaite, que César accepte. Néanmoins, Commios, s'enfuit, ayant juré de ne plus paraître devant un Romain depuis que Titus Labienus avait envoyé un centurion tenter de l'assassiner lors d'une entrevue. Suite à cette nouvelle victoire romaine, César disperse à nouveau ses légions, et marche avec son lieutenant Marc Antoine sur la patrie d'Ambiorix pour ravager la région. Ensuite, il envoie Titus Labienus chez les Trévires avec deux légions, pour les rappeler à l'ordre.

Campagne contre les Pictons

Source primaire : Aulus Hirtius, *Guerre des Gaules*, Livre VIII, 26-29.

En Aquitaine, Caius Caninius se porte au secours d'un fidèle allié gaulois, Duratios, assiégé dans Lemonum (aujourd'hui Limoges) par une partie de son peuple, les Pictons, menés par Dumnacos. Mais, ayant trop peu d'hommes avec lui, le lieutenant de César se fortifie près de la ville, ce qui a pour effet d'attirer l'armée adverse qui tente des assauts infructueux avant de retourner assiéger Lemonum. Caius Fabius, envoyé dans la région par César auparavant, se presse d'arriver au secours de Duratios. Dumnacos, apprenant l'arrivée d'un deuxième lieutenant de César avec plus de troupes, bat en retraite, mais ce mouvement est prévu par Caius Fabius qui le surprend en pleine retraite. La cavalerie romaine combat d'abord seule, puis l'arrivée des légions met en déroute l'armée des Pictons, qui perd plus de 12 000 hommes.

Campagne contre les Cadurques près d'Uxellodunum

Source primaire : Aulus Hirtius, *Guerre des Gaules*, Livre VIII, 30-44.

Article détaillé : Siège d'Uxellodunum.

Après cette déroute des Pictons, 5 000 des leurs sont recueillis par le Sénon Drappès et le Cadurque Lucterios, deux ennemis de Rome. Caius Caninius marche contre eux à la tête de deux légions tandis que Caius Fabius entre en campagne contre les Carnutes et les autres nations qui ont soutenu Dumnacos. La célérité de sa campagne oblige les Carnutes à se soumettre, ainsi que les Armoricains quand le lieutenant de César arrive sur leurs terres.

Drappès et Lucterios, apprenant l'arrivée des légions de Caius Caninius, retournent sur les terres des Cadurques et prennent position dans Uxellodunum. Le légat romain arrive à son tour devant la citadelle, et tire une ligne de circonvallation autour de la place, pour empêcher la cité de recevoir des vivres. Les deux commandants, Drappès et Lucterios, décident d'une sortie avec quasiment toutes leurs troupes pour aller chercher du ravitaillement et tenir un long siège, ne laissant que 2 000 hommes dans la ville. En peu de jours, ils amassent de grandes quantités de blé sur les terres des Cadurques, et se préparent à revenir dans la ville. Caius Caninius arrête les travaux de siège, ne pouvant convenablement entourer la ville d'une ligne défensive avec si peu d'hommes, et préfère réunir ses troupes en peu de points. Les deux chefs gaulois espèrent pouvoir entrer dans la ville par des chemins inconnus des Romains, mais le légat est prévenu, et écrase une troupe commandée par Lucterios. Il surprend ensuite le camp celtique où Drappès et ses hommes attendent de pouvoir pénétrer dans la ville, et le légat romain menant une de ses deux légions, fait un massacre de ses ennemis, empêchant ainsi tout ravitaillement de la ville. Il reprend ensuite le siège de la ville d'Uxellodunum, aidé par l'arrivée de Caius Fabius et ses troupes. Les habitants de la ville refusent de se soumettre aux légats romains et décident de continuer de résister, malgré leur faible nombre, mais n'ayant plus de problèmes de vivres depuis le départ de la majorité des troupes.

De son côté, Jules César laisse Marc Antoine chez les Bellovaques avec quinze cohortes, afin d'empêcher de nouvelles révoltes chez les Belges. Apprenant la défaite de Lucterios puis celle de Drappès, mais surtout la résolution opiniâtre des habitants de la ville, il prend la route de Uxellodunum avec la cavalerie pour superviser le siège. Sachant que les assiégés possèdent suffisamment de vivres pour tenir un long siège, le proconsul décide de les priver d'eau. Ne pouvant dévier le cours de la rivière qui arrose la citadelle, il se décide à empêcher les habitants de s'y ravitailler, bien qu'elle soit difficile d'accès à tous, aussi bien aux assiégeants qu'aux assiégés. Plaçant des archers, des frondeurs et des armes de siège à chaque accès d'eau, il empêche les habitants de pouvoir atteindre la rivière. Il ne reste alors plus qu'une source abondante sortant de la falaise qui entoure la cité, et qui pourvoit la ville en eau. Les assiégés empêchent vivement le général romain d'édifier des constructions pour couper ce dernier accès à l'eau, mais en vain, car César parvient à prendre possession de cette fontaine, ou du moins à placer des hommes qui empêchent l'accès aux habitants. Après plusieurs tentatives infructueuses pour détruire les édifices romains, ils sont forcés de se soumettre au général romain.

César a jusque-là fait preuve d'une grande clémence par calcul politique, hormis contre les insurgés des deux dernières grandes révoltes, envers ceux qui se révoltent contre la domination romaine, notamment pour les

populations (les nobles sont souvent, quant à eux, exécutés à titre d'exemple), mais il choisit cette ville comme exemple pour tous les autres peuples de la Gaule qui veulent se révolter : il fait couper les mains de tous ceux qui ont pris les armes, afin de décourager de nouvelles révoltes (éviter ainsi que la population gauloise ne suive les chefs révoltés), montrant ainsi qu'il peut faire preuve d'une extrême cruauté. Carcopino trouve ces atrocités impardonnables, mais les explique pour des raisons de politique internes à la République romaine : César sait que son mandat arrive à terme et que ses ennemis politiques ne manqueront pas de l'attaquer à ce sujet, or ces dernières révoltes le forcent à se maintenir en Gaule, et il ne peut plus se permettre une nouvelle insurrection en Gaule.

Derniers combats et soumissions

Source primaire : Aulus Hirtius, *Guerre des Gaules*, Livre VIII, 45-48.

Titus Labienus se rend chez les Trévires à la tête de deux légions, et remporte une victoire éclatante sur ce peuple et leurs alliés germains. Nombre de chefs sont faits prisonniers, dont le dernier noble éduen à ne pas encore avoir déposé les armes.

Jules César se rend en Aquitaine pour la première fois de la guerre, puisque cette région a été soumise par son lieutenant Publius Crassus en 56 av. J.-C. Les peuples aquitains se soumettent, César passe ensuite en Gaule transalpine, et il répartit ses légions en quartiers d'hiver, puis rejoint celles de Gaule belge, passant l'hiver à Némétocenna :

- Marc Antoine, Gaius Trebonius et Publius Vatinius, avec quatre légions, en Gaule belge ;
- deux légions chez les Éduens, contrôlant ainsi le centre-est de la Gaule ;
- deux légions chez les Turones, sur la frontière des Carnutes, pour contenir toutes les contrées qui touchent l'océan ;
- deux légions chez les Lémovices, non loin des Arvernes.

L'Atrébate Commios, après avoir été aux prises avec la cavalerie de Marc Antoine, part en exil, promettant de ne jamais se retrouver face à un Romain.

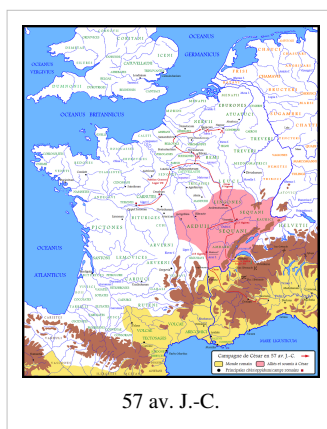
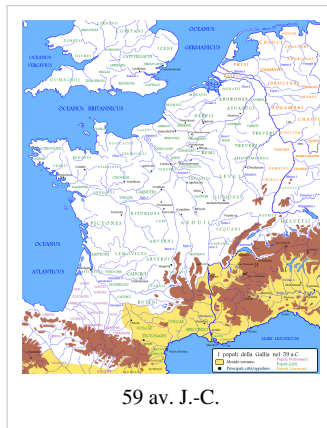
Ainsi se termine la Guerre des Gaules, après huit années de campagne, depuis la victoire sur les Helvètes jusqu'au siège d'Uxellodunum, qui voit la reddition des derniers combattants de la Gaule libre.

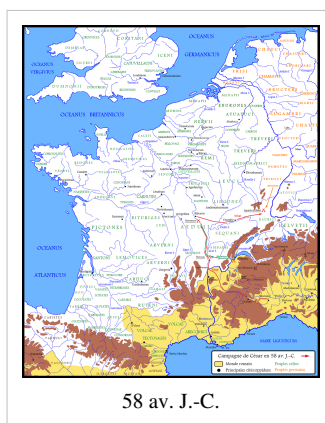
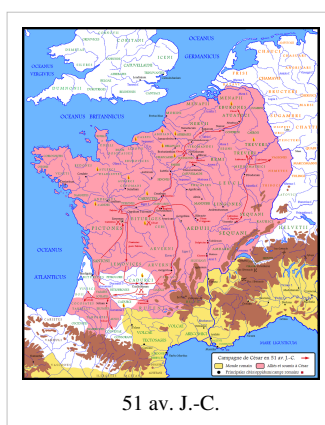
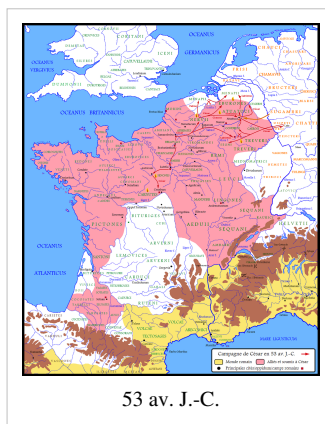
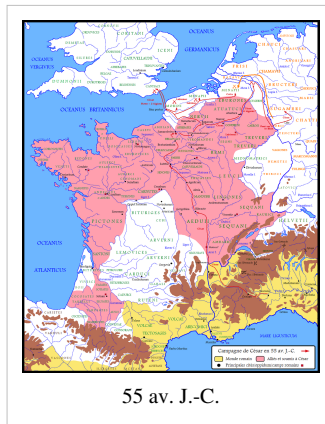
Durant cette longue guerre de conquête, la Gaule aurait perdu près d'un million d'habitants (selon Jules César, chiffres qui nous sont parvenus par Plutarque et Pline l'Ancien^[66]) et un autre million aurait été réduit en esclavage, toujours selon Plutarque. Selon Velleius Paterculus, César massacre plus de 400 000 ennemis et en fait prisonniers un plus grand nombre encore.

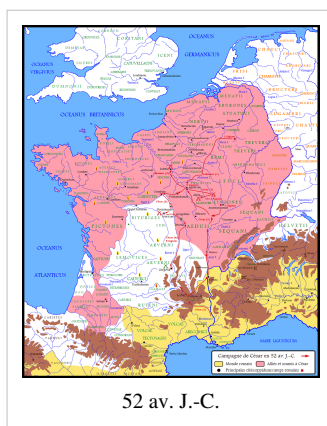
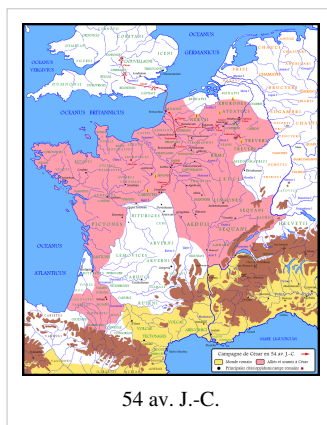
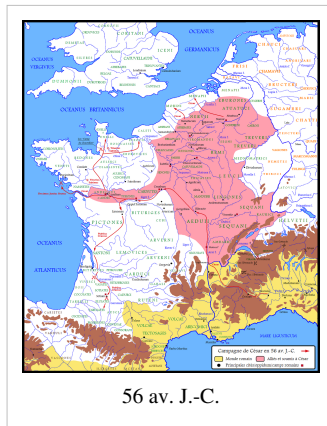


Denier romain d'argent avec la tête d'un Gaulois captif (48 av. J.-C.).

Chronologie de huit années de campagne







- **59 av. J.-C.** : Consulat de Caius Julius Caesar et Marcus Calpurnius Bibulus :
 - La *Lex Vatinia* octroie la Gaule cisalpine, l'Illyrie et ses trois légions pour cinq ans à César en tant que proconsul ;
 - Un *senatus consulto* ajoute la Gaule transalpine et sa légion sous le commandement du futur proconsul ;
- **58 av. J.-C.** : Consulat de Lucius Calpurnius Piso Caesoninus et Aulus Gabinius :
 - Début de la migration des Helvètes et des Boïens sous les ordres de Divico vers l'ouest de la Gaule ;
 - César les repousse à Genua et les poursuit à l'appel des Éduens, il les bat une première fois sur la Saône ;
 - Victoire écrasante de César et Labienus près de Bibracte ;
 - Renvoi des Helvètes chez eux et installation des Boïens dans la région en tant que vassal des Éduens ;
 - Début de campagne contre les Germains, entrevues écourtées entre César et Arioviste près de Vesontio ;
 - Victoire de César dans les plaines d'Alsace, Arioviste s'enfuit ;
- **57 av. J.-C.** : Consulat de Publius Cornelius Lentulus Spinther et Quintus Caecilius Metellus Nepos :
 - Début de campagne contre les Belges menés par Galba ;
 - Première victoire du proconsul sur les Suessions, qui se soumettent, ainsi que les Bellovaques ;
 - Deuxième victoire de César et Labienus sur les Nerviens, Atrebates et Viromanduels, qui se soumettent à leur tour ;
 - Soumission des peuples de l'Atlantique et d'Armorique par Publius Crassus ;
 - Bataille d'Octodure dans les Alpes, Servius Sulpicius Galba sauve sa légion et recule en terres conquises ;
- **56 av. J.-C.** : Consulat de Cnaeus Cornelius Lentulus Marcellinus et Lucius Marcius Philippus :
 - Début de la Guerre des Vénètes suite à l'insurrection des tribus gauloises autour de Publius Crassus ;
 - Victoire navale de Decimus Junius Brutus Albinus sur les Vénètes, les Armoricains sont soumis ;
 - Quintus Titurius Sabinus soumet les Unelles et leurs alliés menés par Viridorix ;
 - Publius Crassus bat les Aquitains et impose la domination romaine ;
- **55 av. J.-C.** : Consulat de Marcus Licinius Crassus et Gnaeus Pompeius Magnus :
 - Victoire de César sur les Usipètes et les Tencières ;
 - Il traverse le Rhin, une première pour un général romain ;
 - Première expédition en Bretagne, qui est aussi une première ;
 - Campagne victorieuse de Labienus sur les Morins et les Ménapiens ;
 - Prorogation du gouvernement de César pour cinq nouvelles années ;
- **54 av. J.-C.** : Consulat de Appius Claudius Pulcher et Lucius Domitius Ahenobarbus :
 - Seconde expédition en Bretagne et victoire de César sur la coalition bretonne de Cassivellaunos ;
 - Révoltes générales en Gaule, notamment des Éburons, commandés par Ambiorix et Catuvolcos ;
 - Massacre d'une légion romaine sous les ordres de Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculeius Cotta par Ambiorix ;
 - Quintus Tullius Cicero assiégé dans son camp avec une légion par les Nerviens, battus par César ;
 - Titus Labienus l'est aussi par les Trévires, qu'il repousse seul, en tuant le chef Indutiomaros ;
- **53 av. J.-C.** : Consulat de Marcus Valerius Messalla Rufus et Gnaeus Domitius Calvinus :
 - César et Labienus mettent fin aux révoltes dans le Nord de la Gaule ;
 - Deuxième traversée du Rhin par César ;
 - Extermination des Éburons, Ambiorix s'échappe ;
- **52 av. J.-C.** : Consulat de Gnaeus Pompeius Magnus et Quintus Caecilius Metellus Pius Scipio Nasica :
 - Massacre des Romains à Cénabum par les Carnutes ;
 - Début de la révolte de Vercingétorix qui unit une partie des peuples gaulois ;
 - Après plusieurs revers, l'Averne applique la politique de la terre brûlée hormis pour Avaricum ;
 - Siège, prise et destruction d'Avaricum par César ;
 - Siège de Gergovie, trahison des Éduens et défaite de César qui recule ;

- Victoire de Labienus à Lutèce sur les Sénon et Parisii ;
- Défaite de Vercingétorix qui se replie sur Siège d'Alésia ;
- Défaite de l'armée de secours et des assiégés gaulois à Alésia, Vercingétorix se rend à Jules César ;
- **51 av. J.-C.** : Consulat de Servius Sulpicius Rufus et Marcus Claudius Marcellus :
 - Victoire de César sur les Bituriges et les Bellovaques commandés par l'Atrébate Commios ;
 - Caius Caninius et Caius Fabius battent les Pictons ;
 - Caninius vainc ensuite les Cadurques près d'Uxellodunum ;
 - Siège d'Uxellodunum qui résiste, arrivée de César qui soumet les habitants, et qui les mutilent à titre d'exemple ;
 - Victoire éclatante de Labienus sur les Trévires, dernières révoltes matées.

Fin de la guerre des Gaules et prémices de la guerre civile

Article connexe : Guerre civile de César.

À Rome, en 52 av. J.-C., les désordres sont tels que Pompée est nommé consul unique, avec l'assentiment de Caton et des conservateurs. Pompée épouse Cornélie, la jeune veuve de Publius Crassus et la fille du conservateur Metellus Scipion, qu'il prend au milieu de l'année comme collègue au consulat^[67]. Pompée est désormais le défenseur du clan des conservateurs.

En 51 av. J.-C., après avoir étouffé les derniers foyers de révolte, César affirme la souveraineté de Rome sur les territoires de la Gaule situés à l'ouest du Rhin. Selon Velleius Paterculus, en neuf campagnes, on n'en trouverait à peine une où César n'aurait pas mérité le triomphe. Pour Plutarque, la conquête de la Gaule est l'une des plus grandes victoires de Rome et place son commandant César au rang des plus illustres généraux romains, tels les Fabii, les Metelli et les Scipions :

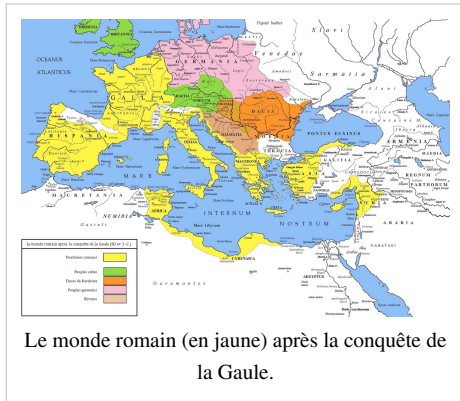
« En moins de dix ans qu'a duré sa guerre dans les Gaules, il a pris d'assaut plus de huit cents villes, il a soumis trois cents nations différentes, et combattu, en plusieurs batailles rangées, contre trois millions d'ennemis, dont il en a tué un million, et fait autant de prisonniers »

— Plutarque, *Vies parallèles*, César, 16

Tandis qu'il termine son mandat de proconsul, César prépare son retour à Rome par la conquête de l'opinion romaine : il répond aux critiques sur sa conduite de la guerre par la publication de ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, sobre compte-rendu où il se présente à son avantage, puis en 51 av. J.-C., il annonce la construction d'un magnifique et nouveau forum, financé par le butin des Gaules. L'objectif de César est maintenant de se présenter aux élections de 50 av. J.-C. pour un second consulat en 49 av. J.-C., conformément à la loi qui impose un intervalle de dix ans entre chaque consulat. Pour éviter l'attaque en justice que lui a juré Caton et qui l'empêcherait de faire campagne, il lui faut conserver son mandat de proconsul en Gaule, et être candidat malgré son absence de Rome.



Conséquences de la conquête



La conquête de la Gaule est un événement historique dans l'histoire de l'Occident. Rome, qui jusque-là est un empire méditerranéen, étend à partir de ce moment-là sa domination sur l'Europe transalpine. Dans les décennies qui suivent, Rome soumet les Alpes, la Rhétie, la Norique et la Bretagne, et dominera ainsi le vieux continent pendant des siècles.

À partir de ce moment, les destins de la Gaule et de Rome suivent le même chemin : la Gaule voit, grâce à la romanisation, à la construction de nouvelles villes, aux routes et aux aqueducs, la fusion de deux cultures en une seule. Il est né un syncrétisme qui donne vie à la culture gallo-romaine qui plus tard sera assimilée par l'invasion des Francs puis par l'Empire carolingien de Charlemagne. Quatre-vingts

ans après la conquête de la Gaule, Claude, né à Lugdunum, permet l'entrée au Sénat des nobles gaulois. Auguste, avant cela, a divisé la Gaule en plusieurs provinces : en plus de la Gaule transalpine qui devient la Gaule narbonnaise, s'ajoute la Gaule Aquitaine, la Gaule lyonnaise et la Gaule belge.

Mais au-delà de l'importance historique absolue, la conquête de la Gaule est en bien des façons une guerre non conventionnelle. Il n'y pas eu de réelles menaces pour les territoires romains du sud de la Gaule au début des années 50 av. J.-C. de la part des Celtes d'Europe centrale et du Nord. Ni les Helvètes, ni les Allobroges, en 59/58 av. J.-C., ne menacent la province romaine de Gaule transalpine pour provoquer une telle réaction. La guerre n'a pas été décidée par un danger réel : au contraire, c'est une décision unilatérale de César, qui, par la conquête, vise à consolider son pouvoir personnel dans la lutte politique au sein du premier triumvirat. César souhaite principalement compenser le succès public de Pompée à l'Est, afin de garantir une source quasi inépuisable d'argent^[68], une armée formée et loyale, et une foule de clients et d'esclaves. Ces objectifs ont tous été réalisés.

César, en conquérant la Gaule, entre dans le panthéon des grands conquérants romains. Il est aimé par la plèbe de Rome qui, avec sagesse, bénéficie de divers avantages tirés du butin de la guerre. Le Sénat et Pompée craignent maintenant le proconsul romain, qui possède des légions aguerries par cette longue guerre, et une clientèle imposante en Gaule, des deux côtés des Alpes. Principalement, César sort de la guerre très riche et très influent, et c'est la base qui relance la guerre civile à Rome. Suétone écrit « Dans la Gaule, il pilla les chapelles particulières et les temples des dieux, remplis d'offrandes ; et il détruisit certaines villes plutôt pour y faire du butin qu'en punition de quelque faute. Ce brigandage lui procura beaucoup d'or, qu'il fit vendre en Italie et dans les provinces, à raison de trois mille sesterces la livre. » Alors que la République romaine est déjà en proie aux dissensions civiles depuis le temps des Gracques, la guerre des Gaules rompt l'équilibre qui s'est créé après la dictature de Sylla.

Militairement parlant, César a fait une véritable entreprise, décrite dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* (*De bello gallico*), une œuvre où sont concentrées les compétences et capacités militaires et narratives du général romain. Il y décrit les événements, les faits, les batailles, les campagnes^[68], et bien sûr, cela du point de vue romain. Nous ne savons que peu de chose, voire rien du tout, de ce qu'a été pour les populations celtes cette guerre qui, en fin de compte, met fin à leurs libertés. Jules César fait déporter un million de Gaulois^[69] dans toute l'Italie, et paradoxalement, la conquête de la Gaule permet d'ouvrir une route vers l'Italie centrale et du Sud, où, au moment de son apogée, prend le chemin franchi par les Étrusques et les Latins. Certains^[Lesquels ?] historiens suggèrent que durant les dix années que dure la campagne, la Gaule a perdu plus d'un million d'habitants. Pline l'Ancien, à la suite des calculs mêmes de César, parle de 1 192 000 morts. Les chiffres réels peuvent être inférieurs ou équivalents. Pour l'histoire, cette conquête reste une guerre terrible, durant laquelle deux peuples luttent pendant plus d'une décennie, faisant preuve de cruauté de part et d'autre.

La conquête de la Gaule, par le biais des Romains, relie enfin définitivement la Méditerranée et l'Europe continentale : ni le vainqueur Jules César, ni le vaincu Vercingétorix, ne sont témoins des conséquences de leurs actions. Une

mort violente arrive aux deux, quelques années après la fin de la guerre. Les deux sont tués à Rome au nom de la République.

À Rome, comme en Gaule, cette conquête des Gaules par César ouvre une nouvelle ère.

Annexes

Bibliographie

Sources antiques

- Jules César (trad. Désiré Nisard), *La Guerre des Gaules*, Didot, Paris, 1865 (lire en ligne).
- Appien d'Alexandrie (trad. Philippe Remacle), *Celtique*, 2005 (lire en ligne ^[70]).
- Dion Cassius (trad. Étienne Gros), *Histoire romaine*, Didot, Paris, 1864 (lire en ligne), livres XXXVIII à XL.
- Plutarque (trad. Dominique Ricard), *Vies parallèles, César*, 1840 (lire en ligne).
- Suétone (trad. Désiré Nisard), *Vie des douze Césars, César*, 1855 (lire en ligne).

Sources francophones

- Erik Abranson, *La Vie d'un légionnaire au temps de la guerre des Gaules*, Flammarion, Paris, 1978 (ISBN 2-08-091106-6).
- Luciano Canfora (trad. Corinne Paul Maïer et Sylvie Pittia), *Jules César, le dictateur démocrate*, Flammarion, Paris, 2001 (ISBN 2-08-212600-5).
- Jérôme Carcopino, *Jules César*, PUF (6^e éd.), 1990 (ISBN 978-2130428176).
- Léopold-Albert Constans, *Guide Illustré des Campagnes de César en Gaule*, Les Belles Lettres, Paris, 1929.
- Paul Eychart, *La Bataille de Gergovie* ^[71], Printemps 52 av. J.-C. les faits archéologiques, les sites, le faux historique. Editeur Creer, Collection Histoire, 2001,(ISBN 290289442).
- Paul Eychart, *Gergovie, légende et réalité*: Dessins de l'auteur. Étude critique et recherche du lieu de la bataille, Volume 8 de Auvergne de tous les temps, Collection "Auvergne de tous les temps", Éditions Volcans, 1969.
- Paul Eychart, *L'oppidum des côtes, Augustonemetum, Gergovie*, Volume 1 de Auvergne de tous les temps, Collection "Auvergne de tous les temps", Volcans, 1961.
- Paul Eychart, *Chanturgue, camp de César devant Gergovie*, Volume 10 de Auvergne de tous les temps, Collection "Auvergne de tous les temps", Volcans, 1975.
- Paul Eychart, *La destruction d'un site majeur: Gergovie*, Editions Watel, 1994.
- Paul Eychart, *César est entré dans Gergovie*, Éditeur Beauvoir, 2003.(ISBN 9782914356237)
- Jean-Claude Goery, *Guerre des Gaules*, Les Belles Lettres, 2000.
- Eberhard Horst, *César*, Fayard, 1981 (ISBN 2-213-01049-8).
- Camille Jullian, *Histoire de la Gaule*, vol. III, réédition 1993 (ISBN 978-2010212178).
- Marie-José Kardos, *Les campagnes de César dans la Correspondance de Cicéron (année 54-53)*, Vita Latina, N°163, 2001. pp. 28-36. [72]
- Theodor Mommsen (trad. Charles-Alfred Alexandre), *Histoire de la Rome antique*, Paris, 1863-1872 (lire en ligne ^[73]), livre V, chap. VII.
- André Piganiol, *La Conquête romaine*, PUF, 1995 (ISBN 9782130470656).
- Christian Goudineau, « La Guerre des Gaules et l'archéologie », *CRAI*, 1991, 135-4, p. 641-653 lire en ligne ^[74]
- Venceslas Kruta, *Les Celtes, histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », Paris, 2000 (ISBN 2-7028-6261-6).

Sources étrangères

- (it) Erik Abranson, *La vita dei legionari ai tempi della guerra di Gallia*, Mondadori, Milan, 1979.
- (en) Theodore Ayrault Dodge, *Caesar*, New York, 1989-1997 (ISBN 0-306-80787-4).
- (it) Luciano Canfora, *Giulio Cesare*, Mondadori, 1999 (ISBN 88-420-5739-8).
- (it) Peter Tremayne, *L'impero dei Celti*, Casale Monferrato, 1998 (ISBN 88-384-4008-5).

- (en) Sheppard Frere, *Britannia*, cap. 2, Londres, 1998 (ISBN 0-7126-5027-X).
- (it) Eberhard Horst, *Cesare*, 2000.
- (en) Lawrence Keppie, *The making of the roman army, from Republic to Empire*, cap. 3, Oklahoma, 1998 (ISBN 0-8061-3014-8).
- (it) André Piganiol, *Le conquiste dei Romani*, Milan, 1989 (ISBN 88-04-32321-3).

Notes et références

Notes de l'infobox

- [1] Autres commandants romains : Titus Labienus, Quintus Tullius Cicero, Decimus Junius Brutus Albinus, Publius Crassus, Quintus Titurius Sabinus, Servius Sulpicius Galba, Caius Fabius, Marcus Antonius ; commandants celtes : Diviciacos, Liscos, Gobannitio, Epasnactos.
- [2] Commandants celtes : Orgétorix, Divico, Cassivellaunos, Vercingétorix, Dumnorix, Commios, Vercassivellaunos, Viridomaros, Eporédorix, Camulogène, Litaviccus, Viridovix, Lucterios, Sedullus ; Commandants celto-germans : Ambiorix, Boduognatos, Correus ; commandants germans : Arioviste ; commandants belges : Galba.
- [3] Les légions employées par Jules César dans la conquête de la Gaule sont : les Legio VII Claudia, {{nobr|{{VIII Augusta, Legio IX Hispana (basées dès 58 av. J.-C. en Illyrie), Legio X Gemina (basée dès 58 av. J.-C. en Gaule transalpine), Legio XI Claudia, Legio XII Fulminata (formées en 58 av. J.-C. en Gaule cisalpine), {{nobr|{{XIII Gemina (formée en 57 av. J.-C. en Gaule cisalpine), Legio XIII Gemina (formée en 57 av. J.-C. en Gaule cisalpine, détruite en 54 av. J.-C. à Aduatuca et reformée en 53 av. J.-C.), Legio XV Apollinaris, Legio I Germanica (données par Pompée à César en 53 av. J.-C.), Legio V Alaudae et Legio VI Ferrata (formées en Gaule transalpine en 52 av. J.-C.)
- [4] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 1,2** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#1>).
- [5] , I, 29.
- [6] *Guerre des Gaules*, VII, 71-75.
- [7] Pertes romaines connues : Une légion et cinq cohortes à la bataille d'Aduatuca, soit 8 000 hommes ; minimum 700 légionnaires au siège de Gergovie ; Massacre de citoyens romains à Cénabum ou chez les Éduens lors de leur trahison notamment.
- [8] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Guerre_des_Gaules&action=edit§ion=0
- [9] Carcopino, Jérôme, *Jules César*, éd, 1990, PUF, pp. 223-228.
- [10] L. Canfora, *Giulio Cesare*, p. 99 et suivants.
- [11] E. Horst, *Giulio Cesare*, p. 125 et suivants.
- [12] A. Piganiol, *Le conquiste dei Romani*, p. 436 et suivants.
- [13] J.C. Goery, *Guerre des Gaules*, p. X.
- [14] J.C. Goery, *Guerre des Gaules*, p. IX.
- [15] Cicéron, *Brutus*, **75** (http://www.mediterranees.net/art_antique/rhetorique/ciceron/brutus.html).
- [16] Montaigne, *Essais*, **Livre II, chap. 10**.
- [17] J.C. Goery, *Guerre des Gaules*, p. XV-XVI.
- [18] Michel Rambaud, L'Art de la déformation historique dans les Commentaires de César, Annales de l'université de Lyon, 1952. Édition augmentée en 1966.
- [19] Strabon, *Géographie* (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>), **Livre IV, 1** (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/IV-1.html>).
- [20] L. Keppie, *The making of the roman army*, pp. 80-81.
- [21] Valère Maxime, *Actions et Paroles mémorables* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/valere/index.htm>), **Livre III, chap. VII, 9** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/valere/livre3.htm#7r>).
- [22] Suétone, Jules César, 23 (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/suet/CAES/23.htm>)
- [23] Aulu-Gelle, *Nuits attiques* (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/aulugelle/index.htm>), **Livre XVII, 9** (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/aulugelle/livre17.htm#IX>).
- [24] A. Piganiol, *Le conquiste dei Romani*, pp. 432-433.
- [25] V. Kruta, *Les Celtes, Histoire et dictionnaire*, pp. 457-459.
- [26] C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, Vol.III, p. 194.
- [27] E. Horst, *Giulio Cesare*, p. 138.
- [28] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 1,3** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#1>).
- [29] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 15** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#XV>).
- [30] Strabon, *Géographie* (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>), **Livre IV, 3** (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/IV-3.html>).
- [31] Tacite, *Mœurs des Germains*, **28** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/tacite/germans.htm>).
- [32] Cicéron, *Lettres à Atticus* (http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_atticusI/lecture/default.htm), **Livre I, Lettre 19, 2** (http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_atticusI/lecture/6.htm).

- [33] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 16** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#XVI>).
- [34] E. Abranson, *La vita dei legionari ai tempi della guerra di Gallia*, p. 30-31.
- [35] J. Carcopino, *Giulio Cesare*, pp. 277-278.
- [36] Strabon, *Géographie* (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>), **Livre IV, 4** (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/IV-4.html>).
- [37] L.A. Constans, *Guide illustré des campagnes de César en Gaule*, p. 50.
- [38] T.A. Dodge, *Caesar*, p. 140 et suivants.
- [39] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 18** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#XVIII>).
- [40] Cicéron, *Contre Pison*, **33**.
- [41] Tite-Live, *Periochae*, **Livre CV** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Tite/sommaires.htm>).
- [42] Velleius Paterculus, *Histoire romaine* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/velleius/index.htm>), **Livre II, 46** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/velleius/livre2.htm>).
- [43] Catulle, *Carmina* (<http://www.mediterranees.net/civilisation/amour/catulle/index.html>), **Poème XI** (<http://www.mediterranees.net/civilisation/amour/catulle/catulle1.html>).
- [44] Appien d'Alexandrie, *Celtique* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>), **frag. 1,5** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm#1>).
- [45] Plutarque, *Vie de Pompée* (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/index.html), **53** (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/pompee5.html#chap_53).
- [46] Plutarque, *Vie de Pompée* (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/index.html), **54** (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/pompee5.html#chap_54).
- [47] Cicéron, *Des pouvoirs consulaires*, (http://www.intratext.com/IXT/LAT0922/_IDX017.HTM) / (<http://www.perseus.tufts.edu/cgi-bin/ptext?doc=Perseus:abo:phi,0474,025&query=init>).
- [48] T.A. Dodge, *Caesar*, pp. 181-189.
- [49] E. Horst, *Giulio Cesare*, p. 174.
- [50] Tacite, *La Vie d'Agricola* (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/TacAgr/Agtrtrad.html>), **13** (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/TacAgr/Agtrtrad.html#XIII>).
- [51] La réalité et l'ampleur de cette sécheresse ont été confirmée par les analyses dendrochronologiques :
- [52] T.A. Dodge, *Caesar*, pp. 190-191.
- [53] L.A. Constans, *Guide illustré des Campagnes de César en Gaule*, p. 57.
- [54] L. Keppie, *The making of the roman army*, p. 97 et suivants.
- [55] E. Horst, *Giulio Cesare*, p. 175.
- [56] Il convient de noter la contradiction avec le livre II, dans lequel César affirmer avoir exterminé quasi complètement le peuple nervien.
- [57] Les sièges de Paris de André Borel d'Hauterive
- [58] Plutarque, *Vie de Pompée* (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/index.html), **55** (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/pompee5.html#chap_55).
- [59] Velleius Paterculus, *Histoire romaine* (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/velleius/index.htm>), **Livre II, 47** (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/velleius/livre2.htm>).
- [60] L. Keppie, *The making of the roman army*, carte p. 90-91.
- [61] T.A. Dodge, *Caesar*, carte p. 253 et suivants.
- [62] Atlante Storico De Agostini, Novara 1979, carte p. 26.
- [63] Site et carte de la bataille de Gergovie (<http://www.gottwein.de/Lat/caes/bg7044.php>).
- [64] T.A. Dodge, *Caesar*, pp. 306-307.
- [65] A. Garzetti, *La guerra gallica*, pp. 619-620.
- [66] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/index.htm>), **Livre VII, 25** (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre7.htm>).
- [67] Plutarque, *Vie de Pompée* (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/index.html), **56-59** (http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/plutarque/pompee/pompee5.html#chap_56).
- [68] E. Horst, *Giulio Cesare*, .
- [69] , p. 73.
- [70] <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/appien/celtique.htm>
- [71] http://books.google.fr/books?id=zUA2wsfF6sEC&printsec=frontcover&dq=paul+eychart&hl=fr&ei=yq1OTofaB87QsgbWg93GAw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CDEQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false
- [72] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/vita_0042-7306_2001_num_163_1_1430
- [73] http://www.mediterranee-antique.info/Auteurs/Fichiers/MNO/Mommsen/Histoire_romaine/HR_507.htm
- [74] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1991_num_135_4_15030




Références antiques

Références modernes

Articles connexes

- Jules César | Commentaires sur la Guerre des Gaules | Guerre civile de César
- Gaule | Celtes historiques | Peuples gaulois | Vercingétorix

Liens externes

- La Gaule celtique par Yann Le Bohec (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_gaule_celtique.asp)
- Géographie de la Guerre des Gaules (<http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/Geographie-de-la-guerre-des-Gaules.html>)
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail du monde celtique
-  Portail de la Rome antique

Sources et contributeurs de l'article

Guerre des Gaules *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=97760813> *Contributeurs*: 120, Albert Muda, Albert de Parmagnan, Alencon, Alexius Manfelt, Alno, Alomar6, Alphabeta, Archeos, Archibald, Aristarché, Arnaud.Serander, Artb33, Astirmays, Augusta 89, B-noa, Badmood, Baiji, Bashar, Bertol, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bob08, Bobo1, Bouette, BrightRaven, Calcineur, Cedalyon, Ch dav, Chiron, ChoumX, ChrisJ, ColdEel, CommonsDelinker, Coyote du 86, Cthulhu22, Cédric, Céréales Killer, Cévé, Dauphiné, David Berardan, Deep silence, Dhatier, DocteurCosmos, Duistrezon, Démocrite, El-fafa, Emirix, Emizage, Enrevseluj, Erasmus.new, Escaladis, Esprit Fugace, Et caetera, FabienGomez, Fabrice Dury, Fabrice Ferrer, Fafnir, Fantaflufu, Flot2, Fractaliste, Furet Gris, Graouilly, Gratium studium, Greatpatton, Greudin, Gribeco, Grimlock, Grondin, Gz260, Gzen92, Herman, Hh90, Hégésippe Cormier, JLM, Jastrow, Jean de La Garde, Jean-Guy Badiane, Jerome66, Jotun, Jrcourtois, Jrdesmots, Jyp, Khaerr, Kiliith, Korg, Kouï?, Lamiot, Le gorille, Le pro du 94 -, Leag, Les3corbiers, Lomita, Luscianusbeneditus, Maffemonde, Malost, Mandeville, Mandrak, Maximini1010, Mistig, Mitch-mitch, Moez, Mogador, Moumousse13, NawaK-0000, Nilou17, Olivier Hammam, Ollamh, Orsatelli, Otourly, Ous85, Pautard, Peiom, Petit Hérisson, Phe, Philenligne, Polmars, Pom445, Poppy, PouX, Prosumac2, Pééuh, Rell Canis, Roland45, Romain0, Romanc19s, Roucas, Roymail, Ryo, RémiH, Salsero35, Sam Hocevar, Sanao, Saoussad, Sayan, Sebaen, Sebleouf, SenseiAC, Sherbrooke, Siabraid, Sienna, SilverDuck, Singeot, Siren, Skouratov, Soig, Spirot, Starus, Stéphane33, Tavernier, The RedBurn, Theoliane, Theon, TiChou, Timinou, Treanna, Udufruduhu, Urban, Ursus, Vazkor, Vincnet, Vis libre luron, Vlaam, VonTasha, William Jexpire, YSidlo, 266 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Caesar campaigns gaul-fr.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caesar_campaigns_gaul-fr.svg *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs*: historicaïr 14:51, 8 July 2007 (UTC)

Image:Gtk-dialog-info.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence*: GNU Lesser General Public License *Contributeurs*: David Vignoni

Image:Gaulle_-59.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-59.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-57.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-57.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-56.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-56.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-55.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-55.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-54.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-54.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-53.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-53.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-52.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-52.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-51.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-51.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Image:Gaulle_-50.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-50.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Celts in Europe.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Celts_in_Europe.png *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs*: AnonMoos, ArnoLagrange, Courcelles, David Kernow, Dbachmann, Dirk Hünninger, Dumdung, Electionworld, Fideco, Fz22, George D. Bozovic, Henk Boelens, Ilario111, Jafeluv, Madrid647, Madrid747, Martin Kraft, Pava, QuartierLatin1968, Rocket000, Silar, Silverdamp, The Ogre, Ullamm, Warburgout, Windsurf101, Winterkind, 7 modifications anonymes

Fichier:Commentarii de Bello Gallico.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Commentarii_de_Bello_Gallico.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Accurimbono, Flamarande, Kilom691, Kjetil r, Ranveig, Richard001, Tangopaso, Warburg

Fichier:Julius Caesar Coustou Louvre (template size).png *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Julius_Caesar_Coustou_Louvre_\(template_size\).png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Julius_Caesar_Coustou_Louvre_(template_size).png) *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Jastrow, User:Ssolbergj

Fichier:Europe_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europe_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Cristiano64 / Coldeel

Fichier:Giulio-cesare-enhanced 1-800x1450.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giulio-cesare-enhanced_1-800x1450.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Andreas Wahra

Fichier:Pompejus.JPG *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pompejus.JPG> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Gunnar Bach Pedersen

Fichier:Dacia around 60-44 BC during Burebista, including campaigns - French.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dacia_around_60-44_BC_during_Burebista_including_campaigns_-_French.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Map Gallia Tribes Towns.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Map_Gallia_Tribes_Towns.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: David Kernow, Dejvid, Dirk Hünninger, Feitscherg, Flamarande, HenkVD, It Is Me Here, JMK, Linguae, Longbow4u, Mattbuck, Peregrine981, Rory096, Teofilo, The RedBurn, Tryphon, 10-8-15!, 6 modifications anonymes

Fichier:ParisiCoins.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:ParisiCoins.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs*: Alfons Åberg, Fordmadoxfraud, Kilom691, Nonopoly, Oranjblud, Saiko, World Imaging

Fichier:Gaulle_-59.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-59.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Battle icon gladii red.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle_icon_gladii_red.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Pethrus

Fichier:Battle icon gladii green.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle_icon_gladii_green.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Pethrus

Fichier:Cimbrians and Teutons invasions.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cimbrians_and_Teutons_invasions.svg *Licence*: Creative Commons Attribution-Share Alike *Contributeurs*: Pethrus for this derivative work Tzzpfff for Cimbrians and Teutons.png Pethrus for Blank map Western Europe without borders atelier graphique colors.svg, based on work made by San Jose (PNG author) and RedHotHeat (SVG trace) and cthuljew (removed borders) on a CIA map from The World Factbook

Fichier:Campagne Helvètes -58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Helvètes_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Coldeel

Fichier:Gaulle_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Bataille Genève_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_Genève_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Campagne Helvètes_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Helvètes_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Coldeel

Fichier:Bataille Bibracte_-58.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_Bibracte_-58.png *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Légionnaire romain.JPG *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Légionnaire_romain.JPG *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Antoine Glédel

Fichier:Campagne_Alsace_-58.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Alsace_-58.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Bataille_Ochsenfeld_-58.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_Ochsenfeld_-58.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Gaulle_-57.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-57.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Bataille_l'Aisne_-57.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_l'Aisne_-57.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Campagne_Belges_-57.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Belges_-57.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel

Fichier:Evariste-Vital Luminais - Combat de Romains et de Gaulois.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Evariste-Vital_Luminais_-_Combat_de_Romains_et_de_Gaulois.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Cristiano64, Romain0, Thib Phil

Fichier:Bataille_laSambre_-57.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_laSambre_-57.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Gaulle_-56.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-56.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Bataille_Morbihan_-56.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_Morbihan_-56.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Campagne_Unelles_-56.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Unelles_-56.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel

Fichier:Campagne_Aquitains_-56.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Aquitains_-56.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel

Fichier:Gaulle_-55.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-55.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Il ponte di Cesare sul Reno.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Il_ponte_di_Cesare_sul_Reno.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Lo Scaligero

Fichier:White cliffs of dover 09 2004.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:White_cliffs_of_dover_09_2004.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* <http://www.flickr.com/people/fanny/>

Fichier:Celtic dagger, scabbard and buckle.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Celtic_dagger_scabbard_and_buckle.JPG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bestiasonica, Davepape, Dbachmann, Gaius Cornelius, Pierpao, Sandstein, Winterkind, Xavigivax, 2 modifications anonymes

Fichier:Cavalier celte.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cavalier_celte.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Antoine Glédel

Fichier:Gaulle_-54.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-54.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Campagne_Bretagne_-54.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Bretagne_-54.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel

Fichier:England Celtic tribes - South.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:England_Celtic_tribes_-_South.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Original uploader was Yorkshirian at en.wikipedia

Fichier:Ambiorix.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ambiorix.jpg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:ArtMechanic

Fichier:Campagne_Ambiorix_-54.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Campagne_Ambiorix_-54.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel

Fichier:Gaulle_-53.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-53.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:CampCeltiqueBassinTaranis.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CampCeltiqueBassinTaranis.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Ji-Elle

Fichier:CampCeltiquePoterneNord.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CampCeltiquePoterneNord.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Ji-Elle

Fichier:Gaulle_-52.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-52.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Statue-vercingetorix-jaude-clermont.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Statue-vercingetorix-jaude-clermont.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* Fabien1309

Fichier:Avaricum westpoint july 2006.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Avaricum_westpoint_july_2006.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs:* Rolf Müller (User:Rolfmueller)

Fichier:Siège_GergovieI_-52.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siège_GergovieI_-52.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Siège_GergovieII_-52.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siège_GergovieII_-52.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Celtes.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Celtes.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Antoine Glédel

Fichier:Siège_Alésia_-52.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siège_Alésia_-52.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Coldeel, User:Cristiano64

Fichier:Archeodrome Beaune 8.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Archeodrome_Beaune_8.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Christophe.Finot

Fichier:siege-alesia-vercingetorix-jules-cesar.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siege-alesia-vercingetorix-jules-cesar.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Annielogue, Benchaum, Coldeel, DutchHoratius, Filos96, Gump Stump, Horatius, Kelson, Ketamino, Kilom691, Mattes, Morgan Riley, Picture Master, SniperMaské, Svench, Thib Phil, Türelío, 18 modifications anonymes

Fichier:Gaulle_-51.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-51.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:RomanSilverDenariusWithHeadOfCaptiveGaul48BCE.JPG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:RomanSilverDenariusWithHeadOfCaptiveGaul48BCE.JPG> *Licence:* Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs:* PHGCOM

Fichier:Gaulle_-50.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaulle_-50.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Cristiano64 (Transferred by User:Coldeel/Originally uploaded by Cristiano64 (it))

Fichier:Europe_-50.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europe_-50.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Cristiano64 / Coldeel

Fichier:Military_symbol.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Military_symbol.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* ANGELUS, Ash Crow, F l a n k e r, Jdcollins13, Palosirkka, Rama, Rocket000

Fichier:Lindisfarne StJohn Knot2 3.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lindisfarne_StJohn_Knot2_3.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* AnonMoos, Bukk, Dbachmann, Dmsdgold, Hyacinth, Kilom691, Melian, Perhelion

Fichier:Romulus et Remus (transparent).png *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Romulus_et_Remus_\(transparent\).png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Romulus_et_Remus_(transparent).png) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Donarreiskoffer (photo); Gdgourou (remove background); Vascer (remove more background) fr.wikipedia.

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)